

Sonderdruck aus:

INSTITUT FÜR VOR- UND FRÜHGESCHICHTE
DER
JOHANNES GUTENBERG-UNIVERSITÄT MAINZ

**Archäologische Schriften
des Instituts für Vor- und Frühgeschichte der
Johannes Gutenberg-Universität Mainz**

Band 3

**Römerzeitliche Gräber
als Quellen zu
Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte**

**Internationale Fachkonferenz vom 18.-20. Februar 1991
im Institut für Vor- und Frühgeschichte der
Johannes Gutenberg-Universität Mainz**

**herausgegeben
von**

Manuela Struck

MAINZ 1993

L'évolution du mobilier non céramique dans les sépultures antiques de Gaule méridionale (IIe siècle av. J.-C. - début du Ve siècle ap. J.-C.)

M. Feugère

Introduction

Si la recherche sur les nécropoles préromaines et romaines du Sud de la France a fait ces dernières années de notables progrès¹, l'état des recherches n'est pas assez avancé (sauf pour la période pré-augustéenne) pour que cette contribution puisse s'appuyer, comme elle le devrait sans doute, sur un inventaire exhaustif de la documentation disponible sur l'ensemble du Midi au cours de la longue durée prise en compte. Ces limites m'obligeront à plusieurs reprises à restreindre le propos aux seules données publiées, ce qui représente pour l'époque romaine une portion réduite de la documentation. Malgré ce handicap, il m'a semblé nécessaire d'envisager à la fois tout le territoire conquis par Rome à la fin du IIe siècle av. J.-C., qui deviendra sous Auguste la Narbonnaise, et l'étendue des six siècles qui voient la mise en place de la romanisation, son implantation dans les sociétés indigènes et les prémices des transformations propres à la fin de l'Antiquité.

Sans entrer dans le détail des données utilisées, rappelons brièvement quelques caractères de la documentation pour chacune des grandes phases chronologiques (Fig. 1):

- fin de l'Age du Fer (200-25 av. J.-C.), rares nécropoles, toujours de taille réduite; nombreuses tombes isolées; un inventaire récent nous permet de dresser une liste de 54 sites totalisant 135 sépultures plus ou moins bien connues sur l'ensemble de la Gaule méridionale (puits toulousains non compris). Les principaux ensembles se limitent à la basse vallée du Rhône (Bouches-du-Rhône):

- Nîmes (Gard), 14 incinérations dispersées, du IIe siècle à Auguste²;
- Beaucaire, 'Les Colombes', plus de 11 incinérations en coffre et en loculus, début IIe au milieu Ier siècle³;
- Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône), environ 13 tombes⁴;
- Les Baux-de-Provence, 'La Catalane' (Bouches-du-Rhône), plus de 31 sépultures⁵.

Pour cette première période, toutes les tombes découvertes sont bien publiées, à l'exception des dernières trouvailles⁶, et on dispose même de mises au point récentes sur la chronologie⁷ et l'interprétation⁸ de ces découvertes funéraires.

- Haut-Empire (25 av. - 250 ap. J.-C.), essentiellement quatre grandes nécropoles, toutes en cours d'étude:

¹ Je remercie les collègues et fouilleurs qui ont bien voulu me faire profiter pour cette étude des données encore inédites de leurs fouilles ainsi que de leur documentation, en particulier V. Bel (Lyon et nécropole de Saint-Paul-Trois-Châteaux), C. Gébura (Fréjus: nécropoles de cette ville) et A. Vernhet (Millau: nécropole de L'Hospitalet-du-Larzac). J.-Cl. Meffre (Sablès) et M. Passelac (Lattes) m'ont également fait part d'utiles informations et compléments aux listes.

² Py 1981.

³ Dedet et al 1974; Dedet et al. 1978.

⁴ Arcelin 1975.

⁵ Arcelin 1973, 1979a, 1980.

⁶ Arcelin 1979c.

⁷ Bats 1990.

⁸ Fiches 1989.

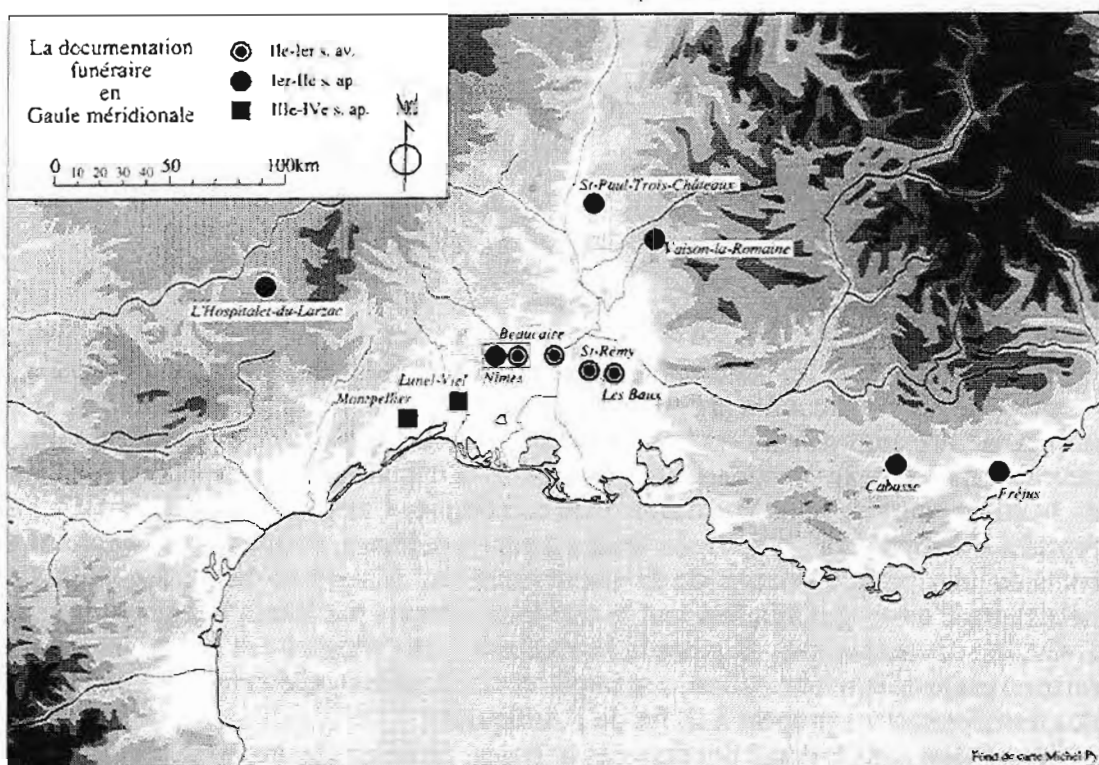


Fig. 1 La documentation funéraire en Gaule méridionale (localisation des principaux sites mentionnés dans le texte).

- L'Hospitalet du Larzac, 'La Vayssière' (Aveyron), 223 tombes, dont 217 incinérations et 17 inhumations (en 1987), pour l'essentiel du 1^{er} au milieu 2^e siècle⁹;
- Saint-Paul-Trois Châteaux, 'Le Valladas' (Drôme), 230 tombes, dont 19 inhumations, 1^{er}/2^e siècle ap. J.-C.¹⁰;
- Fréjus, 'Pauvadou' (Var), 176 tombes dont 82 inhumations, du milieu 1^{er} au 4^e siècle ap. J.-C.¹¹;
- Fréjus, 'Saint-Lambert' (Var), 244 tombes, dont 204 incinérations et 40 inhumations du 1^{er} siècle av. au milieu 2^e siècle ap. J.-C.¹².

Le dépouillement des premières "Cartes Archéologiques de la Gaule Romaine" (Forma Orbis Romani) fournit toujours des données précieuses sur les nombreuses découvertes funéraires, souvent dispersées, des départements publiés dans cette collection¹³; afin d'alléger la bibliographie, j'utiliserai autant que possible ces répertoires, qui renvoient de leur côté à la publication antérieure.

- Antiquité tardive (250-400 ap. J.-C.), documentation plus abondante mais aussi plus dispersée, et donc moins bien connue; deux grandes nécropoles récemment fouillées fournissent les seuls ensembles utilisables de quelque importance:
 - Lunel-Viel, 'Le Verdier' (Hérault), 91 inhumations, vers 275-425 ap. J.-C. environ¹⁴;
 - Montpellier, 'St-Michel' (Hérault), 76 inhumations, vers 275-375 ap. J.-C. environ¹⁵.

⁹ Bel et al. 1987; Vernhet 1987, et étude en cours.

¹⁰ Bel et al. 1987; étude en cours.

¹¹ Bel et al. 1987; Béraud et al. 1985; étude en cours.

¹² Bel et al. 1987; Béraud et al. 1985; Béraud et Gébara 1986; étude en cours.

¹³ FOR II: Var; FOR V: Bouches-du-Rhône; FOR VI: Alpes-de-Haute-Provence; FOR VII: Vaucluse; FOR VIII: Gard, de loin la plus détaillée sous ce rapport; FOR IX: Aveyron; FOR X: Hérault; FOR XI: Drôme; FOR XV: Ardèche.

¹⁴ Cl. Raynaud, étude en cours.

¹⁵ Majurel et al. 1970.

En ajoutant à ces ensembles majeurs les petites nécropoles et les tombes dispersées, ce sont environ 1300 à 1500 sépultures qui forment la base de notre documentation méridionale. Bien qu'il ne soit pas toujours facile d'établir une comparaison entre les données récentes et les découvertes anciennes, j'utiliserai cette base pour tenter de brosser un tableau général de l'évolution du mobilier funéraire non céramique pendant cette longue période, couvrant près de six siècles. Si elle peut paraître excessive, cette durée me semble nécessaire pour compenser le caractère disparate des données à traiter. Ce n'est en effet qu'en débordant largement, tant en amont qu'en aval, les limites chronologiques du Haut-Empire souvent considéré comme un cadre commode, que l'on peut espérer mieux comprendre l'évolution des usages funéraires et mesurer l'impact réel de la romanisation, en fonction de l'écoulement du temps comme de l'éloignement géographique. Existe-t-il des coutumes locales heurtant ou complétant les usages plus généralement diffusés? La romanisation fait-elle sentir ses effets de la même façon sur le littoral et dans l'arrière-pays, en zone montagneuse et le long des axes de communication?

A de telles questions, l'étude du mobilier non céramique peut apporter plusieurs éléments de réponse. Sa présence dans les tombes, notamment les incinérations, peut en effet s'expliquer de plusieurs façons:

- objet utilisé comme urne cinéraire: ce peut être un vase en terre cuite, en verre ou en bronze, ou tout autre récipient en matière périssable. Parmi ces derniers, seuls les coffrets pourront être étudiés avec une certaine précision, grâce à leurs éléments métalliques.
- objet offert comme contenant d'une offrande, alimentaire ou non: c'est le cas des balsamiques en terre cuite, en verre ou en bronze par exemple.
- objet appartenant au défunt ou à son vêtement: ceinture, chaussures, fibule éventuellement.
- objet offert pour son intérêt propre, généralement aussi pour sa valeur allusive ou symbolique.

La documentation souvent incomplète pour les trouvailles anciennes nous oblige à examiner globalement ces quatre catégories, car on ne dispose pas toujours d'informations concernant le traitement des offrandes ou leur usage éventuel comme réceptacle des cendres. A Beaucaire par exemple, il est vraisemblable que certaines situles de bronze ont été utilisées comme urne cinéraire, mais nous n'en avons aucune preuve.

Cet exposé se limitera donc à inventorier les attestations méridionales et à dégager les grandes tendances des évolutions qui s'observent pour chaque catégorie; l'usage qui en est fait dans la tombe sera mentionné toutes les fois que les indications disponibles le permettent. Ne seront pris en compte ni la vaisselle céramique ou en verre, ni les monnaies, ni les offrandes alimentaires.

Nous distinguerons donc, pour ce mobilier non céramique, les catégories suivantes:

- | | |
|----|--|
| 1. | l'armement |
| 2. | la vaisselle et les instruments culinaires |
| 3. | le mobilier |
| 4. | l'éclairage |
| 5. | les objets de toilette |
| 6. | les objets de parure et de vêtement |
| 7. | objets et activités diverses |

Les catégories et leur évolution

L'ARMEMENT

Il s'agit clairement d'un héritage préromain disparaissant avec la mise en place des structures impériales: dans les tombes des II^e et I^{er} siècles av. J.-C., on rencontre fréquemment des éléments isolés ou associés de tous les éléments de la panoplie celtique: épée (toujours ployée), parfois avec des éléments de la suspension (anneau et rondelles de tôle, tombe du 'Chemin de la Ranquette' à Nîmes; nécropole du 'Sablas' à Ambrussum), bouclier (*umbo*), lance (pointe, talon), dans un cas un casque (St-Laurent-des-Arbres) et peut-être, à Nîmes, une cotte de mailles (Liste 1). La répartition de cet armement dans les tombes est tout à fait typique de la situation de la Gaule méridionale entre la fin du II^e siècle et le dernier quart du I^{er} siècle av. J.-C. (Fig. 2): avec la distribution complémentaire de la vaisselle tardo-républicaine dans les tombes de la même époque, elle désigne clairement la zone de la première romanisation qui correspond, entre Marseille et Beaucaire, à la basse vallée du Rhône au Sud des Alpilles. Les tombes à armes dessinent, en pays Volque, une barrière en arc de cercle témoignant, à travers l'affirmation guerrière des défunts, de la résistance indigène à l'intrusion romaine. Quelques tombes, moins nombreuses, révèlent un comportement de même nature au Nord des Alpilles.

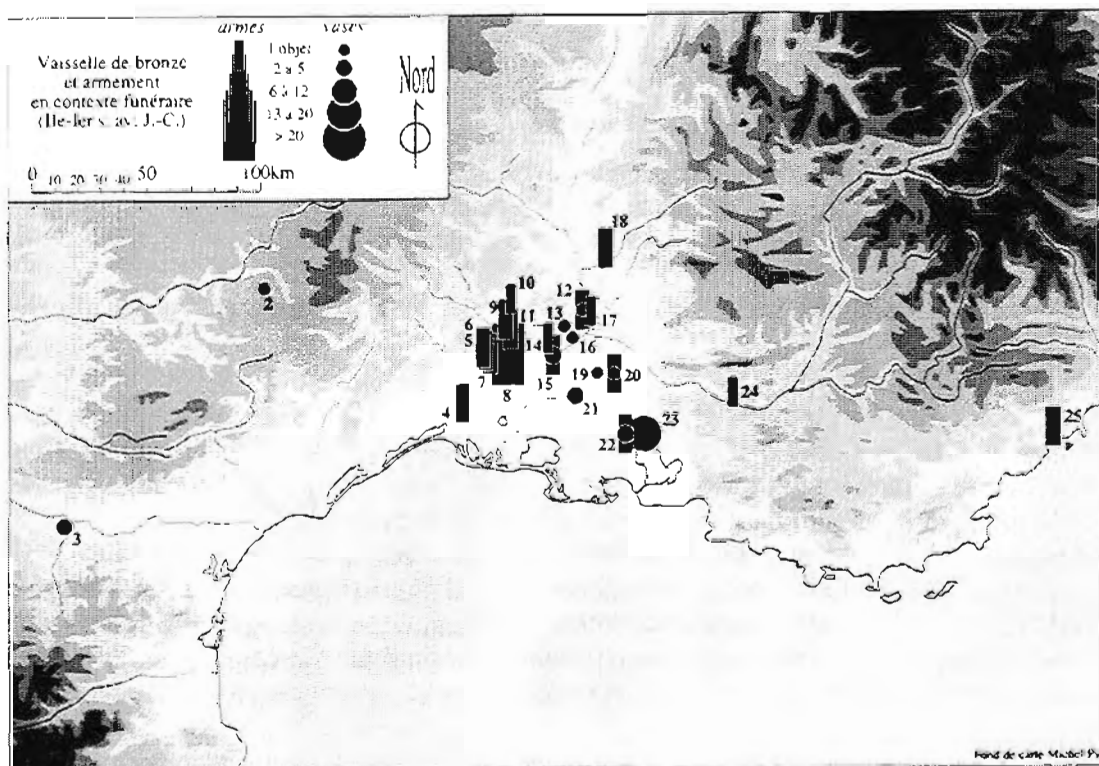


Fig. 2 Carte de répartition des armes et des vases en bronze dans les sépultures méridionales des II^e et I^{er} siècles av. J.-C. (les numéros renvoient à la Liste 1).

Les attestations les plus récentes, à Nîmes, datant des environs de 50 av. J.-C.: 'tombe de Valedgour'¹⁶; vers 50 ou très peu après, pour les tombes jumelées du 'Mail Romain'¹⁷; et vers 50-25 av. J.-C.: tombe 1 de 'Camplanier'¹⁸ correspondent exactement à l'essor de l'urbanisme romain sur ce site; on peut donc voir dans cette évolution du rite funéraire une conséquence des changements politiques et administratifs fondamentaux

¹⁶ Py 1981, fig. 77.1.

¹⁷ Tombes en cours de publication, dont les armes (une pointe de lance et un *umbo* celtiques) ont été placées au milieu des structures de couverture de la tombe et non dans le coffre lui-même (fouilles Y. Manniez, M. Monteil et L. Vidal).

¹⁸ Py 1981, fig. 58.

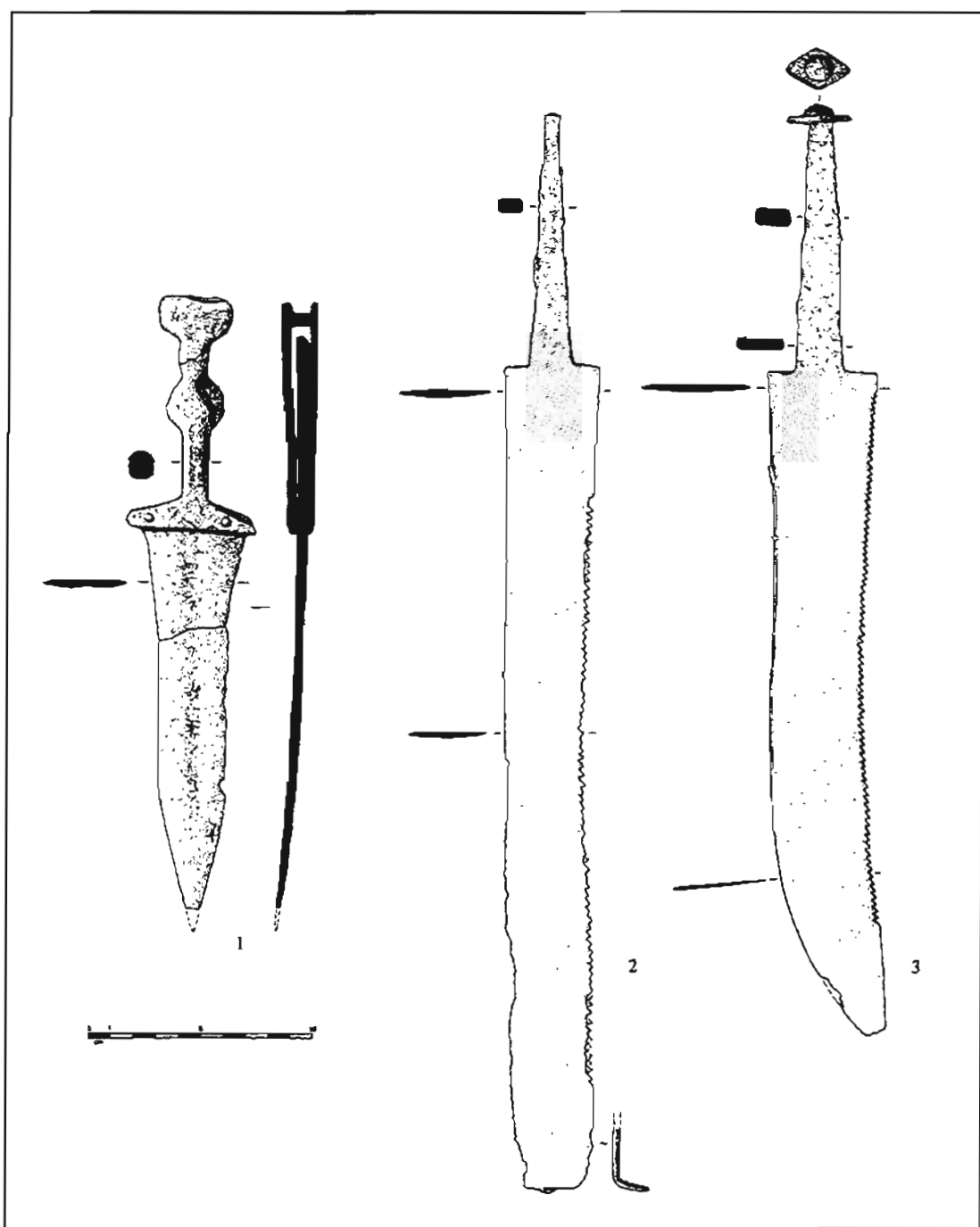


Fig. 3 Armes romaines dans les sépultures du Sud de la France. 1 poignard de Curel (Alpes de Haute-Provence). - 2-3 glaives transformés en scies des tombes 166 et 169 de L'Hospitalet-du-Larzac (Aveyron).

qui interviennent dans cette période controversée de l'histoire nîmoise: peut-être la déduction d'une colonie romaine, à Nîmes, en 45-44 av. J.-C.¹⁹.

Toutes les armes pré-augustéennes sont de type celtique, et l'on ne connaît que des cas exceptionnels d'armes romaines en contexte funéraire. Les tombes 166 et 169 de L'Hospitalet du Larzac ont chacune livré un glaive

¹⁹ En dernier lieu, voir Christol et Goudineau 1987.

en bon état, mais il s'agit d'une arme transformée en outil (en l'occurrence, une scie) par l'aménagement de dents sur un tranchant (Fig. 3,2-3); il ne s'agit donc pas d'armes à proprement parler. La seule attestation effective d'une arme romaine en contexte funéraire est celle du poignard trouvé en 1938 dans une tombe de 'Montfroc' à Cures (Alpes-de-Haute-Provence), aujourd'hui conservé au Musée de Digne²⁰ (Fig. 3,1).

De ce fait, sans doute faut-il rester prudent vis à vis des trouvailles anciennes mentionnant des armes, une confusion ayant pu facilement être effectuée avec des couteaux, voire des outils ou même des ferrures oxydées. C'est le cas, semble-t-il, pour une tombe de Nîmes découverte 'route de Saure' en 1668: on en retira, "en outre d'une magnifique urne d'albâtre, et des accessoires ordinaires qui accompagnaient les cendres et les ossements calcinés, une épée, un vase "de cristal" et une bague d'or fin qui avait pour chaton la figure d'un prêtre offrant un sacrifice devant un autel"²¹. Tout aussi imprécises, et de surcroît non datées, sont les mentions de trouvaille à Aramon (Gard), en 1877, d'un tombeau contenant un cercueil de plomb, des vases dont une amphore, deux épées brisées et deux couteaux ou poignards²², et celles d' "épées romaines" dans une nécropole antique de Callian (Var)²³. Des découvertes d'armes étant cependant attestées en Gaule Chevelue au début du Haut-Empire (Fontillet, Chassenard ...), le fait ne serait pas totalement impossible, mais toute découverte de ce type en Narbonnaise demande naturellement à être soumise à examen critique.

La réapparition des armes dans les tombes ne s'effectue pas avant la fin du Ve siècle de notre ère; plusieurs découvertes mal datées pourraient éventuellement dater de périodes légèrement antérieures, mais la documentation demeure insuffisante: c'est le cas des "armes et de la hachette en fer" recueillies dans des inhumations sous tuiles accompagnées de céramiques, de verres et de monnaies romaines jusqu'à Licinius à Sainte-Tulle (Alpes de Haute-Provence)²⁴. Pour l'Antiquité tardive, voir aussi infra: ceintures.

LA VAISSELLE ET LES INSTRUMENTS CULINAIRES

Vaisselle

Ne sont concernés ici que les seuls récipients non céramiques utilisés comme tels dans la tombe, et non comme accessoires de toilette (voir infra: cruche et patère, balsamaire, ciste). Je ne dirai rien non plus des verreries qui, selon toute vraisemblance, fonctionnent dans la tombe comme la céramique, et ne semblent pas témoigner d'une richesse particulière: comme la sigillée, il s'agit de la vaisselle de table très couramment répandue dans le Midi à l'époque romaine.

Il n'en va pas de même pour certains récipients en bronze relativement exceptionnels, comme les situles, attestées exclusivement à Beaucaire et à Vieille-Toulouse. Quelques cas d'association avec *simpulum* désignent assez clairement ces récipients comme des éléments du service à boire dans les couches les plus aisées (et les plus précocement romanisées) de la société antique dans la basse vallée du Rhône. La situation semble différente à Vieille-Toulouse, où les situles chaudronnées, de facture plus rustique (types Eggers 16, Eggers 22 ...) semblent plutôt se rattacher au domaine culinaire²⁵. La répartition des vases tardo-républicains dans les sépultures méridionales (voir supra: armement; Fig. 2), témoigne d'une adoption précoce d'usages romanisés ou, du moins, considérés comme tels dans la région.

- **chaudron**: attesté uniquement à Vieille-Toulouse (Haute-Garonne);
- **situle et *simpulum***: Beaucaire, nécropole des Marronniers, tombe 12 (une situle et un *simpulum*) et 19 (deux situles et un *simpulum*);
- **situle**: Beaucaire, tombe 13 des Marronniers; Vieille-Toulouse (Haute-Garonne), notamment puits funéraires XVI et XXIII (en tout 18 situles sur ce site);
- ***simpulum***: Vieille-Toulouse (Haute-Garonne); Aramon (Gard) (inédit); Saint-Laurent-des-Arbres²⁶; Beaucaire, nécropole du 'Sizen'; nécropole des 'Marronniers', hors-tombe²⁷; dans les Bouches-du-Rhône: Saint-Rémy-de-Provence, nécropole de 'Mortisson'; Les Baux, nécropole de la 'Catalane'; Paradou, nécropole de l'

²⁰ Don de M. D. Latil en 1964, n° Inv. 70-2-1, très corrodé.

²¹ Cité par Espérandieu 1934, 33-34 et FOR VIII, 85.158, p. 115.

²² FOR VIII, 127, p. 146.

²³ FOR II, 154, p. 48.

²⁴ FOR VI, 42, p. 15.

²⁵ Pour les II^e et I^{er} siècles av. J.-C.: Feugère 1991.

²⁶ Barruol et Sauzade 1969.

²⁷ Dedet et al. 1978, fig. 56,10.

'Arcoule'; Mouriès, nécropole; Eyguières, nécropole de la 'Roche de Nadal'. Pour le I^{er} siècle ap. J.-C., nous ne disposons que d'un exemplaire dans la nécropole de L'Hospitalet (Aveyron) (encore est-il incomplet, la vasque seule, dépourvue de son manche, ayant été déposée dans la tombe) et d'un autre dans une tombe précoce de Murviel-les-Montpellier.

- **cruche**: Vieille-Toulouse (Haute-Garonne); Pomas, 'La Lagaste' (Aude); Les Baux, nécropole de la 'Catalane' (Bouches-du-Rhône); une dizaine de supports, ayant appartenu soit à des cruches de type Kelheim, soit au type bitronconique ou d'Ornavasso, dans les niveaux anciens (perturbés) de la nécropole de L'Hospitalet-du-Larzac. Ces découvertes correspondent-elles à des vases à boire ou à des instruments de toilette? (voir infra, cette catégorie).

D'autre part, on rencontre dans quelques incinérations du Haut-Empire des supports de vase détachés qui peuvent suggérer la présence de vases entiers sur le bûcher: c'est le cas à Orange (Vaucluse), "dans une urne en verre"²⁸ et au Pouzin (Ardèche), également dans une urne en verre²⁹.

La rareté de ces objets, comparée notamment à la relative abondance des vases en bronze dans le domaine de la toilette à la période postérieure, pose problème. Sous l'Empire, la part de la vaisselle alimentaire ne s'est-elle pas réduite au profit des catégories fonctionnelles plus directement liées à un usage personnel?

Il est difficile de déterminer la fonction de la "cuiller à parfum à tige ornée et articulée" (cochlear à cuilleron circulaire?) recueillie dans une tombe de 'l'Escalet à Gassin' (Var)³⁰, mais deux cuillères en argent proviennent bien de la nécropole des 'Hôpitaux' à Lachau (Drôme)³¹; des cochlearia en os et en bronze se rencontrent également dans les nécropoles de L'Hospitalet et de Saint-Paul-Trois-Châteaux (tombe 173); de la même façon, nous ne connaissons pas le type de l' "urne en bronze, avec sujets en relief au col et aux anses" découverte dans la nécropole des 'Crottes' à Montbrun-les-Bains (Drôme)³², mais il pourrait s'agir d'un balsamaire globulaire à reliefs. L'identification et la chronologie du *simpulum* recueilli dans une tombe de Valence (Drôme), fouilles de 'l'Hôtel de Ville' en 1926, sont également incertaines³³, de même que la date même approximative de l' "urne funéraire, en cuivre", remplie d'ossements et accompagnée d'une monnaie de Constantin, découverte en 1866 à Cocurès, Lozère³⁴.

En ce qui concerne les récipients de grand luxe, ceux qui apparaissent comme tels dans les tombes ne sont pas très courants. Ce sont plutôt des éléments de rangement pour de petits objets précieux (voir infra: ciste, coffret) ou encore des objets de toilette (voir infra: cruche et patère). Une coupe à boire à deux anses, en onyx, provient cependant de la riche tombe du Pouzin (Ardèche) qui a également livré un coffret zoomorphe en ivoire³⁵, et une incinération de Quissac (Gard) a livré un petit vase en argent, associé à un pendant d'oreille en or³⁶ (voir également, supra, les cuillères en argent de Lachau); mais ces cas isolés semblent exceptionnels.

L'Antiquité tardive (dès le III^e siècle?) voit l'apparition de quelques récipients en fer (voir infra les lampes de cette époque): cruche de Montpellier³⁷; "vase en fer" recueilli en 1878 dans une tombe d'Arpaillargues (Gard), avec des monnaies de Constantin II³⁸. Dans un certain nombre de tombes de cette époque, on signale enfin des coquilles de pecten auxquelles on a souvent attribué une valeur symbolique. Dans la nécropole du 'Verdier' à Lunel-Viel, Cl. Raynaud a cependant remarqué que la position de ces objets, dans des plats ayant probablement contenu des offrandes alimentaires, permettait plutôt d'y voir des cuillers³⁹.

Instruments culinaires

En ce qui concerne ces accessoires, il faut signaler dans certains ensembles funéraires de la basse vallée du Rhône l'abondance de ces crochets de fer à dents latérales, adaptés aux chaudrons à mince paroi martelée, dans lesquels on a voulu voir une évocation du banquet funéraire: sept exemples sont connus sur la nécropole

²⁸ Brit. Mus., Inv. 51.8-13.126.

²⁹ Ibid., 51.8-13.127.

³⁰ FOR II, 16d, p. 24.

³¹ FOR XI, 10, p. 21.

³² Ibid., 2, p. 19.

³³ Ibid., 107.73, p. 90.

³⁴ Fabrie 1989, 66.

³⁵ FOR XV, 79, p. 66.

³⁶ FOR VIII, 412, p. 212.

³⁷ Majurel et al. 1970, pl. 35,2.

³⁸ FOR VIII, 200, p. 170.

³⁹ Voir également les coquillages des tombes 3, 5, 13, 20, 21, 27, 28 et 30 de la nécropole St-Michel à Montpellier.

d'Eyguières, trois à 'la Catalane' aux Baux⁴⁰, deux au Paradou (tombe 1 et 8) et un peut-être (l'objet est perdu) dans la tombe de Boissières (Gard). L'exemplaire de l'Hospitalet-du-Larzac (Aveyron), qui provient des tombes remaniées (LT D1) antérieures à la nécropole gallo-romaine, se distingue par son manche massif terminé par un petit anneau. Ces instruments culinaires spécifiques ne sont associés que dans une seule nécropole à un couteau (Paradou): on peut en déduire que ce dernier ustensile, présent dans la moitié des tombes provençales de cette époque, est alors considéré comme un accessoire personnel ou symbolique beaucoup plus que comme une allusion au repas, funéraire ou non (voir infra: objets et activités diverses).

LE MOBILIER

Si les meubles ou éléments de meubles ne sont pas exceptionnels dans les puits funéraires pré-augustéens de l'Ouest de la Gaule, et jusque dans le site le plus oriental de ce groupe⁴¹, nous ne connaissons pour le Haut-Empire que de rares exemples. Ne sont évidemment pas pris en compte, ici, les coffres considérés plus loin avec les accessoires de troilette.

Coffre

La tombe 195 du 'Valladas' à St-Paul-Trois-Châteaux a livré de nombreux restes de bandages de fer, se croisant à angle droit, qui doivent correspondre à l'armature d'un grand coffre en bois utilisé comme receptacle cinéraire. Ce cas ne semble connaître aucun autre parallèle dans le Midi, l'utilisation de coffres non renforcés ne laissant dans le sol que des traces fugaces et plus difficiles à observer⁴²; on peut se demander si le "cercueil en bois dur, de 0,50 m carrés", découvert au 'domaine de Bellevue' à St-Paul-Trois-Châteaux (Drôme) au XIXe siècle⁴³, ne correspond pas plutôt à un coffre de ce genre: il contenait une incinération du Haut-Empire avec son mobilier.

Lit

Plusieurs sépultures méridionales ont fourni des restes de lits repérés grâce à leur décoration en os: improprement dénommés "lits funéraires", ces lits sont des pièces de mobilier domestique utilisées comme couchette au moment de la crémation. Leur présence dans la tombe ne résulte que de cette utilisation secondaire, participant du caractère somptuaire de la cérémonie plus que d'une démarche d'offrande proprement dite. Des fragments de lits en os ont été signalés dans des tombes du Pouzin (Ardèche), de St-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), de Cucuron et d'Orange (Vaucluse), de Draguignan et de Fréjus (Var)⁴⁴.

L'ÉCLAIRAGE

Les premières lampes en terre cuite apparaissent dans les sépultures dès le début de la romanisation⁴⁵, usage que suit de toute évidence le dépôt de lampe dans les sépultures d'époque impériale; avec une faveur un peu décroissante à partir de la fin du IIe siècle, la coutume se maintient tout au long du bas-empire et existe encore au IVe siècle de notre ère.

Au Ier siècle av. J.-C., on peut signaler un certain nombre de candélabres⁴⁶ et de lanternes⁴⁷ qui remplissent la même fonction que les lampes, seules attestées par la suite. Il y a du reste, entre la variété d'expression pré-

⁴⁰ Arcelin 1973, 186 et 183, n° 143-145.

⁴¹ Tabouret tripode du puits funéraire 1 de 'La Lagaste', Aude: Rancoule 1980, 111.

⁴² Deux cas cependant dans la nécropole du Paradou à Fréjus: dans la tombe 217 de L'Hospitalet, un grand fermoir de coffre en fer, arrondi, provenant très certainement d'un grand coffre; cette nécropole a également livré plusieurs clés isolées qui semblent trop grandes pour des coffrets; voir dans la nécropole de Finhan (Haute-Garonne), trois exemples de grandes clés en contexte funéraire, allusion à un accès vers l'au-delà? Marchand 1979, 25 et 302-303, n° 119-121.

⁴³ FOR XI, 36, p. 29.

⁴⁴ Béal 1986b; Béraud et Gébara 1986.

⁴⁵ Nages, Beaucaire, Les Baux ...: cartes de répartition dans Pavolini 1981.

⁴⁶ Beaucaire, tombes 1, 13 et 17 des Marronniers; Saint-Rémy-de-Provence (Arcelin 1975, 109 fig. 12,3). Le terme de "candélabre", généralement utilisé à propos de ces trois ustensiles, gagnerait sans doute à être remplacé par celui de

augustéenne et le dépôt normalisé du Haut-Empire, une sorte de surenchère qui s'exprime, à son paroxysme, dans la tombe 1 des 'Marronniers', d'époque augustéenne: on y a en effet recueilli une lanterne en bronze, un candélabre en fer et deux lampes en terre cuite! C'est donc la seule idée de ce dépôt que suffit à évoquer, à partir du début du I^{er} siècle de notre ère, l'offrande désormais exclusive de la lampe, candélabres et lanternes disparaissant totalement des contextes funéraires à partir du changement d'ère.

Les modèles pré-augustéens se rattachent aux types connus dans les habitats contemporains⁴⁸, mais leur répartition est strictement limitée à la basse vallée du Rhône. On peut noter par exemple l'absence de tout modèle précoce à l'Hospitalet, où le mobilier perturbé des tombes de LT D1 est cependant abondant.

La liste des lampes retrouvées dans des sépultures gallo-romaines du Midi serait fastidieuse: contentons-nous de quelques exemples bien datés: une lampe Ponsich IIA dans chacune des trois sépultures d'époque Tibère-Claude des 'Basses-Ferrailles' à Cavaillon⁴⁹; plusieurs lampes dans les tombes claudiennes du Peyrou à Agde⁵⁰; type Ponsich IIB dans la tombe de 'L'Estrade' à Mireval-Lauragais (Aude), vers 60-80⁵¹; type Dressel II dans les tombes 9 et 11 de 'La Guérine' à Cabasse (Var)⁵², 2^e moitié I^{er} siècle; Dressel 9b dans la tombe 5 du même gisement, fin I^{er} - début II^e siècle; Dressel 20 enfin dans les tombes 10 (vers 90-100), 13 (II^e siècle) et 4 (vers 170) de ce cimetière; "Firmalampe" dans une incinération à Fréjus, tombe 12 'du Pauvadou', fin I^{er} siècle⁵³; lampe Deneauve VIID dans la tombe 113 du 'Pauvadou', 1^{ère} moitié II^e siècle⁵⁴; lampe africaine Deneauve VIIIB dans la tombe 87 du 'Pauvadou', milieu II^e siècle⁵⁵; autre exemple du II^e siècle: tombe 164 'du Pauvadou'⁵⁶; lampe de type Dressel 27 dans la tombe 22 de 'La Guérine' à Cabasse (Var), vers 150-200⁵⁷; III^e siècle: tombe 1 de Quarante, St-Jean-de-Conques⁵⁸; vers 300-350: type Deneauve XIA, tombe d'Agde⁵⁹; IV^e siècle: tombe 47 de Lunel-Viel, 'Le Verdier'; 5 "lampes chrétiennes" dans le 'cimetière du Lazaret' à Marseille et nombreux autres exemplaires des autres nécropoles tardives de cette ville⁶⁰. Les lampes se raréfient cependant avant la vaisselle, comme le montre par exemple la nécropole des 'Quatre-Carrières' à Lansargues (Hérault), qui couvre tout le IV^e siècle et dont les 12 tombes ont livré un mobilier relativement abondant (vaisselle, monnaies), mais aucune lampe⁶¹. On peut ainsi dater du courant du IV^e siècle la disparition des lampes dans les tombes, alors que, dans la même région, ces objets sont toujours utilisés sur les habitats du V^e et du VI^e siècle.

Pour le Haut-Empire, seules les fouilles récentes de nécropoles importantes sont susceptibles de fournir des données utilisables. A Saint-Paul-Trois-Châteaux, en données globales, le pourcentage de lampes présentes dans les tombes à mobilier évolue peu sur les deux premiers siècles de notre ère: à part un maximum immédiatement suivi d'une diminution sensible au milieu du I^{er} siècle, il se situe régulièrement entre 35 et 45 % (Fig. 4):

phase	datation	incin. sur place	dépôt avec urne	dépôt avec amas cendreaux	dépôt simple	inhum.	lampes/tombes	% de tombes ayant livré une ou plusieurs lampes
1	15-50	1/1	3/6	1/1	1/3	0/0	6/11	54,5 %
2	30-70	2/2	3/13	2/6	3/16	0/1	10/38	26,3 %
3	70-100	9/12	5/6	4/8	6/28	0/0	24/54	44,4 %
4	80-125	10/16	6/10	7/12	2/24	0/2	25/64	39,1 %
5	100-150	6/10	3/5	1/1	7/21	1/3	18/40	45,0 %
6	150-200	8/14	0/2	2/4	3/16	0/1	13/37	35,1 %

⁴⁸ Pavolini 1981; à titre d'exemple, lampe Ponsich Ic dans la tombe 1 de la nécropole de 'l'Arcoule' au Paradou (Bouches-du-Rhône): Arcelin 1979b, fig. 12, avec un mobilier abondant datable des environs de 30-20 av. J.-C.

⁴⁹ Bellet et Dumoulin 1985.

⁵⁰ Olive et al. 1980, tombes 153, 156 et hors-tombe.

⁵¹ Passelac 1966.

⁵² Bérard 1980.

⁵³ Béraud et al. 1985, 36 n° 63.

⁵⁴ Ibid., 36 n° 66.

⁵⁵ Ibid., 36 n° 65.

⁵⁶ Ibid., 36 n° 66.

⁵⁷ Bérard 1980.

⁵⁸ Blasco et al. 1987, fig. 3,3.

⁵⁹ Raynaud 1987, pl. 120 fig. 20,2.

⁶⁰ Marseille: FOR V, 75Nb, p. 32.

⁶¹ Girard et Raynaud 1982.

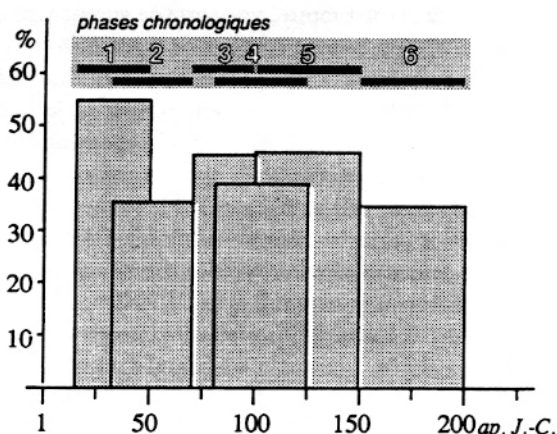


Fig. 4 Pourcentage de lampes dans les tombes à mobilier de Saint-Paul-Trois-Châteaux (doc. V. Bel; chaque tombe est comptée dans toutes les phases auxquelles elle peut appartenir).

Cette évolution peut ici être examinée en fonction d'autres données de la fouille, comme le type de sépulture et ses aménagements, tous critères susceptibles de nous renseigner sur le statut social du défunt. La même nécropole du 'Valladas' à Saint-Paul-Trois-Châteaux (fouilles V. Bel) nous fournit d'intéressantes précisions sur la proportion de lampes dans les tombes à mobilier, en fonction du type de sépulture (Fig. 5: ont été exclues les catégories ne comportant qu'une seule tombe). Avec la multiplication des incinérations sur place (*busta*) et des dépôts avec amas d'ossements, dans le deuxième quart du I^{er} siècle, la quantité de lampes augmente dans les tombes: cette évolution se fait aux dépens des tombes à urne, dans lesquels la lampe, un moment sous-représentée (vers 30-70), revient en faveur dès l'époque flavienne.

Le dépôt de lampe semble avoir été plus systématique dans certaines zones, comme la basse vallée du Rhône et particulièrement le Vaucluse, mais il est délicat d'utiliser des ensembles numériques trop réduits (les trois tombes d'époque Tibère-Claude des 'Basses-Ferrailles' à Cavaillon en contiennent⁶² ainsi que les 3 tombes flaviennes fouillées à Séguret⁶³). A Cucuron, cinq tombes sur dix en contiennent⁶⁴; très fréquent à Vaison, cet usage est assez répandu à Nîmes, mais dans cette dernière ville il ne semble pas systématique⁶⁵; à Castelnau-le-Lez (Hérault), quatre incinérations sur six ont livré des lampes⁶⁶, et parmi les tombes claudiennes du 'Peyrou' à Agde, ce chiffre tombe à deux sur cinq⁶⁷. Il se pourrait donc que le caractère systématique du dépôt de la lampe dans les tombes diminue au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la basse vallée du Rhône. A Saint-Paul-Trois-Châteaux, comme nous l'avons vu, 86 des 186 sépultures avec mobilier (soit 46 %) ont livré une ou plusieurs lampes: quand il y a deux, trois ou même quatre lampes ou fragments, V. Bel note qu'il n'y a jamais qu'une seule lampe non brûlée. On peut donc dire que sur ce site, c'est presque une tombe sur deux qui a reçu un dépôt de ce type. Vers l'Est enfin, les lampes, assez rares dans l'arrière-pays⁶⁸, sont encore systématiquement associées aux incinérations d'adultes à Cabasse ('La Guérine'), où l'on compte 14 lampes sur 25 tombes (cette proportion monte à 14 sur 15 si l'on excepte les inhumations, les incinérations d'enfants et les tombes remaniées⁶⁹). A Fréjus cependant, le dépôt de lampe est peu respecté sous le Haut-Empire⁷⁰. Ce type de dépôt semble donc avoir été développé comme un usage funéraire spécifique dans l'aire rhodanienne, mais il est connu et adopté tout au long de l'Antiquité dans une proportion des tombes qui varie, selon les régions et les époques, entre 10 et 45 %.

⁶² Bellet et Dumoulin 1985.

⁶³ Meffre 1985.

⁶⁴ Dumoulin 1962.

⁶⁵ On ne dispose cependant d'aucune statistique en la matière; pour un survol rapide de ces découvertes: Espérandieu 1934; FOR VIII, 85.

⁶⁶ Ramonat et Sahuc 1988.

⁶⁷ Olive et al. 1980.

⁶⁸ Voir cependant Oppedette: FOR VI, 56, p. 18.

⁶⁹ Bérard 1980.

⁷⁰ 38 lampes à 'Saint-Lambert', soit 14 % dans les incinérations et 15 % dans les inhumations; 52 au 'Pauvadou', soit 19 % dans les incinérations et 35 % dans les inhumations (rens. C. Gébara).

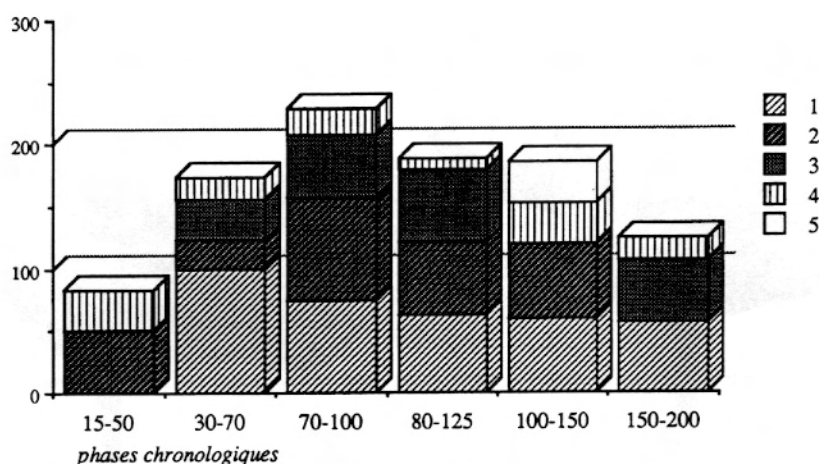


Fig. 5 Pourcentage de tombes à mobilier de Saint-Paul-Trois-Châteaux comportant une ou plusieurs lampes, en fonction du type de sépulture (chaque tombe est comptée dans toutes les phases auxquelles elle peut appartenir).

En Languedoc, un groupe de tombes au mobilier particulièrement abondant et quelquefois luxueux a livré de petites lampes en bronze, parfois montées sur un minuscule lampadaire tripode en bronze, terminé par un petit plateau circulaire. De telles lampes en bronze sont connues en relative abondance dans les tombes de Nîmes: trois dans les tombes de 'Saint-Baudile' ⁷¹, deux dans les tombes au-delà du 'Pont-Oblique' en 1908⁷² et en 1927⁷³, dans une tombe du 'Bd. Jean-Jaurès' en 1925⁷⁴, deux autres avec leur trépied dans une tombe entre les rues de France et de Turenne⁷⁵, dans des tombes fouillées en 1862 et 1863 près de 'Sainte-Perpétue' ⁷⁶. Dans l'Hérault à Montpellier, tombe de Lavanet en 1800⁷⁷; à Murviel, 'quartier de Redon' en 1872⁷⁸; à Poussan, chez l'Abbé Fabre en 1847⁷⁹; à Beaulieu, en 1852⁸⁰ (Fig. 6, à gauche) et à Balaruc-les-Bains en 1856⁸¹ (Fig. 6, à droite); à St-Paul-et-Valmalle, tombe trouvée chez B. Héraud en 1854⁸²; à Murviel-les-M., 'tombe des Terres-Blanches' (1896)⁸³. L'exemplaire le plus occidental de ces petites lampes en contexte funéraire est à ce jour isolé, dans une tombe de 'Pech-Calvel' à Montmaur, Aude⁸⁴.

Dans la catégorie des lampes en bronze, d'autres modèles, de taille plus habituelle, sont également connus en petit nombre, par exemple dans la tombe 25 de L'Hospitalet-du-Larzac (Aveyron); deux lampes phalliques en bronze, représentant un personnage encapuchonné monté sur un piédestal, ont été recueillies dans une tombe du 'Chemin d'Avignon', à Nîmes, en 1849⁸⁵.

Pour l'Antiquité tardive, il faut également tenir compte dans cette catégorie des exemplaires métalliques constitués d'une simple coupelle à manche court, généralement recourbé. Ce type de lampe généralement en

⁷¹ Espérandieu 1934, 48.

⁷² Ibid., 60; FOR VIII, 85.179, p. 122.

⁷³ Avec une monnaie de Trajan: Espérandieu 1928.

⁷⁴ FOR VIII, 85.171.

⁷⁵ Ibid., 85.28, p. 43.

⁷⁶ Espérandieu 1934, 46-47; FOR VIII, 85.39 p. 46.

⁷⁷ Bonnet 1905, 234 et 242; FOR X, 20.

⁷⁸ Bonnet 1905, 240 note 4.

⁷⁹ Ibid., 241 note 5.

⁸⁰ FOR X, 13.

⁸¹ Bonnet 1905, 229 note 5; FOR X, 36.

⁸² Ibid., 241 note 3.

⁸³ Vigé 1899.

⁸⁴ Briol et Passelac 1990.

⁸⁵ FOR VIII, 85.25, p. 42.



Fig. 6 Lampes miniatures en bronze, avec leur support, de Beaulieu (Hérault) (à gauche) et de Balaruc-les-Bains (Hérault) (à droite). Mus. Soc. Arch. Montpellier; cliché CNRS, Chéné-Réveillac.

fer, qui n'est pas toujours identifié comme tel dans les fouilles, est attesté dans l'Hérault⁸⁶ et dans le Var (inhumation du Petit-Nans en 1900⁸⁷) comme dans d'autres nécropoles tardo-romaines de la Gaule continentale⁸⁸.

⁸⁶ Combas, nécropoles des 'Gravenasses' et du 'Pont de Vidal': Parodi et al. 1987, fig. 22; Montpellier, 'St-Michel': Majurel et al. 1970, pl. 35,1; Lunel-Viel, Le Verdier tombe 50.

⁸⁷ FOR II, 286, p. 68.

⁸⁸ Sierentz: Heidinger et Viroulet 1986, tombe 20, d; tombe 31, d; tombe 42, c; Hofmann 1959, exemples des Musées de Troyes et de Tarquimpol.

Mobilier associé	strigiles	camp. A	camp. B	camp. C	palette	paroi fine	autre cér. n. tournée	couteau	outil / instr. en fer	vase bronze	figurine	cér. com. italique	autre céramique	autre bronze	lampe	sigillée	autre fer	vase en verre	autre cér. fine	amphore ital.	urne non tournée	autre verre	offr. alimentaire	anne
Beaucaire, Mar. 21	1	7		4	1		1								1		1		1					
Beaucaire, Mar. 17	2	7	1		3		1								1		2			2	2	1	1	
Beaucaire, Mar. 19	2	23	2	1	3			1		3					1		6			2	2			
Nîmes, Mail Rom.	2	2	1		2							1		2							1		1	2
Beaucaire, Mar. 18	2	2		2	2	1		1				1			2	2	1	2						
Beaucaire, Mar. 5	2			7	1	2		1	2	1	2	2	1	1	1									
Boissières	4			3	7	2	2	1	2	1	1													

Fig. 7 Associations de mobilier dans les tombes précoces de la basse vallée du Rhône ayant livré des strigiles (Ier siècle av. J.-C. jusqu'à Auguste).

LES OBJETS DE TOILETTE

Strigiles

L'un des rares objets de toilette attesté dans les tombes pré-impériales est, avec le miroir, le strigile: c'est évidemment un accessoire inconnu avant les premiers contacts avec le monde méditerranéen: l'un des plus anciens exemplaires que l'on connaisse en Gaule se trouve d'ailleurs dans une tombe grecque de Marseille (nécropole de la 'Rue Tapis-Vert'); la tombe 19 de la nécropole des 'Marronniers' à Beaucaire, datée des environs de 50 av. J.-C., a livré une paire de strigiles en fer sur leur anneau⁸⁹, ensemble qui se retrouve presque identique dans la tombe déjà citée du 'Mail Romain' à Nîmes⁹⁰; deux strigiles en bronze, à l'époque d'Auguste dans la tombe 5 des 'Marronniers' à Beaucaire (Gard)⁹¹; deux paires en bronze (une seule est conservée) dans la tombe de Boissières (Gard), datée vers 30-10 av. J.-C.⁹²; à Nîmes, un strigile en bronze (avec une patère) dans la tombe découverte en 1840 près de la 'Tour Magne'⁹³; deux exemples en bronze dans la riche sépulture du Haut-Empire des travaux de la nouvelle église de Saint-Baudile⁹⁴, deux autres dans une incinération claudienne du 'Mas de Bourges' fouillée en 1909⁹⁵; un strigile en fer dans l'une des deux tombes à auges de Courbessac, en 1866⁹⁶ et les restes d'un autre exemplaire dans une tombe en auge découverte à Nîmes, 'Chemin d'Avignon' en 1849⁹⁷; deux strigiles en bronze dans la tombe du 'Mas-de-Bourges' à Bouillargues (1883)⁹⁸; deux strigiles en fer dans une tombe de Murviel-les-M. (Hérault), 'quartier de Redon' en 1872⁹⁹; un exemple en fer dans la tombe 5 de Castelnau-le-Lez, 2e moitié Ier siècle¹⁰⁰; à Pignan en 1887¹⁰¹; à St-Paul-Trois-Châteaux, deux tombes seulement en ont livré: la tombe 158 dans laquelle V. Bel a trouvé une paire de strigiles en fer et un lot de quatre autres strigiles sur leur anneau, en même temps qu'un balsamaire en bronze; la tombe 258 qui a livré, elle, trois strigiles en fer sur leur anneau. On ajoutera à cette liste, sous toutes réserves, le strigile en bronze du dépôt des Blais dans le Var (un *ustrinum*?)¹⁰².

D'abord exclusivement en fer, puis également en bronze, le strigile est donc en Gaule méridionale un instrument importé qui s'impose avec la romanisation. A ce titre, il apparaît d'abord dans la basse vallée du Rhône (Beaucaire), puis dans ses environs proches (Nîmes), mais sa diffusion se limite pratiquement sous le Haut-Empire à la zone bas-rhodanienne, au sens plus large, région déjà évoquée à propos des lampes et du

⁸⁹ Tendille 1988, 106-108.

⁹⁰ En cours d'étude.

⁹¹ Bessac et al. 1987, 36 fig. 32,3-4.

⁹² Py 1972.

⁹³ FOR VIII, 85.148, p. 103.

⁹⁴ Espérandieu 1934, 48.

⁹⁵ Fiches et Garmy 1982, 75.

⁹⁶ Espérandieu 1934, 48; FOR VIII, 94, p. 135.

⁹⁷ FOR VIII, 85.25, p. 42.

⁹⁸ FOR VIII, 99, p. 136.

⁹⁹ Bonnet 1905, 239 et 240 note 4.

¹⁰⁰ Ramonat et Sahuc 1988, fig. 14,4.

¹⁰¹ Bonnet 1905, 241 note 4.

¹⁰² Boyer 1959, fig. 21,8.

processus précoce de la romanisation dans cette zone. Dans les tombes anciennes (Fig. 7), il est souvent associé à des vases en bronze, ce qui accentue son caractère culturel d'objet importé; une association avec des armes (tombe du 'Mail Romain' à Nîmes) semble infirmer l'interprétation généralement répandue, par exemple en Italie du Nord d'un ustensile à usage spécifiquement féminin; mais la position des armes, on l'a vu, dans la couverture du coffre et non à l'intérieur de la tombe, incite à la prudence.

L'usage du strigile doit-il être associé ici, comme en Italie et surtout en Grèce, à des pratiques thermales ou sportives? C'est possible, mais nous n'en avons aucun autre indice pour le Midi. On notera cependant que s'il demeure très rare en Gaule interne (on ne peut en répertorier que cinq exemplaires, par exemple, dans toutes les fouilles lyonnaises), le strigile est cependant exporté sur les camps rhénans; son usage n'implique donc pas une activité extérieure, ni un climat méditerranéen.

Spatule et palette à fard

L'association caractéristique d'une palette quadrangulaire, en roche fine, utilisée avec une spatule en bronze, apparaît dès le I^{er} siècle av. J.-C., dans la tombe 1 de la nécropole de 'l'Arcoule' au Paradou (Bouches-du-Rhône)¹⁰³. Elle se retrouve dans tombe 76 de la nécropole du 'Valladas' à St-Paul-Trois-Châteaux (Drôme). Une palette isolée, peut-être utilisée avec une spatule en bois, a été recueillie dans la tombe 191 de l'Hospitalet.

Cruche et patère

L'association caractéristique de la cruche et de la patère, utilisée pour les ablutions avant et pendant le repas, a été bien étudiée par H.-U. Nuber qui a noté la présence, en Languedoc, d'un petit groupe de tombes ayant livré ce service en bronze¹⁰⁴:

- **cruche/patère(s)**: au moins une cruche et trois patères dans la tombe découverte à Pignan (Hérault) en 1887 (Fig. 8)¹⁰⁵; même association dans la tombe trouvée à Balaruc en 1856¹⁰⁶; une cruche, une patère et un bassin dans la tombe de Poussan, chez l'abbé Fabre en 1847¹⁰⁷; une cruche et deux patères dans la tombe de Murviel-les-M., 'Les Terres-Blanches' (ou Les Pierres-Blanches) en 1896¹⁰⁸; au moins une aiguière dans la tombe de la voie domitienne à Nîmes en 1891¹⁰⁹. Ces tombes appartiennent pour l'essentiel à la 2^e moitié du I^{er} et au II^e siècle de notre ère.

C'est sans doute à la même fonction que répond la présence, dans deux tombes languedociennes du I^{er} siècle, d'un bassin surbaissé muni de deux anses rapportées, et dans quelques autres, d'une, deux ou même trois patères non associées à des cruches.

- **coupe à deux anses en crochet**: Murviel-les-M., 'tombe des Réaux' (1839), d'époque claudienne¹¹⁰; la même à Nîmes, dans l'incinération claudienne du 'Mas de Bourges' (1909)¹¹¹. D'autre part, une coupe simple a été utilisée en couvercle d'une tombe de L'Hospitalet datée du milieu du I^{er} siècle de notre ère.

- **patère(s)**: très fréquentes à Nîmes: un exemple dans la 'tombe de la Cigale'¹¹², datation augustéenne; une autre (avec un strigile) dans une tombe découverte en 1840 près de la 'Tour Magne'¹¹³; plusieurs exemplaires (?) dans une tombe de 'Courbonne'¹¹⁴; une et deux patères dans deux tombes à auges découvertes près de Courbessac, en 1866¹¹⁵; deux exemples dans la tombe de St-Paul-et-Valmalle (1854)¹¹⁶ ainsi qu'à Mireval-Lauragais, tombe de 'l'Estrade'¹¹⁷; une patère dans la tombe 2 du 'Sizen' à Beaucaire (Gard), fin I^{er} siècle¹¹⁸

¹⁰³ Arcelin 1979b, fig. 13, vers 30-20 av. J.-C. selon le fouilleur.

¹⁰⁴ Nuber 1972.

¹⁰⁵ Bonnet 1905, 241 note 4.

¹⁰⁶ Ibid., 229-230, note 5.

¹⁰⁷ Ibid., 241 note 5.

¹⁰⁸ Vigé 1899.

¹⁰⁹ Bonnet 1905, 237 note 1.

¹¹⁰ Ibid., 244, note 1.

¹¹¹ Fiches et Garmy 1982, 75.

¹¹² Py 1981, fig. 84,4.

¹¹³ FOR VIII, 85.148, p. 103.

¹¹⁴ Ibid., 85.182c, p. 123.

¹¹⁵ Espérandieu 1934, 22 et 48.

¹¹⁶ Bonnet 1905, 241 note 3.

¹¹⁷ Passelac 1966, pl. II, 11.

¹¹⁸ Bessac et al. 1987, 39 et fig. 38,3.



Fig. 8 Mobilier de la tombe découverte à Pignan (Hérault) en 1887. Mus. Soc. Arch. Montpellier; cliché CNRS, Chéné-Réveillac.

ainsi que dans la tombe des 'Cinq-Coins', d'époque néronienne¹¹⁹; à Teyran (Hérault), débris d'une patère en bronze dans la tombe du 'Mas du Pont' en 1858¹²⁰.

Notons ici que dans une tombe languedocienne attribuable à un personnage très fortuné, le service de toilette cruche/patère existe en albâtre: tombe de 'Lavanet' découverte à Montpellier en 1800¹²¹ (voir infra, les quelques cistes taillées dans le même matériau, dont un exemplaire accompagne du reste cette trouvaille).

- **trouvailles mal documentées**: "un vase" dans une nécropole de Nîmes, chemin d'Avignon, en 1849¹²²; la "patère à manche" trouvée dans le second coffre cinéraire trouvé vers 1863 près de Sainte-Perpétue, à Nîmes, était elle aussi sans doute en bronze¹²³.

Balsamaire

En terre cuite à l'époque d'Auguste, le balsamaire en verre soufflé abonde dans les contextes funéraires méridionaux du I^{er} et du II^e siècle: à Vaison, on parle de "pleins tombereaux" de ces vases lors des fouilles

¹¹⁹ Ibid., 39 et fig. 39,7.

¹²⁰ Bonnet 1905, 232 et note 1; FOR X, p. 16.

¹²¹ Comarmond 1857, 141-142 et pl. 5, réexamen en cours.

¹²² Espérandieu 1934, 43.

¹²³ Ibid., 46-47.

anciennes de la nécropole, et à Murviel (Hérault), une seule tombe en a livré plus de 200 exemplaires¹²⁴. Les balsamiques en bronze n'occupent donc qu'une place anecdotique dans ce faciès, mais leur présence est d'autant plus remarquable et doit alors revêtir une signification particulière. On en a rencontré plusieurs exemplaires dans les nécropoles de Lattes (Hérault), de L'Hospital-du-Larzac (un dans la tombe 25, 2e moitié 1er siècle), et à St-Paul-Trois-Châteaux, notamment dans la tombe 158 du 'Valladas'. Deux petits pots en bronze, trouvés côte-à-côte dans la nécropole de Vaison, sont probablement des balsamiques ou des pots à onguent: la lèvre du second est adaptée pour recevoir un couvercle¹²⁵. Le "buste en bronze avec deux rangées de cheveux en boudins" signalé sur la nécropole des 'Hôpitaux' à Lachau (Drôme) correspond probablement à un balsamique¹²⁶, comme l'exemplaire à reliefs plus récemment découvert dans la tombe de 'Luas' à Alba (Ardèche)¹²⁷.

Il faut rappeler ici l'existence de plusieurs balsamiques en verre sur noyau d'argile dans la nécropole de L'Hospitalet: outre une amphorisque complète en place dans une incinération, un fragment dans la tombe 122 et plusieurs autres hors tombes. L'interprétation de ces balsamiques de type préromain se heurte à l'imprécision de nos connaissances sur la chronologie des dernières productions méditerranéennes de ce type¹²⁸.

Spatule

Il n'est pas toujours facile de reconnaître des instruments de toilette dans les mentions laconiques des rapports anciens¹²⁹, mais les fouilles récentes permettent un tri plus précis des instruments de ce type. A St-Paul-Trois-Châteaux, la tombe 15 a livré un cure-oreille en bronze dont une extrémité se termine par une petite spatule arrondie (voir infra: nécessaire de toilette).

Miroir (Liste 2)

Alors que des miroirs en bronze apparaissent dès le début du 1er siècle av. J.-C. dans les habitats¹³⁰, l'usage funéraire du miroir ne semble vraiment s'imposer qu'à partir de l'époque d'Auguste; quelques rares cas de miroirs du groupe Lloyd-Morgan F, comme celui de la nécropole de 'La Catalane' aux Baux¹³¹, pourraient éventuellement dater période légèrement antérieure, mais le contexte est perdu; cas douteux d'une tombe de Nîmes, 'Chemin de Montpellier'¹³². Plus intéressant est l'exemplaire de la nécropole des 'Colombes' à Beaucaire, tombe 5¹³³, datée à l'époque des années 60-25 av. J.-C., mais qui pourrait être placée aujourd'hui dans les premières années du 1er siècle av. notre ère¹³⁴. Les miroirs se multiplient dans les tombes, en revanche, à partir du tout début de l'Empire¹³⁵ (Fig. 9).

- **type non précisé:** dans le tumulus à inhumations du 1er siècle du 'Maubert' à La Roque-Ste-Marguerite (Aveyron)¹³⁶; dans la tombe de 'L'Esparade' à Villeneuve-les-Maguelonne (Hérault) en 1864¹³⁷; dans l'une des deux tombes à auges de Courbessac, en 1866¹³⁸; tombes nîmoises du 'Chemin de l'Alouette' en 1920¹³⁹; tombe du 'Bd. J.-Jaurès', en 1925¹⁴⁰; tombe du 'Mas de Mounier'¹⁴¹, nécropole de 'Vénéjean' à Montbrun-les-Bains (Drôme)¹⁴², tombe du 'domaine de Bellevue' et tombe de Saint-Juste en l'An V ou VI, à St-Paul-Trois-Châteaux

¹²⁴ Bonnet 1905, 237.

¹²⁵ Brit. Mus., Inv. PRB 51.8-13.33 et -34.

¹²⁶ FOR XI, 10, p. 21.

¹²⁷ FOR XV, 38.20, p. 50 et 38.X.144, p. 56.

¹²⁸ Feugère 1989.

¹²⁹ "Spatule d'os" dans un tombeau de 'St-Baudile' à Nîmes: FOR VIII, 85.20, p. 38; "spatule de bronze" à Courbessac: ibid. 94, p. 135.

¹³⁰ Tendille 1984.

¹³¹ Arcelin 1973, fig. 47,124.

¹³² Py 1981, 127.

¹³³ Dedet et al. 1974, fig. 30,36.

¹³⁴ Bats 1990.

¹³⁵ Nîmes, 'tombe de la Cigale': Py 1981, fig. 84,6.

¹³⁶ FOR IX, 26c, p. 6.

¹³⁷ Bonnet 1905, 242 note 3.

¹³⁸ Espérandieu 1934, 48; FOR VIII, 94, p. 135.

¹³⁹ Ibid., 61.

¹⁴⁰ Ibid., 85.171.

¹⁴¹ FOR VIII, 85.182, p. 123.

¹⁴² FOR XI, 3, p. 19.

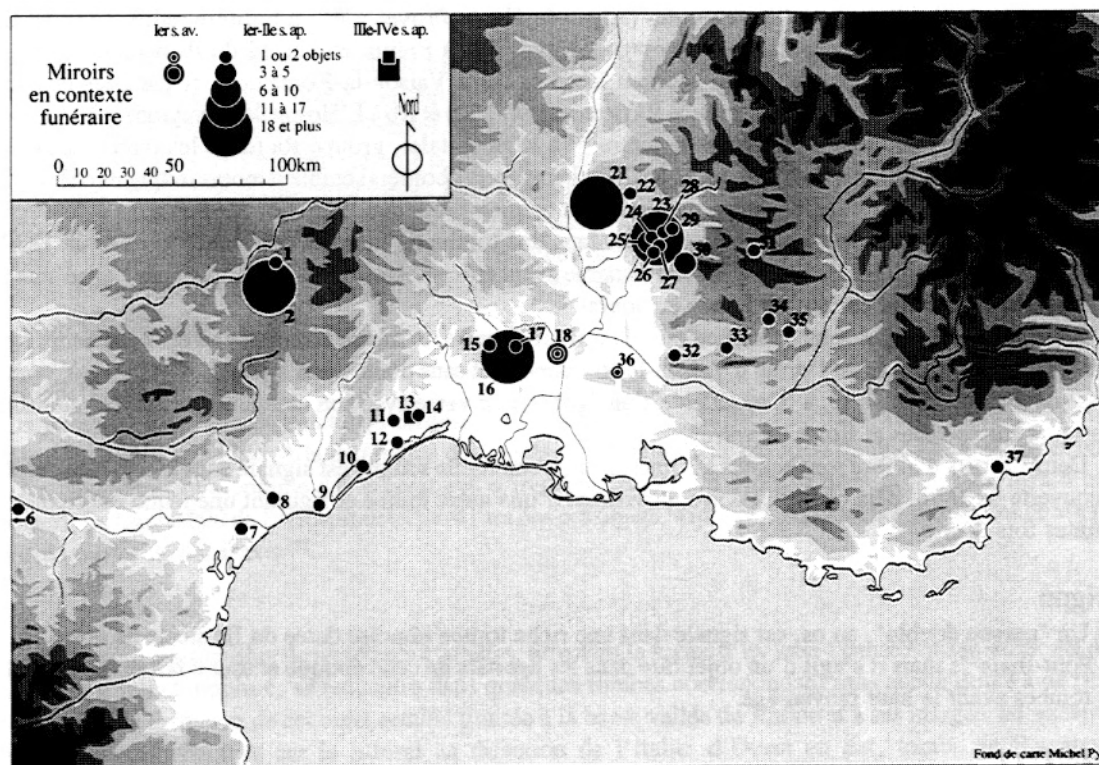


Fig. 9 Carte de répartition des miroirs en contexte funéraire en Gaule méridionale (les numéros renvoient à la Liste 2).

(Drôme)¹⁴³, tombes de 'l'Hôtel de Ville' à Valence (Drôme)¹⁴⁴ etc.; à Nages, dans la partie basse du village, chez M. Boissier, en 1913, un tombeau romain a livré "un miroir de métal argenté et un bronze de Claude"¹⁴⁵.

- **miroirs rectangulaires (groupe Lloyd-Morgan A)**: dès l'époque d'Auguste dans la tombe 5 des 'Marronniers' à Beaucaire (Gard)¹⁴⁶; un seul (sur une trentaine de miroirs) dans la nécropole de L'Hospitalet-du-Larzac; vers 40-50 à Agde, 'Le Peyrou', tombe 153¹⁴⁷; milieu ou 2e moitié 1er siècle dans la tombe 15 des 'Marronniers' à Beaucaire (Gard)¹⁴⁸; à Balaruc (Hérault); à Vachères dans les Alpes-de-Haute-Provence¹⁴⁹, à Pontaix (Drôme) en 1843, dans un *ustrinum* ou un *bustum*¹⁵⁰; à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), tombes 14, 43, 51, 56, 104, 105, 164 et 165 de la nécropole du 'Valladas'.

- **miroirs circulaires**: très abondants à Vaison (Vaucluse)¹⁵¹ et dans les environs: à Rasteau, Faucon, Séguret, 'caisson n° 2 des Sausses'¹⁵²; à Beaucaire, tombe 8 des 'Marronniers' (Gard), 2e moitié 1er siècle¹⁵³ et dans la nécropole du 'Sizen', hors-tombe¹⁵⁴; à Castelnau-le-Lez (Hérault), 'tombe 12'¹⁵⁵ et à Béziers, 'Route de la Gare'; circulaire simple dans 'l'inhumation 155 de St-Lambert' à Fréjus, fin 1er siècle¹⁵⁶; également dans

¹⁴³ Ibid., 36, p. 29.

¹⁴⁴ Ibid., 107.73, p. 90.

¹⁴⁵ Cité par Espérandieu 1934, 31-32.

¹⁴⁶ Bessac et al. 1987, 35.

¹⁴⁷ Olive et al. 1980, fig. 7.7.

¹⁴⁸ Bessac et al. 1987, 35 et 37, fig. 34.

¹⁴⁹ FOR VI, 57, p. 19.

¹⁵⁰ FOR XI, 80, p. 72.

¹⁵¹ Environ 70 exemplaires mentionnés par Sautel 1926.

¹⁵² Deux miroirs et un manche en boucle: Meffre 1985.

¹⁵³ Bessac et al. 1987, 35 et 37, fig. 33.

¹⁵⁴ Ibid., 52 fig. 48.4.5.16.

¹⁵⁵ Ramonat et Sahuc 1988.; également dans une tombe trouvée en 1890: Bonnet 1905, 230 note 4.

¹⁵⁶ Béraud et al. 1985, 17 n° 9 bis.

la nécropole de 'La Bourinette' à Valsaintes (Alpes-de-Haute-Provence)¹⁵⁷; à bordure radiée (groupe Lloyd-Morgan L) à L'Hospitalet-du-Lazac (Aveyron), à Nages¹⁵⁸ et à Fréjus, tombe 12 du Pauvadou¹⁵⁹.

- **miroir à boîtier**: groupe Lloyd-Morgan Rb¹⁶⁰ et Rc à Vaison-la-Romaine¹⁶¹ et dans les environs, à Richerenches, Malaucène, Roaix¹⁶²; groupe Ra (tombe 164, 220) et Rb à L'Hospitalet (Aveyron) et à Murviel-lès-Montpellier, dans une sépulture à auge de pierre¹⁶³; à L'Hospitalet, groupe Ra (dans les tombes 2 et 16, 61, 280), et Rb (dans les tombes 4, 40, 68, 76, 141 et 247); les miroirs à boîtiers semblent moins fréquents en Languedoc occidental¹⁶⁴, mais il faut tenir compte du fait qu'on connaît beaucoup moins de tombes dans cette région.

- **miroir à anse**: groupe Lloyd-Morgan Xa, dans une tombe de Luminy (Ardèche) fouillée en 1839¹⁶⁵; à Vaison¹⁶⁶; à Murviel-lès-Montpellier, l'anse disparue ayant été remplacée dans l'Antiquité par l'arc d'une fibule de type 3b2 brisée aux extrémités (étude en cours).

Il semble que dans les tombes à incinération du Haut-Empire, le miroir circulaire ait été à plusieurs reprises utilisé comme couvercle de l'urne: à Vaison-la-Romaine¹⁶⁷ et sans doute aussi à Mirabel (Ardèche), comme le laisse deviner la découverte, à 'Crossillac', d'un "gobelet en verre avec son couvercle de cuivre" au milieu de plusieurs autres vases et fioles en verre¹⁶⁸.

Deux miroirs d'ambre sont connus à Nîmes: l'un, à couvercle sculpté est signalé dans la très riche sépulture découverte en 1668, déjà citée¹⁶⁹; l'autre, provenant d'une autre tombe et figurant une jeune Bacchante, a été maintes fois décrit¹⁷⁰.

Peigne

Un "peigne double", en os, est signalé dans une riche tombe nîmoise datée du II^e siècle de notre ère, près du Pont-Biais¹⁷¹; mais il s'agit d'un objet rare dans les habitats de cette époque et tout à fait exceptionnel dans les tombes avant le haut moyen-âge.

Rasoir

Les archéologues n'identifient que depuis quelques années comme des rasoirs les petits couteaux à lame étroite, souvent pourvus d'un manche en os; de ce fait, les publications anciennes ne mentionnent presque jamais ces objets, alors que des fouilles récentes comme celles de L'Hospitalet montrent leur abondance dans les tombes du Haut-Empire. Dans cette nécropole, il semble qu'on utilise concurremment les exemplaires emmanchés à lame étroite et ceux qui ne sont constitués que d'une large lame triangulaire, affectant souvent la forme d'un "bonnet phrygien". Une forme nouvelle, à large lame recourbée prolongée par une extrémité en demi-cercle pour la prise en main, est attestée à L'Hospitalet-du-Larzac et dans la 'tombe 3' de Castelnau-le-Lez, datée de la 2^e moitié du I^{er} siècle¹⁷².

Forces

L'usage du rasoir, assez fréquent (voir supra), semble aller de pair avec la rareté des forces d'assez petite taille pour qu'on puisse les considérer comme des accessoires de toilette: un seul cas peut être répertorié à ce jour, dans la tombe 68 de L'Hospitalet-du-Larzac (Aveyron).

¹⁵⁷ FOR VI, 60, p. 20.

¹⁵⁸ FOR VIII, 22.

¹⁵⁹ Béraud et al. 1985, 32 n° 38.

¹⁶⁰ Brit. Mus., Inv. PRB 51.8-13.68.

¹⁶¹ Ibid., 51.8-13.146; nombreux exemples cités par Sautel 1926.

¹⁶² Rens. J.-C. Meffre.

¹⁶³ Bonnet 1905, 235, illustration.

¹⁶⁴ Voir cependant la tombe de 'L'Estrade' à Mireval-Lauragais (Aude), vers 60-80 ap. J.-C. (Passelac 1966).

¹⁶⁵ British Museum, Inv. PRB 51.8-13.70.

¹⁶⁶ Ibid., Inv. PRB 51.8-13.69.

¹⁶⁷ Mobilier conservé à la Société Archéologique de Montpellier.

¹⁶⁸ FOR XV, 48, p. 60.

¹⁶⁹ FOR VIII, 85, p. 33.

¹⁷⁰ E. Espérandieu, Note sur un miroir d'ambre, trouvé dans une tombe, *Rev. Musées* 1931, 268-269; Dr. Premersdorf, Au sujet du miroir de Nîmes, *Rev. Musées* 1931, 292; FOR VIII, 85, p. 34.

¹⁷¹ E. Espérandieu, Trouaille faite à Nîmes d'un mobilier funéraire du II^e siècle, se rapportant à une femme, *Rev. Musées* 1928, 164-166; FOR VIII, 85.179, p. 123.

¹⁷² Ramonat et Sahuc 1988, fig. 11.1.

Pincette

Bien qu'on les considère généralement comme des instruments de toilette, les *volcellae* en bronze peuvent aussi servir à d'autres usages, comme le réglage d'une mèche de lampe. Mais la rareté des pincettes dans les tombes, comparée à l'abondance des lampes, ne plaide guère pour cette interprétation. Les contextes sont du reste parfois explicites, comme par exemple la tombe féminine des environs de Nîmes, à 'Courbonne', qui aurait livré une pincette accompagnée notamment d'un coffret en os et d'un miroir¹⁷³; une trouvaille analogue est signalée dans l'une des deux tombes à auge de Courbessac, en 1865¹⁷⁴. Une "pince de bronze" fait partie du mobilier d'une tombe fouillée en 1911 au lieu-dit Blaches, à Vachères (Alpes-de-Haute-Provence) en 1911¹⁷⁵. Parmi les découvertes plus récentes, on ne dispose de pincettes en contexte funéraire qu'à Rodez¹⁷⁶ et dans deux tombes de l'Hospitalet.

Nécessaire de toilette

Les ensembles d'objets de toilette qu'on désigne sous ce nom sont de petits *instrumentaria* composés de trois à quatre ustensiles articulés. A la différence des objets précédents, leur fonction ne fait aucun doute et on ne peut les considérer que comme des accessoires d'hygiène corporelle déposés dans la tombe à titre d'objet personnel. La tombe 200 de L'Hospitalet a livré l'un des ces objets, à quatre instruments articulés sur un support mouluré pourvu de deux axes¹⁷⁷.

Ciste

Une catégorie particulière de récipients d'albâtre, affectant la forme d'un vase à panse renflée surmonté d'un couvercle à sommet mouluré, se rencontre dans quelques tombes correspondant sans aucun doute à de riches personnalités; la diffusion de cet objet semble limitée à la basse vallée du Rhône et à ses marges, à l'exception d'une découverte effectuée sur le littoral en direction de l'Italie: d'Ouest en Est, tombe de 'Lavanet' à Montpellier¹⁷⁸; découvertes effectuées à Nîmes en 1622 et en 1668¹⁷⁹, à Mons (Gard)¹⁸⁰ et à Méjannes-les-Alès¹⁸¹; incinération en coffre trouvée près d'Alba (Ardèche) en 1710¹⁸²; "urne en albâtre blanc veiné de gris" trouvée en 1826 dans une nécropole de Châtillon-en-Diois (Drôme)¹⁸³; en Arles, une "urne d'albâtre" avait été découverte en 1575¹⁸⁴; dans le Var enfin, tombe de la 'Villa de Roquefeuil' près de St-Maximin, décrite comme étant de "marbre-onyx"¹⁸⁵. Bien qu'une réutilisation comme urne cinéraire soit attestée, notamment dans les tombes de Nîmes (1668) et de Méjannes-les-Alès, il ne s'agit pas d'objets spécifiquement prévus pour cette fonction, comme on le pense généralement, car de telles pièces de luxe sont connues en Italie dans des inhumations¹⁸⁶. Il me semble qu'il s'agit plutôt d'accessoires de rangement pour des objets de toilette ou des tissus précieux.

En marge de ce groupe, une ciste cylindrique, haute d'une vingtaine de cm et de 10 à 15 cm de diamètre, apparemment en albâtre(?), a été observée dans une tombe tibérienne de 'St-Martin-de-Pris' à Creissels (Aveyron) (rens. A. Vernhet).

Coffret

Alors que des éléments de coffrets existent dans les habitats de l'arrière-pays marseillais (*oppidum* de La Cloche) dès la 1ère moitié du Ier siècle av. J.-C., nous ne connaissons pas de coffret en contexte funéraire avant l'époque d'Auguste. A partir de ce moment, c'est dans les tombes de l'axe rhodanien que les coffrets sont les

¹⁷³ FOR VIII, 85.182c, p. 123.

¹⁷⁴ Ibid., 94, p. 135.

¹⁷⁵ FOR VI, 57, p. 19.

¹⁷⁶ Bories et al. 1990, n° 178.

¹⁷⁷ Objet identique à un autre provenant de la même région (Puech de Buzeins): Bories et al. 1990, n° 121.

¹⁷⁸ Comarmond 1857, 141-142 et pl. 5.

¹⁷⁹ Espérandieu 1934, 33-34.

¹⁸⁰ Ibid.; FOR VIII, 358, p. 203.

¹⁸¹ FOR VIII, 362, p. 204.

¹⁸² FOR XV, 38.18, p. 50.

¹⁸³ FOR XI, 75, p. 44.

¹⁸⁴ FOR V, 448, C4, p. 153.

¹⁸⁵ FOR II, 269a, p. 66.

¹⁸⁶ Bezzi Martini 1987, 29.

Tombe	Éléments métalliques									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
215	8	1	1	1			1	1		1
136 bis	1	1	1	4			1	2		3
211	3	1?	1							
40	8	1		1			7			
243	7	1?					4			
2	3	1					3			
71	4	1		1						2
133	5	1		1						1
260	1			1			1	2	1	1
175	3	1	1	1						4
56	2	1								
70	1		1						1	
44	1									
74	1									
184	1?									
195	2									
151	2									
125	1?						1			
164	2							1		
7	2						1			
61	1?									
129	1									5
207			1				1			
247								2		
256							1			
258							1			
100							1			
137										
165							1			
105								2		
213								1		
35								1		
15								1		
158								1		
32								1		
99								1		
127								1		
104									1	
128	1									
Struct.5	1									

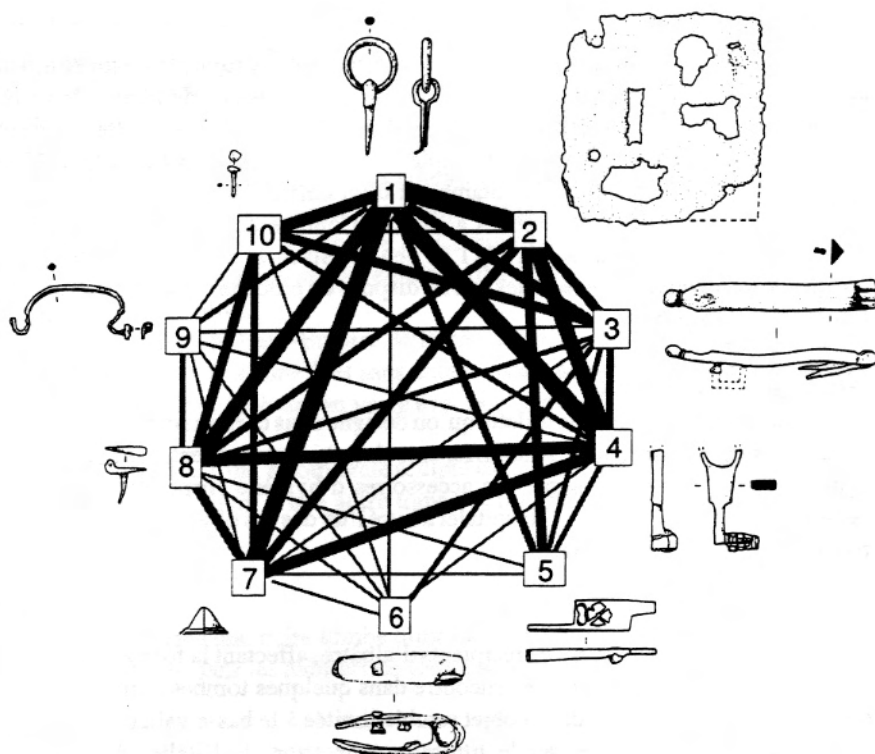


Fig. 10 Détermination des éléments de coffret par l'examen systématique des associations dans les tombes de la nécropole du 'Valladas' à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme).

plus fréquents, mais des coffrets peuvent être signalés, apparemment de façon moins systématique, dans des tombes de toutes les autres régions: à l'Ouest dans l'Aude¹⁸⁷ et au Mas-Saintes-Puelles¹⁸⁸, dans une vingtaine de tombes de la nécropole de L'Hospitalet-du-Larzac (placages d'os en fines baguettes cannelées, nombreuses anses et plaques de serrure, par exemple dans la tombe 64), dans le Gard à Nîmes¹⁸⁹ et à Salinelles¹⁹⁰; au début du siècle, E. Bonnet pensait pouvoir s'appuyer sur son inventaire des trouvailles funéraires disponibles à l'époque pour souligner l'absence totale des coffrets dans les tombes du département de l'Hérault¹⁹¹; il semble plus difficile de trouver des coffrets dans les tombes du littoral ou de l'arrière-pays provençal (un seul cas à Fréjus). Ces coffrets sont le plus souvent en bois, non conservé sauf exception (Salinelles), et leur présence n'est révélée dans la fouille que par les éléments métalliques (plaque de serrure et son fermoir en bronze, anneaux à crampon caractéristiques). A Saint-Paul-Trois-Châteaux, un relevé systématique des associations d'éléments métalliques pouvant avoir servi à des coffrets a permis de restreindre cette attribution à huit des dix types d'objets pris en considération (Fig. 10).

Ces fragments peuvent constituer la totalité des accessoires et placages en bronze ayant existé sur le coffret, mais le cas est évidemment limité aux dépôts primaires. Dans le cas d'un dépôt secondaire, un seul élément peut révéler la présence d'un coffret sur le bûcher, si l'on admet que seule une partie des cendres consumées est prélevée pour le dépôt funéraire. Ce peut être une clé¹⁹², une bossette et un élément de protection de la plaque de serrure¹⁹³, un pêne de serrure¹⁹⁴, des charnières en os¹⁹⁵. Il est évidemment difficile, dans ces cas, de distinguer

¹⁸⁷ Tombe de 'Pech-Calvel' à Montmaur: Briol-Passelac 1990.

¹⁸⁸ Rens. M. Passelac. Sur cette nécropole, FOR XII, 96a.

¹⁸⁹ FOR VIII, 85, p. 34.

¹⁹⁰ Fouille V. Lassalle, au Musée de Nîmes.

¹⁹¹ Bonnet 1905, 227, mais ce même auteur signale néanmoins dans une tombe de Béziers, 'Place de la Citadelle' en 1868, la présence de trois charnières en os: ibid., 233 et note 1.

¹⁹² Tombe 87 de 'St-Lambert' à Fréjus: Béraud et Gébara 1986, fig. 16,2.

¹⁹³ Tombe 4 de 'La Guérine' à Cabasse: Bérard 1980, 24, n° 47, 51 et 52.

¹⁹⁴ Le Pouzin, Ardèche, au Brit. Mus., Inv. 51.8-13.109.

¹⁹⁵ Tombes de Die: FOR XI, 76, D.355, p. 71.

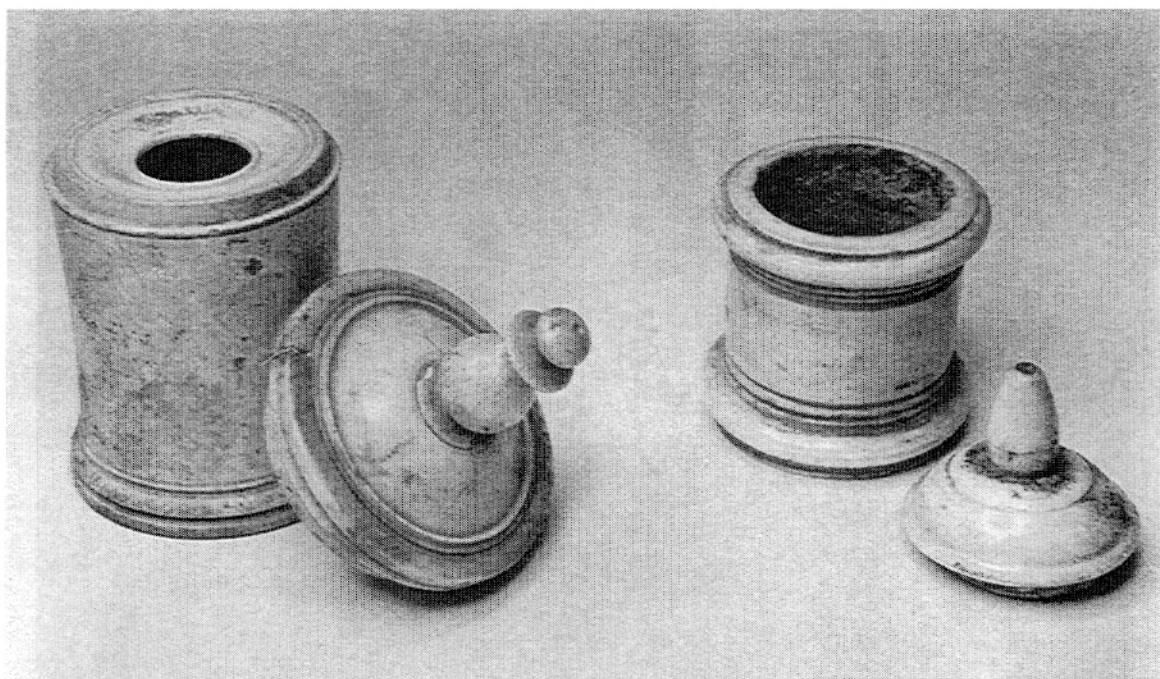


Fig. 11 Pyxides en os de Vaison-la-Romaine (à gauche) et d'Arles (à droite). Brit. Mus.; cliché M. Feugère.

la sélection involontaire, due aux conditions du prélèvement sur le bûcher, d'une offrande partielle à valeur symbolique (*pars pro toto*).

Le dépôt secondaire, de loin le plus fréquent, peut être révélé par l'éparpillement des éléments de coffrets dans la tombe: par exemple à Castelnau-le-Lez (Hérault), tombe 12, la plaque de serrure a été retrouvée à l'intérieur du coffre près d'un dépôt de cendres prélevé sur le bûcher, alors que le fermoir était mêlé au remplissage de la fosse à l'extérieur du-dit caisson¹⁹⁶.

Quelques exemples de coffrets exceptionnellement réalisés en ivoire nous sont parvenus: dans l'urne de la tombe 4 du 'Touar' aux Arcs-sur-Argens (Var)¹⁹⁷, les restes brûlés ont permis de reconstituer partiellement un coffret parallélépipédique en os et en ivoire dont on ne connaît aucun équivalent à ce jour. Il faut également citer la découverte, dans une riche tombe de la nécropole de 'Granouly' au Pouzin (Ardèche), d'un coffret zoomorphe en ivoire représentant une poule couchée, qui a été présenté comme un coffret à bijoux¹⁹⁸. Il s'agit d'une trouvaille et certainement d'un objet exceptionnel dans l'Antiquité, la richesse du défunt étant ici soulignée par la présence dans la même tombe d'une coupe en onyx.

Enfin, mentionnons pour terminer quelques exemples languedociens de coffrets en marbre, dont il est difficile de dire s'il s'agit d'accessoires domestiques déposés dans la tombe, ou d'urnes spécialement réalisées pour un usage funéraire, à l'instar des urnes décorées connues dans la même région, par exemple à Saint-Thibéry, à Alignan-du-Vent¹⁹⁹ ou vers Narbonne²⁰⁰. Un coffret découvert à Puimisson en 1891, mesurant 48 cm x 30 cm pour une hauteur de 18 cm, était décoré sur trois faces de rinceaux et de motifs végétaux; pourvu d'un couvercle en forme de toit à deux rampants, il a livré les restes d'une incinération avec une bague en or à intaille²⁰¹. Deux autres exemples analogues sont connus à Cazouls-les-Béziers et à Béziers, mais ce dernier ne comporte aucune décoration sculptée²⁰².

¹⁹⁶ Ramonat et Sahuc 1988, 161.

¹⁹⁷ Boyer et al. 1986, 101 et 109-120.

¹⁹⁸ FOR XV, 79, p. 66.

¹⁹⁹ FOR X, 89 (Saint-Thibéry); 91 (Alignan).

²⁰⁰ FOR XII, 3 (Quatourze).

²⁰¹ Bonnet 1905, 249 note 1.

²⁰² Ibid.

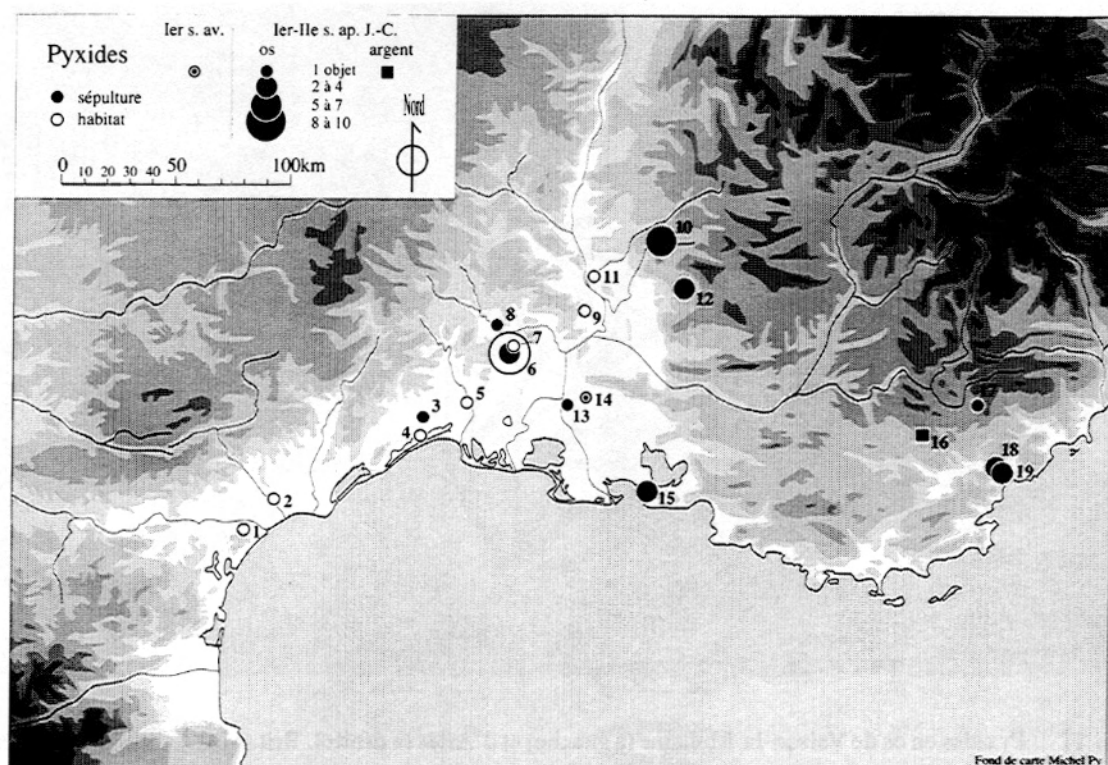


Fig. 12 Carte de répartition des pyxides en Gaule méridionale (les numéros renvoient à la Liste 3).

L'Antiquité tardive voit les coffrets, beaucoup plus rares, retrouver dans les inhumations leur fonction première qui est le rangement des objets personnels ou précieux: ainsi la tombe 137 du Verdier à Lunel-Viel a livré, à la droite du crâne, les restes d'un coffret en bois contenant deux bracelets de bronze, un collier en verre et en ambre et une chaînette-bracelet en bronze.

Pyxide

Exceptionnelles en argent²⁰³ et même en bronze²⁰⁴ les pyxides en os (Fig. 11), relativement courantes dans le sud de la France, sont considérées comme appartenant au domaine de la toilette; les restes identifiés à l'intérieur sont le plus souvent des fards²⁰⁵. Bon nombre de ces pyxides proviennent de tombes féminines du Ier siècle (Liste 3), mais on notera avec intérêt que ces contextes funéraires semblent limités à la côte d'Azur (arrière-pays inclus) et à l'aire bas-rhodanienne; comme pour beaucoup d'objets de toilette, l'attestation la plus ancienne est à nouveau localisée entre Beaucaire et Marseille, dans ce "laboratoire de la romanisation" que semble avoir été la plaine située entre les Alpilles et la mer. Corroborée par l'absence de toute pyxide dans la nécropole pourtant largement explorée de l'Hospitalet-du-Larzac, cette distribution (Fig. 12) illustre l'aire d'influence romaine dans les rites funéraires alors que l'usage des pyxides, dans la vie courante, suit la plaine littorale au moins jusqu'à Narbonne.

Si l'ensemble de ces objets peut être considéré comme ayant été déposé dans des tombes féminines, les quatre pyxides de Caromb (Vaucluse), emboîtées l'une dans l'autre (la dernière étant pleine) doivent provenir de la tombe de l'artisan ayant réalisé ce "chef-d'œuvre", ou de celle de l'un de ses proches. Au plan chronologique enfin, les pyxides apparaissent dans les tombes dès le début de leur production, c'est-à-dire à l'époque augustéenne (Martigues), et disparaissent avec elles dès la fin du Ier siècle.

²⁰³ Draguignan: Boyer 1961.

²⁰⁴ L'Arcoule: Arcelin 1979b.

²⁰⁵ Béal et Feugère 1983.

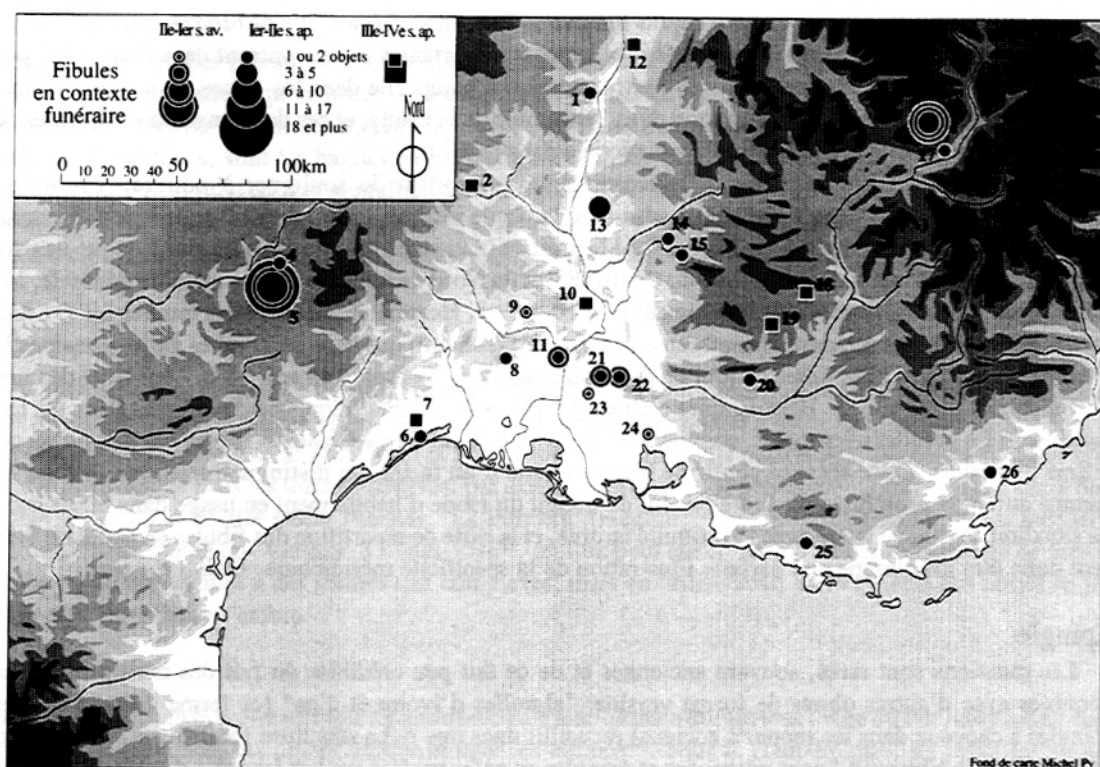


Fig. 13 Carte de répartition des fibules en contexte funéraire en Gaule méridionale (les numéros renvoient à la Liste 4).

Boîte

Une boîte composite en os, sans aucun doute destinée au rangement d'accessoires de toilette, est connue à Nîmes, 'Courbonne'²⁰⁶ ainsi que dans une autre tombe du Bd. Jean-Jaurès ou 'Bd. de la République'²⁰⁷; deux objets similaires proviennent de tombes d'Orange²⁰⁸ et un autre de Lyon, nécropole de 'Trion'²⁰⁹. Une version soignée, en ivoire, provient enfin de l'incinération n° 10 de la 'nécropole du Cirque' en Arles (Bouches-du-Rhône)²¹⁰. Faut-il pour terminer classer dans les pyxides ou dans cette dernière catégorie la "petite boîte d'ivoire avec cendres" recueillie en 1923 dans une tombe de la 'Villa Caprice' à Gassin (Var)²¹¹?

LES OBJETS DE PARURE ET DE VÊTEMENT

Fibules

Elles se rencontrent en petit nombre dans les sépultures pré-augustéennes de la basse vallée du Rhône²¹², mais n'y sont en aucune façon aussi fréquentes que dans les habitats: pour s'en convaincre, il suffira de confronter les trois exemplaires de fibules de Nauheim connues dans le Midi en contexte funéraire²¹³ aux quelque 358 objets de même type répertoriés sur des habitats pour l'ensemble de la Gaule méridionale²¹⁴.

La répartition de ces objets doit naturellement tenir compte de la période considérée (Liste 4, avec carte de répartition Fig. 13). Pour les IIe et Ier siècles av. J.-C., des fibules se rencontrent au sein du groupe ancien qui

²⁰⁶ FOR VIII, 85.182, p. 123.

²⁰⁷ Béal 1984, 93 note 367.

²⁰⁸ Béal 1986a.

²⁰⁹ Béal 1983, 365 n° 1316.

²¹⁰ Sintès 1987, 118 n° 254.

²¹¹ FOR II, 16d, p. 24.

²¹² Uzès, Beaucaire, Les Baux, Eyguières, St-Rémy: Barruol-Sauzade 1969.

²¹³ A l'exception de L'Hospitalet, exemplaires des Baux, La Catalane: Arcelin 1973, 184 fig. 48 bis.

²¹⁴ Feugère 1985.

se distingue aussi pour la précocité des dépôts funéraires "romanisés" (vaisselle de bronze, lampes, instruments de toilette), mais il faut observer que les séries les plus importantes se rencontrent dans deux nécropoles de l'arrière-pays, L'Hospitalet au Sud du Massif Central et Champcella dans les Alpes. L'usage d'incinérer le défunt avec ses fibules est largement suivi dans l'ensemble de la Gaule, et ces deux ensembles dessinent de fait la bordure méridionale d'une habitude peu adoptée dans le Midi.

Pour le Haut-Empire, quelques découvertes nous permettent de souligner à nouveau sur la bordure méridionale du Massif Central les similitudes avec la Gaule interne: les tombes 60 et 154 de L'Hospitalet et les inhumations du 'Maubert' à La Roque Ste-Marguerite (Aveyron) ont livré des fibules à queue de paon très fréquentes dans les tombes du I^{er} siècle du Centre-Est et du Nord de la Gaule; d'une manière générale, le dépôt d'une ou de plusieurs fibules est relativement bien attesté à L'Hospitalet, tant dans les tombes LT D1 détruites par les aménagements ultérieurs (nombreuses fibules de Nauheim) que dans les tombes gallo-romaines (à titre d'exemple, sur 78 tombes mises au jour en deux campagnes de fouilles, 14 - soit 18 % - ont livré des fibules).

En dehors de ce site, le Haut-Empire est marqué par la très faible fréquence des fibules dans les tombes; même dans les grandes nécropoles, comme Vaison ou Saint-Paul-Trois-Châteaux, on ne connaît qu'un nombre infime de fibules. Cette absence confirme bien la réalité d'un faciès qui distingue nettement, à cette époque comme durant la protohistoire, le traitement du défunt du mode d'habillement en usage dans la vie courante. La situation ne change guère avec l'Antiquité tardive, et la carte de répartition des fibules en contexte funéraire peut donc être lue comme une parfaite illustration de la spécificité méridionale, *Gallia togata*.

Épingle

Les mentions sont rares, souvent anciennes et de ce fait peu crédibles du fait des multiples confusions possibles avec d'autres objets de forme voisine: "aiguilles d'ivoire et d'os" (ce terme désigne souvent les épingles à cheveux dans les rapports anciens) recueillis dans une riche sépulture fouillée en 1906 'Chemin de Montpellier', à Nîmes²¹⁵; "tiges ouvragées et épingles en os" signalées sur la nécropole des Hôpitaux à Lachau (Drôme)²¹⁶. Quelques découvertes récentes nous fournissent une documentation plus fiable: tombe de 'Pech-Calvel' à Montmaur, Aude²¹⁷; tombe 1 de la Vayssière à L'Hospitalet-du-Larzac (Aveyron); tombe 8 des Marronniers à Beaucaire²¹⁸; quatre épingles et une aiguille en os dans une tombe de 'Saint-Lazare' fouillée en 1955 à Apt²¹⁹; épingles à sommet sculpté en buste féminin de la tombe 19 de 'la Calade' à Cabasse (Var)²²⁰, dans un contexte des années 40-60 ap. J.-C. Comme le montrent ces exemples dispersés, les épingles semblent assez peu représentées dans les sépultures du Haut-Empire.

Les inhumations plus tardives et les tombes riches des IV^e et V^e siècles les voient au contraire se multiplier. Le sarcophage n° 1 de 'Saint-Lazare' à Apt a livré deux épingles en os accompagnées de deux boucles d'oreilles en or et d'une lampe du III^e siècle²²¹; cinq exemplaires en os ont été retrouvées au pied du défunt de la tombe Q, datée du IV^e siècle, de la nécropole du 'Jardin d'Hiver' en Arles²²². Dans le sarcophage d'Aelia Maria découvert à l' 'Abbaye de Saint-Pons' en 1901 (Gréolières, Alpes-Maritimes), datant du début du V^e siècle, ce sont enfin plusieurs dizaines d'épingles en argent, en bronze, en os et en ivoire qui accompagnaient la défunte²²³. Il est possible que certaines de ces épingles aient été utilisées pour la fermeture d'un linceul, comme on peut le supposer dans l'inhumation 113 du 'Verdier' à Lunel-Viel (IV^e siècle), où une épingles en os avait été disposée près du crâne et une autre près des pieds.

Les tiges en os de la tombe 5 de 'La Guérine' (Cabasse, Var)²²⁴, associées à un instrument qu'on attribue au travail des textiles (type Béal AXXI,9), ne sont pas nécessairement des épingles à cheveux.

²¹⁵ FOR VIII, p. 27.

²¹⁶ FOR XI, 10, p. 21.

²¹⁷ Briol et Passelac 1990.

²¹⁸ Bessac et al. 1987, 36 fig. 32,5.

²¹⁹ Dumoulin 1958, 210 et fig. 14.

²²⁰ Bérard 1960, pl. 19, 104-105. Mentionnons aussi quelques épingles à Saint-Paul-Trois-Châteaux, ainsi que le sommet d'une grande épingles (*acus crinalis*?) dans la tombe 11 de 'Maraussan' à Narbonne (Sabrié 1978, 93 et pl. V,41).

²²¹ Dumoulin 1958, 217.

²²² Sintès 1987, 122 n° 276.

²²³ Conservé au Musée de Nice-Cimiez.

²²⁴ Bérard 1980, fig. 5,61.76.77.

Bagues

Absentes des tombes pré-augustéennes (elles sont assez rares, du reste, dans les habitats de cette époque), les bagues ne se rencontrent qu'en nombre limité dans les tombes du Haut-Empire; elles sont souvent le support d'un chaton en verre (L'Hospitalet, tombe 71), voire d'une intaille (tombe 91). Plus fréquentes, au moins dans les mentions anciennes, sont les bagues en or, très généralement pourvues d'une intaille (voir infra: bijou).

Au cours de l'Antiquité tardive se multiplient les bagues en bronze, formées d'un simple jonc à décor incisé²²⁵ ou pourvues d'un chaton qui peut être gravé²²⁶. Les bagues de cette époque ne se retrouvent, semble-t-il, que dans les tombes féminines²²⁷; l'argent semble très peu utilisé (un exemple dans la tombe 44 du 'Verdier' à Lunel-Viel).

Colliers

A la différence des tombes de Gaule interne, les sépultures méridionales du Haut-Empire ne livrent presque jamais les perles côtelées "en melon" si fréquentes sur les habitats: quand c'est le cas, on doit le plus souvent y voir des amulettes (voir infra: amulettes) et non de simples ornements personnels; les perles d'autres types abondent en revanche dans les tombes tardives: par exemple un collier de perles subcylindriques en verre bleu, dans une inhumation du III^e siècle Pézenas, 'La Perrière' (Hérault)²²⁸; nombreux exemplaires, la plupart en verre, dans la nécropole du 'Verdier' à Lunel-Viel²²⁹, où l'on peut observer une très grande variété de formes, allant de perles minuscules à des formes très complexes; mais on utilise aussi au IV^e siècle des perles en jais, en os et plus rarement en ambre.

Bracelets

Bien que le port du bracelet soit très répandu en Gaule méridionale durant tout l'Age du Fer, chez les hommes comme chez les femmes, ces objets sont rares dans les tombes²³⁰. Sous le Haut-Empire, ils semblent presque inexistant²³¹ (une exception cependant, un bracelet fermé en bronze dans la tombe 177 de L'Hospitalet), mais réapparaissent en abondance durant l'Antiquité tardive. On connaît alors une certaine variété de formes: bracelets ouverts à têtes de serpent (Oppédette, Petit-Nans), plats à fermeture à crochets, fins, fermés et filiformes: inhumations d'Oppédette, dans les Alpes de Haute-Provence²³²; sept exemples de plusieurs types dans l'inhumation du 'Petit-Nans' (Var) en 1900²³³; sépulture sous tuiles de Saint-Mitre (Bouches-du-Rhône)²³⁴; tombe de Condamine à Logrian (Gard)²³⁵; nécropole des 'Gravenasses' à Combas (Gard)²³⁶; nombreux bracelets en bronze, lignite, os, composites en perles de verre sur lien végétal ou sur chaînette de bronze, etc., dans la nécropole du 'Verdier' à Lunel-Viel. Bon échantillonnage des types en usage à cette époque dans la nécropole de Montpellier²³⁷. Le modèle obtenu par la torsion de plusieurs fils de bronze et fermé par une boucle s'engageant dans un crochet caractérise le IV^e siècle²³⁸, même si des exemples (récupération?) peuvent être trouvés au VI^e siècle²³⁹. Durant l'Antiquité tardive on peut aussi former des bracelets avec des perles de verre bleu (sépulture sous tuiles de Méjanès, Bouches-du-Rhône)²⁴⁰ ou de jais²⁴¹.

²²⁵ Nécropole des 'Gravenasses' à Combas (Gard): Parodi et al. 1987, fig. 21; Lansargues: Girard-Raynaud 1982, fig. 5,38-44.

²²⁶ Girard et Raynaud 1982, fig. 5,45.

²²⁷ Inhumation du 'Petit-Nans', Var, en 1900: FOR II, 286, p. 68.

²²⁸ Inédit.

²²⁹ Fouilles et rens. Cl. Raynaud.

²³⁰ Tombe du 'Mas-de-Jallon' à Beaucaire, vers 100 av. J.-C.: Garmy et al. 1981.

²³¹ Sauf exception notable, comme le bracelet "en ivoire sculpté" (génies) de la nécropole des 'Hôpitaux' à Lachau, Drôme: FOR XI, 10, p. 21.

²³² FOR VI, 56, p. 18-19.

²³³ FOR II, 286, p. 68.

²³⁴ FOR V, 293, p. 96.

²³⁵ Tendille 1979, n° 47-48.

²³⁶ Parodi et al. 1987, fig. 21,6.

²³⁷ Majurel et al. 1970.

²³⁸ Exemplaires de Montpellier: Majurel et al. 1970.

²³⁹ Tombe 79 de 'La Brèche' à Laudun, Gard: Feugère et al. 1987, fig. 7,3.

²⁴⁰ FOR V, 411, p. 122.

²⁴¹ Tombe Q de la nécropole du 'Jardin d'Hiver', Arles: Sintès 1987, 122, n° 275.

Un "anneau ou bracelet en verre", de date non précisée, est signalé dans la nécropole gallo-romaine de 'Tourrès' à Ison-la-Bruise (Drôme)²⁴²; même vague indication d'un "bracelet" dans une tombe de Valence (Drôme), fouilles de 'l'Hôtel de Ville' en 1926²⁴³.

Cet inventaire ne préjuge pas de l'existence d'autres mobiliers non conservés, comme nous le rappelle la découverte d'un bracelet de "fibres végétales" au bras d'un squelette fouillé dans une tombe sous tuiles du IV^e siècle à 'La Mounède', Montagnac (Hérault)²⁴⁴.

Bijou

Absents avant la période augustéenne, les bijoux demeurent rares dans les tombes du Haut-Empire; curieusement, ils ne sont pas toujours associés à des objets de luxe ou de semi-luxe tels que vaisselle de bronze, objets d'ambre ou d'albâtre (c'est cependant le cas de la tombe du lit du Rhône à Beaucaire, en 1849²⁴⁵ et de la très riche tombe de Nîmes, 1668²⁴⁶). Il s'agit le plus souvent de bagues en or, considérées par leur propriétaire comme un objet personnel témoignant de leur statut social. On peut citer un certain nombre de découvertes entrant dans cette catégorie: à Nîmes, tombe en auge découverte 'Chemin d'Avignon' en 184²⁴⁷, tombe du 'Pont-Biais'²⁴⁸ ou encore sépulture mise au jour à l'occasion de la construction de l'église 'St-Baudile' en 1864-1865²⁴⁹; dans la plaine de Barbantane (Bouches-du-Rhône), incinération ayant livré une bague en or à camée²⁵⁰; les fouilles de la nécropole de 'Leyris' à Lagorce (Ardèche) on livré une bague en or à intaille ainsi qu' "une aigrette en or et son agrafe"²⁵¹ et on connaît enfin à Vaison une bague en or à intaille trouvée en 1840 dans une urne en verre de la nécropole²⁵². Datable de la fin du III^e ou du IV^e siècle, une bague filiforme en or a été recueillie avec une bulle également en or en le sarcophage C de la nécropole du 'Jardin d'Hiver' en Arles²⁵³.

Les autres parures en or sont beaucoup plus rares: un pendant a été trouvé dans une tombe à incinération des 'Trachels' à Mourèze (Hérault)²⁵⁴; découverte de même type à Quissac (Gard), dans une incinération découverte en 1847, avec un petit vase en argent²⁵⁵. Un autre pendant d'oreille en or, représentant Cupidon, a été recueilli dans une urne en terre rouge de la nécropole de Vaison²⁵⁶. Deux boucles d'oreilles en or ont été recueillies à Pontaix (Drôme), en 1845, dans une urne en plomb contenant le mobilier d'une incinération²⁵⁷; plus tardive (III^e siècle), une inhumation de 'Saint-Lazare' à Apt (Vaucluse) a également livré deux pendants d'oreilles en or²⁵⁸.

Les mentions anciennes, quand elles ne permettent pas de préciser la chronologie, ne sont guère utilisables: par exemple les "bijoux d'or" d'une tombe trouvée à Toulon en 1870²⁵⁹. On notera cependant qu'à proximité de cette découverte ("îlot 28 de l'enceinte agrandie de la ville") et à la même époque, une sépulture à incinération a livré un collier, un bracelet et un anneau en or garnis d'émeraudes, accumulation rare dans les tombes du Haut-Empire. Le *terminus post quem* de cette découverte est fourni par une monnaie en bronze d'Antonin le-Pieux²⁶⁰. Même imprécision cependant pour les "bagues, cachet et pendant d'oreille en or" découverts dans un tombeau (probablement tardif) de Cabassole, Bouches-du-Rhône²⁶¹ en 1895.

²⁴² FOR XI, 9, p. 20.

²⁴³ FOR XI, 107.73, p. 90.

²⁴⁴ Fouilles R. Monteils.

²⁴⁵ FOR VIII, p. 4.

²⁴⁶ Ibid., 85, p. 33.

²⁴⁷ Ibid., 85.25, p. 42.

²⁴⁸ Ibid., 85.179, p. 123.

²⁴⁹ Ibid., 85.45, p. 54.

²⁵⁰ FOR V, 562, p. 219.

²⁵¹ FOR XV, 15, p. 38.

²⁵² Brit. Mus., Inv. PRB 51.8-13.171: Marshall 1907, n° 443, ne mentionne pas la provenance.

²⁵³ Sintès 1987, 122-123, n° 280.

²⁵⁴ FOR X, 68.

²⁵⁵ FOR VIII, 412, p. 212.

²⁵⁶ Brit. Mus., Inv. PRB 51.8-13.169.

²⁵⁷ Avec notamment une "Firmalampe" signée FORTIS: FOR XI, 80, p. 72.

²⁵⁸ Dumoulin 1958, fig. 21.

²⁵⁹ FOR II, 63, p. 34.

²⁶⁰ Ibid.

²⁶¹ FOR V, 413, p. 123.

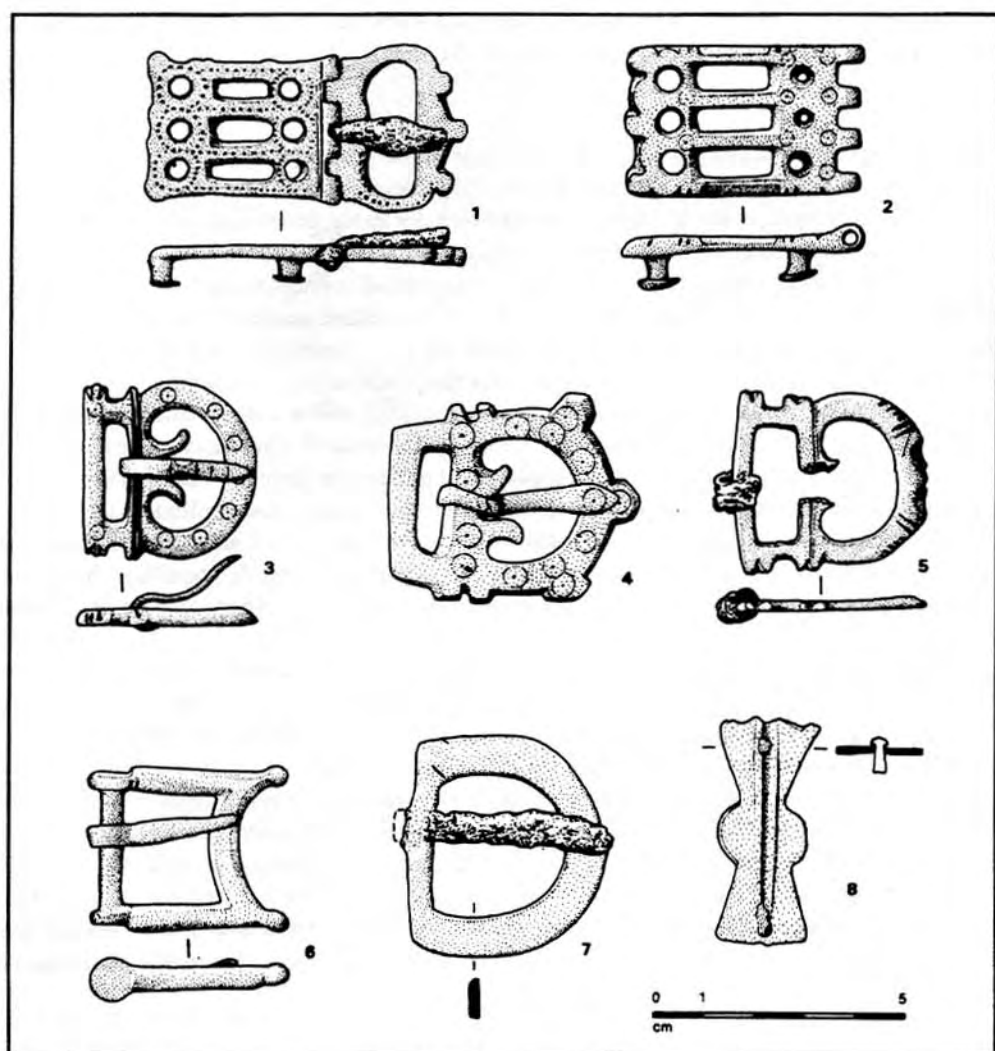


Fig. 14 Boucles et applique de ceintures tardo-romaines en Languedoc. 1 Nîmes (Gard) (Soc. Arch. Montpellier). - 2-3 sans provenance, au Mus. Soc. Arch. Montpellier. - 4.7-8 Frontignan, nécropole du 'Chemin des Romains' (Hérault). - 5 Laudun, nécropole de 'La Brèche' (Gard). - 6 Montpellier, nécropole 'St-Michel' (Hérault). Echelle 2:3.

Chaussures

Inconnues avant l'époque romaine, les chaussures à semelle renforcée de clous en fer semblent beaucoup plus rares dans les nécropoles méridionales qu'en Gaule interne; nous n'en avons trouvé que dans l'aire d'influence italique de la Côte d'Azur et son arrière-pays: quelques clous très corrodés observés mêlés aux cendres du défunt dans la tombe 3 du 'Touar' aux Arcs-sur-Argens (Var)²⁶²; très nombreux exemples, isolés ou non, dans les deux nécropoles de Cabasse, Var²⁶³. A 'La Guérine', les clous de chaussure ne sont attestés que dans les tombes des I^{er} - II^e siècles (aucun exemplaire dans les sept tombes datées du III^e au VI^e siècle). A l'interface entre le faciès méridional et l'aire de culture gauloise, la nécropole de l'Hospitalet a elle aussi livré quelques vestiges de chaussures cloutées.

Ces accessoires vestimentaires deviennent plus fréquents dans les tombes de l'Antiquité tardive: à Millau, une inhumation du III^e siècle a amené la découverte, de part et d'autre de la tête, de deux chaussures à semelle

²⁶² Boyer et al. 1986, 96.

²⁶³ 'La Calade', tombes 15 (*bustum*: 84 exemples), 24 (1 ex.), 26 (86 ex.), 27 (21 ex.): Bérard 1961; 'La Guérine', tombes 1 (1 ex.), 7 (20 ex.), 8 (65 + 6 + 4 ex.), 10 (4 ex.), 11 (8 ex.), 13 (83 ex.), 14 (5 ex.), 15 (10 + 49 ex.), 17 (41 ex.), 19 (1 ex.), 22 (13 ex.), 31 (1 ex.): Bérard 1980.

cloutée²⁶⁴. A Lunel-Viel, nécropole du 'Verdier', des chaussures ont été retrouvées soit au pieds des défunts (tombes 83, 114), soit à côté des pieds (tombes 28, 35, 51, 108).

Ceinture

Les ceintures sont peu utilisées à l'Age du Fer, bien qu'on connaisse à La Tène II un type de ceinture métallique probablement réservé aux femmes de haut rang social²⁶⁵. Les seules attestations funéraires avant l'époque augustéenne renvoient aux ceintures de suspension des épées, et ont donc été évoquées ci-dessus avec l'armement. Sous le Haut-Empire, l'usage de la ceinture semble rester lié à un contexte militaire, et nous ne disposons de ce fait d'aucun élément de *cingulum* dans les tombes méridionales (voir supra: armement).

La situation change avec l'Antiquité tardive, où tout en restant associé à des fonctions publiques ou militaires, le *cingulum* devient un accessoire vestimentaire plus répandu; il réapparaît de ce fait dans les contextes funéraires à partir, semble-t-il, du IV^e siècle: ce sont d'abord (Fig. 14) de simples boucles en bronze²⁶⁶, plus ou moins élaborées²⁶⁷; plusieurs de ces objets se rattachent à des séries connues dans l'équipement militaire du nord de la Gaule entre la 2^e moitié du IV^e et le début du Ve siècle²⁶⁸. On rencontre ensuite des ceinturons plus élaborés pouvant comporter de nombreuses appliques et un décor complexe²⁶⁹. Dès le IV^e siècle cependant, un certain nombre d'éléments considérés aux siècles antérieurs comme des appliques de harnais font leur apparition dans les tombes, où comme en Gaule septentrionale on peut alors à juste titre les interpréter comme des éléments de ceintures: simples boutons circulaires, appliques en forme de coquillage ou encore peltes à volutes plus ou moins développées (tous ces types existent par exemple dans la nécropole des 'Gravenasses' à Combas (Gard)²⁷⁰).

Malgré les rapports qu'on peut reconnaître entre nombre de ces boucles et l'équipement des *foederati* du Nord de la Gaule, il est peu vraisemblable que toutes signalent la sépulture de militaires. Il en va différemment des rares garnitures de ceinture à décor excisé ("Kerbschnittverzierung"), dont le meilleur exemple est dans le Midi l'exemplaire de Castelnau-le-Lez (Böhm type B) (Fig. 15). Bien que rien n'ait été conservé sur les circonstances de la découverte, l'état de conservation et la présence d'une des deux contre-plaques signale certainement une découverte funéraire, attribuable dans ce cas précis à un soldat décédé sur place au tout début du Ve siècle. C'est dans le même contexte qu'il faut interpréter la présence à 'Mazan' (Vaucluse), d'une garniture de ceinturon complète avec ses barettes et son ferret: sur la base des parallèles typologiques établis avec les garnitures rhénanes, H. W. Böhm a proposé de voir dans cette découverte un témoin des derniers avatars de l'usurpateur Constantin III et de ses gardes Germains, replié sur Arles en 407 et tué dans cette ville en 411²⁷¹.

OBJETS ET ACTIVITÉS DIVERSES

Nécessaire à écrire

Pour l'identification du matériel à écrire, il n'est pas toujours facile d'utiliser la documentation ancienne, qui confond souvent épingles, objets de toilette et stylets: on peut ainsi s'interroger sur le "stylet en fer" reconnu dans la tombe découverte à Vachères, au lieu-dit 'Blaches' (Alpes-de-Haute-Provence) en 1911²⁷², comme sur

²⁶⁴ Fouilles L. Balsan, au Musée de Millau.

²⁶⁵ Ceintures de type Nages: Feugère 1990, 365.

²⁶⁶ Nécropole 'Saint-Michel' à Montpellier: Majurel et al. 1970, fig. 19,1.

²⁶⁷ Tombe 19 de 'La Brèche' à Laudun: en cours d'étude; nécropole du 'Chemin des Romains' à Frontignan, Hérault: Pellecuer 1986.

²⁶⁸ Boucle à plaque estampée et imitation de "Tierkopfschnalle" de St-Maurice-de-Navacelles (Hérault): J. Arnal et G. Milhau, *Gallia* 22, 1964, 250 fig. 3; boucle analogue de la nécropole de 'La Brèche' à Laudun (Gard), tombe 19; boucle à dauphins dégénérés et plaque ajourée de Saint-Clément (Gard): trouvée avec une assiette à pisolithes de la fin IV^e/1^{ère} moitié Ve siècle; au Musée de Nîmes, n° 908.61.16, rens. Cl. Raynaud.

²⁶⁹ Tombe d'Argeliers (Aude), vers 400 ap. J.-C.: H. de Villefosse, Ceinturon romain découvert à Argeliers (Aude), *Bull. Arch.* 1903, 65-67, pl. V; M. Cathala, Notice sur un cimetière gallo-romain et sur les trouvailles faites dans la commune d'Argeliers ... en 1902, *Bull. Soc. Et. Scient. Aude* 14, 1903.

²⁷⁰ Parodi et al. 1987, fig. 21.

²⁷¹ Böhm 1977.

²⁷² FOR VI, 57, p. 19.

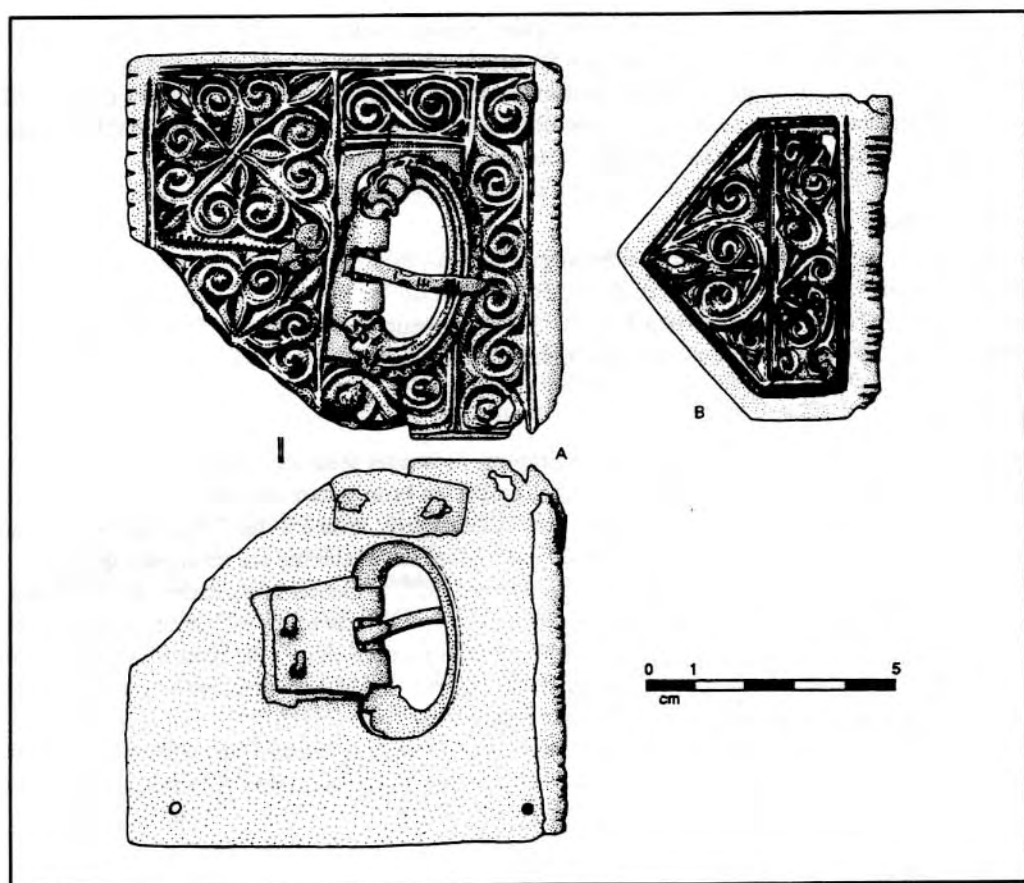


Fig. 15 Garniture de ceinture de Castelnau-le-Lez, au Mus. Soc. Arch. Montpellier. Echelle 2:3.

le "style" d'un tombeau de Valence (Drôme), fouilles de 'l'Hôtel de Ville' en 1926²⁷³; récemment, à Rodez, un cure-oreille caractéristique a encore été décrit comme un stylet²⁷⁴. D'autre part, l'identification des spatules à cire destinées à effectuer des corrections importantes sur les tablettes étant encore récente (voir infra), ces objets n'ont pas encore été reconnus dans les tombes méridionales: le "style en fer" découvert à Sannes (Vaucluse) dans la 'tombe XIV', long de 10 cm et large d' 1,6 cm, pourrait être en fait une spatule à cire²⁷⁵. Enfin, il ne faut pas négliger les témoins, plus ténus, de l'écriture à la plume que suggèrent des découvertes d'encriers en os à Vaison et à Saint-Paul-Trois-Châteaux (tombe 211).

La riche tombe du Pont-Biais à Nîmes, déjà citée pour sa bague en or²⁷⁶ a livré un curieux calepin formé de sept tablettes articulées en os²⁷⁷; dans la même tombe a été recueillie une "boîte cylindrique en argent" qui peut avoir été un étui à stylets (?). Dans la tombe 13 de 'La Guérine' à Cabasse (Var), une extrémité de stylet voisine avec 15 *calculi* constitués de petits galets (dont un aménagé): cette tombe présente le grand intérêt d'associer écriture et comptage, deux fonctions probablement fondamentales dans la société romanisée²⁷⁸. Quelques lots d'accessoires à écrire semblent témoigner d'aptitudes particulières, voire de fonctions précises des défunts: ainsi l'étui en cuir conservé avec ses deux stylets en fer dans la tombe de Pignan (Hérault) (Fig. 8), les trois stylets et les deux spatules à cire de la tombe 156 de l'Hospitalet-du-Larzac (Aveyron), et surtout plusieurs tombes de Saint-Paul-Trois-Châteaux: un stylet dans les tombes 39, 109 et 146, deux dans la tombes

²⁷³ FOR XI, 107.73, p. 90.

²⁷⁴ Dausse 1987, n° 379.

²⁷⁵ Dumoulin 1958, 231.

²⁷⁶ FOR VIII, 85.179, p. 123.

²⁷⁷ Béal 1984, 108-109.

²⁷⁸ Bérard 1980, 34-38 et fig. 10.

280, quatre ou cinq dans la tombe 258, et pas moins de six exemplaires, accompagnés de deux spatules à cire, dans la tombe 123! (autres stylets possibles dans les tombes 3 et 45).

Les rares découvertes de boîtes à sceaux, notamment les tombes 45 et 125 de Saint-Paul-Trois-Châteaux, et les trois ou quatre cas de l'Hospitalet (dont la tombe 166), témoignent selon toute apparence, comme l'a bien noté A. Vernhet, de l'existence de lettres déposées sur le bûcher ou dans la tombe²⁷⁹.

Matériel de pesée

Il ne semble apparaître, au sein du groupe pré-augustéen, que dans un cas isolé et assez tardif: fléau de balance en bronze de Nîmes, 'tombe 1 de Camplanier'²⁸⁰, du 3e quart du Ier siècle av. J.-C.; mentionnons également ici, dans un contexte sans doute du Haut-Empire, les "fragments de balances" découverts dans des tombes, également à Nîmes, lors de la construction de l'église St-Baudile en 1864-1865²⁸¹.

Matériel de couture

Quelques rares ensembles funéraires du Haut-Empire, présumés féminins, ont livré des objets associés au travail des textiles et notamment à la couture: deux aiguilles en bronze dans la tombe 122 de L'Hospitalet; un poinçon en bronze et une aiguille en os à double chas à Beaucaire, tombe 8 des 'Marronniers'²⁸², datée de la 2e moitié du Ier siècle ap. J.-C.; à Cabasse (Var) un instrument en os terminé par un anneau que l'on considère comme destiné au travail des textiles²⁸³ et deux aiguilles en os²⁸⁴; à Vaison-la-Romaine, à côté d'une urne en verre, un étui cylindrique en bronze contenant un "passe-lacet en bronze et en os(?) et une aiguille à coudre en bronze"²⁸⁵; à Saint-Paul-Trois-Châteaux enfin, un fragment d'aiguille en os a été recueilli dans l'*ustrinum*. Le caractère féminin de ces dépôts est attesté dans au moins un cas, à Apt, 'Saint-Lazare', où une aiguille en os se trouve associée à quatre épingles à cheveux également en os²⁸⁶.

Une tombe de L'Hospitalet a livré un curieux instrument en bronze, formé d'une tige à extrémité recourbée et bouletée, alors que l'autre est aménagée en pointe et pourvue d'un chas; selon A. Vernhet, il pourrait s'agir d'un instrument adapté à la couture des matelas en toile.

Outils

- **couteaux en fer**: très fréquents à l'Hospitalet; un cas à Agde, Le Peyrou tombe 153, vers 40-50²⁸⁷; à l'époque d'Auguste à Beaucaire (Gard): tombe 1²⁸⁸ et tombe 18 des 'Marronniers'²⁸⁹; tombe 1 du Sizen²⁹⁰; canif pliant, enveloppé de tissus, dans la tombe 46/47 de La Brèche à Laudun (Gard), etc.

- **scie**: aux Baux-de-Provence, l'attribution d'un couteau à soie, transformé en scie, au mobilier funéraire de 'La Catalane', reste douteuse²⁹¹; trois exemples à L'Hospitalet-du-Larzac (tombes 117, 166 et 169), dont deux scies obtenues à partir de glaives romains (Fig. 3,2-3).

- **hache**: la simple hache en fer recueillie près du squelette dans une tombe du IIIe siècle à 'Saint-Jean' (Quarante, Hérault)²⁹² doit sans doute être considérée comme un outil, car on ne connaît aucune arme dans les tombes de cette époque; d'autre part, la hache ne semble utilisée comme une arme que bien plus tard, à partir du VIe siècle.

- **outils divers**: l'attestation la plus ancienne semble celle de deux outils, dont une sorte de marteau-taillant à manche de fer, dans une tombe de St-Côme-et-Maruejols (Gard) probablement du IIe siècle av. notre ère²⁹³.

²⁷⁹ Voir Diodore de Sicile, V, 28, 6. Sur l'interprétation du matériel à écrire dans les tombes romaines: von Boeselager 1989.

²⁸⁰ Py 1981, fig. 54, 21.

²⁸¹ FOR VIII, 85.45, p. 54.

²⁸² Dedet et al. 1978, fig. 53, 6.7.

²⁸³ 'La Guérine': Bérard 1980, fig. 5, n° 75, type Béal AXXI, 9.

²⁸⁴ 'La Calade', tombes 9 et 34: Bérard 1961, pl. 9, 48 et 32, 244.

²⁸⁵ Brit. Mus., Inv. PRB 51.8-13.93.

²⁸⁶ Dumoulin 1958, fig. 14, 1-4.

²⁸⁷ Olive et al. 1980, fig. 7, 153.

²⁸⁸ Bessac et al. 1987, 39 et fig. 35, 6.

²⁸⁹ Ibid., 39 et fig. 36, 12.

²⁹⁰ Ibid., 39 et fig. 37, 6.

²⁹¹ Arcelin 1973, 186 et fig. 49, n° 146.

²⁹² Blasco et al. 1987, fig. 7, 1.

²⁹³ Py 1990, 323, [229].

Pour l'époque romaine, les découvertes sont moins exceptionnelles, tout en demeurant peu communes. La tombe 117 de l'Hospitalet, qui contenait une *ascia*, une herminette et une scie, doit être celle d'un menuisier²⁹⁴. Une autre *ascia* en fer a été recueillie dans une tombe de 'St-Baudile', à Nîmes²⁹⁵, mais l'objet étant isolé, il pourrait s'agir d'un dépôt symbolique, compte tenu de la nature de cet instrument; la tombe daterait selon M. Louis du IV^e siècle. Dans deux tombes de Montpellier datées du IV^e siècle, on a rencontré des outils: dans un cas (tombe 20), un marteau, une truelle et un instrument de maçon; dans l'autre (tombe 27) un piochon arrache-clou²⁹⁶.

- **clou de navire**: un clou d'un type particulier, muni au revers de globules destinés à faciliter l'adhérence sur une feuille de plomb, a été découvert dans deux tombes de Cabasse (Var), un exemple dans la tombe 15 de la nécropole de La Guérine²⁹⁷ et 30 exemples (deux seulement sont illustrés) dans la tombe 34 de 'La Calade'²⁹⁸. Il s'agit d'un objet d'usage spécialisé identifié comme un clou de placage des protections en plomb des coques de navires. S'il ne s'agit pas ici de cas de réutilisation (comme clou de chaussure? voir la pointe retournée de l'exemplaire de 'La Guérine'), on peut y voir une allusion à un épisode marin de la vie des défunts.

Jeux et jouets

En ce qui concerne les statuettes, il n'est pas toujours facile de distinguer les simples jouets des figurines placées dans la tombe au titre de croyances religieuses (voir infra). Deux cas de poupée, au moins, semblent avérés à Nîmes, avec une statuette modelée en terre cuite dans une tombe augustéenne du 'Quartier des Oules'²⁹⁹ et une autre statuette articulée dans une tombe du chemin d'Uzès, propriété Cabanes³⁰⁰. La très grande rareté des statuettes articulées, dont on ne peut répertorier en Gaule que quelques exemplaires, n'a rien pour surprendre, mais on peut de ce fait s'interroger sur les figurines d'animaux retrouvées dans certaines sépultures, comme par exemple la colombe recueillie à Quissac (Gard), dans une tombe à auge au riche mobilier³⁰¹.

On a aussi considéré comme un jouet, entre autres propositions, le cadre composite en os formé de deux plaques ajourées reliées par des baguettes, trouvé à Nîmes sous l'église 'St-Baudile'³⁰², mais la fonction de cet objet est loin d'être claire³⁰³; cet ustensile énigmatique est également attesté dans la tombe 32 de Saint-Paul-Trois-Châteaux. Plus crédible, si la tombe date bien du Haut-Empire, est l'identification de J. Sautel qui voyait un ménage de poupée dans la série de minuscules ustensiles domestiques en étain provenant d'une tombe de 'Vénéjean', à Montbrun-les-Bains (Drôme)³⁰⁴.

Quelques tombes ont livré des ensembles de pions attribuables à des jeux de société, surtout quand ils forment deux séries égales de couleurs distinctes: c'est le cas à Nîmes, dans une tombe du 'Bd. Jean-Jaurès'³⁰⁵ qui a livré en 1925 24 pions de jeu, les uns blancs, les autres noirs. Une autre série analogue de 11 pions en verre, noirs ou blancs, a été signalée dans une des tombes de Cals, entre Uzès et St-Ambroix (Gard)³⁰⁶. Deux autres cas sont enfin signalés dans les Alpes de Haute-Provence: une quinzaine d'exemplaires, en verre et en "corne" (sans doute en fait en os) dans une tombe d'Oppedette³⁰⁷, et "des jetons ou pions de jeu", sans précision, dans la tombe découverte à Vachères, lieu-dit 'Blaches' en 1911³⁰⁸. Les "boutons en verre" de la nécropole des 'Hôpitaux' trouvée en 1904 à Lachau (Drôme) se rattachent sans aucun doute à cette catégorie³⁰⁹. Plusieurs de ces pions en verre noir ou blanc, mais aussi bleu clair ou jaune citron, apparaissent dans diverses tombes de L'Hospitalet (tombe 117: un pion en verre et trois jetons en os) et de Saint-Paul-Trois-Châteaux (tombe 45: six jetons en os).

²⁹⁴ Vernhet 1987, n° 373.

²⁹⁵ FOR VIII, 85.20, p. 37.

²⁹⁶ Majurel et al. 1970.

²⁹⁷ Bérard 1980, fig. 12, 215.

²⁹⁸ Bérard 1961, 153 et pl. 32, 244.

²⁹⁹ Py 1981, fig. 52, 9.

³⁰⁰ FOR VIII, 85.14, p. 36.

³⁰¹ Espérandieu 1934, 65; FOR VIII, 412, p. 212.

³⁰² FOR VIII, 85.45, p. 54.

³⁰³ Voir J.-C. Béal, Les objets de tabletterie antique du musée archéologique de Nîmes (Cah. Mus. et Mon. Nîmes, 2), Nîmes 1984, n° 388-389.

³⁰⁴ FOR XI, 1, p. 19.

³⁰⁵ FOR VIII, 85.171, p. 121.

³⁰⁶ Ibid., 325, p. 198.

³⁰⁷ FOR VI, 56, p. 18-19.

³⁰⁸ Ibid., 57, p. 19.

³⁰⁹ FOR XI, 10, p. 21.

Les exemplaires en verre, quelquefois pris pour des chatons de bague, appartiennent bien au monde des jeux, comme le prouve la découverte de neuf exemplaires blancs et noirs, accompagnés de deux dés en os, dans l'une des sépultures de 'Saint-Lazare', Apt (Vaucluse) en 1955³¹⁰. La découverte de Séguret, 'tombe 1 des Sausses' (Vaucluse), d'époque flavienne, pourrait correspondre à un jeu complet ou à des éléments d'un jeu plus complexe: elle comporte trois jetons en os, un pion en verre blanc et un autre en verre noir, plus une moitié de pion ou de jeton en verre bleu et blanc du type identifié par T. E. Haevernick comme une tête d'épingle (type Kempton)³¹¹.

Les dés en os sont nettement plus rares dans les tombes puisqu'à la découverte d'Apt, déjà citée, nous ne pouvons ajouter que celles de "deux dés à jouer en ivoire" (sans doute en os) dans la tombe de Lavanet trouvée à Montpellier en 1800³¹² et des tombes 22, 78 et 269 de Saint-Paul-Trois-Châteaux. Peut-être faut-il aussi mentionner ici le dé fragmentaire du "dépôt d'incinération" mis au jour aux Blais (Var) dans des conditions peu satisfaisantes au plan archéologique, en 1955-1956³¹³.

Statuettes en terre cuite

Si certaines statuettes zoomorphes peuvent être considérées comme des jouets, quand il s'agit de divinités, le doute n'est guère possible et ces objets doivent alors être rattachés à des croyances religieuses. C'est en particulier le cas à Narbonne³¹⁴, dans l'Hérault à Murviel³¹⁵ et à Quarante en 1901³¹⁶, dans le Gard à Nîmes³¹⁷, nécropole du 'col Saint-Jean de Tourrès', à Ison-la-Bruisse (Drôme): déesse-mère en terre blanche³¹⁸.

Statuettes en bronze

Apparemment réservées aux cultes domestiques, elles sont rares dans les nécropoles: on n'en signale que six dans le Midi, toutes à proximité du sillon rhodanien dans sa partie médiane: dans l'Ardèche, tombe de 'Luas' à Alba, en 1955, dans un coffre en pierre³¹⁹, nécropole de 'Granouly' au Pouzin³²⁰, et nécropole de Presles à Quintenas³²¹; et dans la Drôme, enfant (esclave?) assis de Vaison-la-Romaine³²², et enfin nécropole du 'col Saint-Jean de Tourrès', à Ison-la-Bruisse³²³.

Amulettes

Les objets les plus caractéristiques de cette catégorie sont les quelques exemplaires de bulles recueillis dans des tombes d'enfant, toujours à l'Est du Rhône; trois exemplaires en or nous sont actuellement connus: dans le sarcophage n° 2 de 'Saint-Lazare' à Apt, Vaucluse³²⁴, bulle accompagnée de deux éléments de collier également en or et d'une amulette phallique en argent; dans un sarcophage de la nécropole du Jardin d'Hiver en Arles³²⁵; et enfin dans la tombe de 'Bel-Esper', près de la Roque d'Anthéron (Bouches-du-Rhône)³²⁶. Un exemplaire en bronze provient de la nécropole du 'Valladas' à Saint-Paul-Trois-Châteaux; où a également été recueilli (tombe 246) un médaillon perforé en bois de cerf, certainement utilisé comme amulette.

³¹⁰ Dumoulin 1958, 208 et fig. 14.

³¹¹ Meffre 1985, fig. 5, 1-6.

³¹² Bonnet 1905, 242 note 1.

³¹³ Boyer 1959, fig. 21, 13.

³¹⁴ Statuette d'Isis dans la nécropole du 'Boulevard de 1848': Robert 1977. Autre statuette, de type non précisé, dans une incinération dans environ, à Montredon (FOR XII, 4).

³¹⁵ Bonnet 1905, 256-257 et FOR X, 29.3, si l'on accepte toutefois le caractère funéraire de la construction dégagée en 1836 au lieu-dit 'Saint-Julien'.

³¹⁶ Une Vénus Anadyomène appuyée sur Eros: Bonnet 1905, 230, note 7 et J. Noguier, *Bull. Soc. Arch. Béziers* 3e série, IV, 5 et pl. A.

³¹⁷ Statuette de Priape dans une tombe sous l'hôtel du 'Petit-Saint-Jean, Bd. Amiral-Courbet', en 1926: Espérandieu 1934, 63; FOR VIII, 85.44, p. 52.

³¹⁸ FOR XI, 9, p. 20.

³¹⁹ FOR XV, 38.20, p. 50.

³²⁰ FOR XV, 79, p. 66: une Vénus et une Diane accompagnée de son lévrier.

³²¹ FOR XV, 118, p. 75: statuette représentant "un foudon".

³²² "Trouvé dans un ossuaire en pierre": Brit. Mus., Inv. PRB 51.8-13.14; Sautel 1926, pl. LXXIII, 4.

³²³ FOR XI, 9, p. 20.

³²⁴ Dumoulin 1958, 218 et fig. 23-25.

³²⁵ Sintès 1987, 122-123, n° 279.

³²⁶ FOR V, 368, p. 112.

En dehors de ces objets, on peut interpréter comme amulettes diverses catégories d'objets retrouvés dans les tombes, et en premier lieu les clochettes qui connaissent un usage apotropaïque dans l'ensemble du monde romain³²⁷ et jusque dans l'Antiquité tardive³²⁸. Dans cette catégorie se placent également les perles isolées en verre ou en fritte, assez rares (perle côtelée "en melon" trouvée près du crâne dans le sarcophage d'Apt déjà cité pour la bulle et l'amulette phallique en argent³²⁹, et dans la tombe 13 de 'La Guérine' à Cabasse, Var³³⁰; perle en verre (ou tête d'épingle? Haevernack type Kempton) d'une tombe de 'Pech-Calvel' à Montmaur, Aude³³¹. D'autres amulettes phalliques, cette fois en bronze, sont connues dans des incinérations: à St-Laurent-de-la-Cabrerisse (Aude) et dans la tombe X (2e moitié IIe siècle) des Clots à Sannes (Vaucluse)³³².

On ne connaît qu'un cas de pendentif, dans la tombe 40 du 'Verdier' à Lunel-Viel (fin IIIe - 1ère moitié IVe siècle): en verre sombre (imitation du jais), représentant un couple debout se donnant la main, il peut représenter une amulette ou un objet commémoratif³³³.

On peut enfin se demander s'il faut aussi ranger parmi les amulettes les tessères(?) en os représentant un rat et un chien, dans les tombes de 'St-Baudile' à Nîmes³³⁴, un "petit rat sautant" dans une autre tombe d'enfant non localisée de la même ville³³⁵; peut-être ces figurines étaient-elles considérées par leurs utilisateurs comme de simples jouets?

Instruments médicaux

Quelques sépultures ont livré des cachets d'oculiste: on peut alors considérer que le défunt, s'il était bien le possesseur de cet objet, était lui-même praticien. Le cas semble rare dans le Midi, avec seulement deux attestations à ce jour: Montbrun-les-Bains (Drôme), avec un vase à parfum en verre³³⁶; et Apt (Vaucluse), en 1752³³⁷. Compte-tenu du mobilier recueilli à 'La Tioulière' à Campagnac (Aveyron) (un cachet d'oculiste, des lancettes et scalpels en bronze et d'autres instruments)³³⁸, on peut se demander s'il ne s'agit pas là aussi d'une découverte dont le caractère funéraire aurait échappé à l'inventeur. D'autres *instrumentaria* de même type sont en effet connus dans des tombes gallo-romaines, par exemple à Lyon et à Reims. Enfin, une large pince en bronze de Vaison, recueillie anciennement dans un ossuaire en pierre, est munie d'un système de blocage qui évoque un usage médical³³⁹.

Instruments de musique

Les clochettes ne se rencontrent pas exclusivement dans les tombes d'enfant (par exemple dans une tombe dite "de médecin", fouillée 'Chemin de Montpellier' à Nîmes en 1906³⁴⁰. Une tombe de Nîmes, fouillée en 1910 au 'Pont Biais', et considérée comme celle d'un prêtre d'Isis(?), a livré deux sistres aujourd'hui conservés au Musée Guimet et à Amiens³⁴¹. La collection Comarmond, achetée par le British Museum en 1851, comporte une paire de cymbales en bronze trouvée sans précision à Vaison, mais on sait que la plupart des objets de cette provenance dans cet ensemble provient de fouilles exécutées dans les nécropoles de cette ville (l'excellent état de conservation de ces objets, conservés en paire, plaide également pour une origine funéraire)³⁴².

³²⁷ Pour le Midi, tombe du quartier de 'St-Montant' à Beaucaire: FOR VIII, p. 4.

³²⁸ Trois exemples dans des tombes d'enfants sous *tegulae* à Montfaucon, Gard (FOR VIII, 162, p. 154), et un exemple dans l'inhumation adulte du IIIe siècle fouillée par L. Balsan à Millau.

³²⁹ Dumoulin 1958, 219.

³³⁰ Bérard 1980, fig. 10, 180.

³³¹ Briol et Passelac 1990.

³³² FOR XII, 155; Dumoulin 1958, 228, fig. 37.

³³³ Fouille et rens. Cl. Raynaud.

³³⁴ FOR VIII, 85.45, p. 54.

³³⁵ Ibid., 85D, p. 125.

³³⁶ FOR XI, 1, p. 19.

³³⁷ Voinot 1981, n° 18.

³³⁸ Ibid., n° 273.

³³⁹ Brit. Mus., Inv. PRB 51.8-13.91.

³⁴⁰ FOR VIII, 75, p. 27.

³⁴¹ Ibid., 75-76, p. 27 et 29. Malgré les recherches aimablement effectuées au Musée de Picardie (Amiens) par M. N. Mahéo, Conservateur, l'objet n'a pu être retrouvé dans les collections.

³⁴² Brit. Mus., Inv. PRB 51.8-13.102 et 51.8-13.103.

Interprétation

La signification de ces dépôts doit être analysée dans le cadre d'une étude globale des mobiliers funéraires à l'époque considérée. Dans la mesure où on observe à certaines époques une réduction sensible de la quantité d'objets déposés dans les tombes, on peut penser que ceux qui subsistent ne doivent ce traitement qu'à la signification particulière (et très forte) qu'on attribue à leur présence dans la sépulture. A d'autres périodes au contraire, les objets s'accumulent dans la tombe; il semble alors préférable de ne considérer que les catégories représentées indépendamment du nombre d'objets attestés.

Comme il a déjà été souligné, le caractère très disparate de la documentation disponible ne permet pas de suivre de façon détaillée l'évolution du rôle que peut jouer chaque catégorie dans les tombes d'une époque ou d'une région donnée. Je me contenterai donc ici de quelques remarques générales.

LA FIN DE L'ÂGE DU FER

A partir d'un substrat relativement homogène dans ses usages funéraires, c'est la région soumise aux plus fortes influences hellénistiques qui adopte la première les usages et les signes de la romanité: la basse vallée du Rhône. J'ai souligné ailleurs (Feugère 1991) le rôle qu'a joué Marseille dans ce processus tardif d'hellénisation, rôle attesté du reste par Strabon dans sa Géographie (IV, 1,5). La documentation funéraire étant ici relativement abondante et bien publiée, c'est la zone sur laquelle nous pourrions proposer l'analyse la plus poussée. Divers aspects du mobilier funéraire, comme la présence de vases en bronze ou celle d'objets relatifs à l'éclairage, peuvent être pris dans la région comme traceurs de cette évolution. Il est intéressant de confronter ce type de documentation à d'autres critères pouvant exprimer, à l'opposé, un refus devant la progression des usages romains. La carte de répartition des vases en bronze et des armes dans les contextes funéraires des II^e et I^{er} siècles avant notre ère exprime clairement la situation: tout se joue dans un espace limité, de part et d'autre du Bas-Rhône (au-delà, nous ne connaissons pour cette époque que des tombes isolées). Si le fleuve apparaît comme une zone de contact, on distingue nettement l'aire de diffusion préférentielle des vases en bronze, sans doute à partir de Marseille, et tout autour, mais de la façon la plus nette dans la région nîmoise, les tombes ayant livré une ou plusieurs pièces d'armement.

L'évolution se fera très nettement, comme on sait, dans le sens d'une progression de la romanité, puisque les tombes à armes disparaissent à l'époque d'Auguste et que les objets de toilette, par exemple, inconnus dans les tombes indigènes, apparaissent déjà dans certaines tombes précoces de ce secteur bas-rhodanien où, apparemment, tout se joue (voir: les objets de toilette).

LE HAUT-EMPIRE

La situation pour le Haut-Empire est à la fois plus propice (documentation mieux répartie, et surtout existence de nécropoles abondantes) et plus compliquée, aucune étude d'ensemble ne nous proposant ici un cadre général à enrichir ou à remettre en cause. Avant de tenter cette esquisse, relevons tout d'abord les faits qui semblent imposer par rapport à la protohistoire une rupture significative.

La disparition des armes, si nombreuses sur le territoire de Nîmes jusqu'au I^{er} siècle avant notre ère, constitue le plus évident. Elle est avérée à l'époque d'Auguste, et nous ne pouvons trouver sur tout le territoire envisagé que trois découvertes d'armes romaines: encore les deux

glaives de L'Hospitalet ont-ils été transformés en scies avant leur dépôt dans la tombe, éclatantes illustrations de la pax romana imposée dès l'époque julio-claudienne à l'ensemble de la Narbonnaise. Reste le poignard de Curel, loin des axes de communication et, semble-t-il, de tout centre romanisé: il a pu appartenir à un auxiliaire recruté parmi les indigènes de ce pays qui l'aura conservé, sans doute en dépit des consignes officielles, jusque dans la tombe.

Absents de la phase précédente, les contextes funéraires d'une richesse exceptionnelle ne font leur apparition que dans le courant du I^{er} siècle de notre ère. L'inventaire d'une des plus somptueuses tombes nîmoises suffit à donner une idée de la valeur des biens accumulés dans ce type de sépulture: ciste en albâtre (utilisée comme urne cinéraire), bague en or, miroir d'ambre, cinq figurines zoomorphes en ambre, deux balsamiques en verre, fuseau et fusaïole d'ivoire(?), deux aiguilles, quenouille, objet composite en os, deux épingles, deux bobines et trois chevilles en ivoire, chaînette d'argent à émaux bleus, plaque rectangulaire d'écaille, clous de bronze doré, quatre vases en bronze, lampe en bronze avec son trépied³⁴³. Les matériaux rares, outre l'or bien sûr (mais, sans doute réservé à d'autres usages, il n'est jamais très abondant dans les tombes méridionales) sont les meilleurs révélateurs du statut social atteint par ces privilégiés: albâtre, écaille, ivoire, ambre... Les tombes des personnages aisés qui n'atteignent pas cette catégorie supérieure se contentent d'allusions symboliques: un seul grain de collier d'ambre dans une tombe de Courbessac (Gard) qui comprend par ailleurs deux patères et un miroir en bronze, une boîte à fard et un strigile "en ivoire", une assiette en sigillée et une urne en verre³⁴⁴. A Quissac (Gard), l'incinération d'une jeune fille(?) a livré un petit vase en argent à une anse qui semble constituer un cas unique dans les sépultures méridionales; la plus récente des deux monnaies associées est de Domitien³⁴⁵.

Il existe donc à partir du I^{er} siècle, au moins dans l'expression funéraire du statut social, un éventail de richesses beaucoup plus étendu qu'auparavant, vers le haut comme vers le bas. Il est en effet frappant de constater, à côté de cette multiplication des tombes riches, par exemple dans les Cités de Nîmes et de Béziers, la multiplication corollaire des tombes ordinaires, souvent mal connues, que seules des fouilles extensives de nécropoles pourraient mettre en lumière. Il est difficile d'apprécier la signification de cette augmentation quantitative, notamment par rapport à la période précédente qui n'a livré que de rares nécropoles, surtout à l'Ouest du Rhône. En attendant ces recherches, force est de limiter nos observations aux découvertes les plus spectaculaires, celles qui n'ont pu passer inaperçues à l'époque où les tombes "pauvres" n'étaient même pas signalées.

Comme au I^{er} siècle av. J.-C., certaines offrandes peuvent être interprétées comme la revendication d'une romanité d'autant plus affirmée qu'elle est plus récente. C'est notamment le cas du service à ablutions ("Kanne und Griffschale") qui apparaît à la fois dans les tombes du I^{er} siècle et sur de nombreux cippes funéraires³⁴⁶. Ce dépôt symbolique scelle l'adoption, par certaines tranches de la société sud-gauloise, de valeurs hautement significatives dans l'aristocratie romaine (*convivium*, *symposium*), quelqu'un sachant recevoir selon les règles étant déjà un "honnête homme"³⁴⁷.

Les observations ci-dessus, qui pourraient donner l'impression d'une romanisation générale et très avancée dès le I^{er} siècle, doivent être nuancées par d'autres constats. Malgré la multiplication des données qu'apporte, depuis quelques années, la fouille extensive de quelques nécropoles rurales ou urbaines, notre approche souffre de carences méthodologiques difficilement compatibles avec une recherche développée (si les raisons de cette situation sont

³⁴³ FOR VIII, 85, p. 33-34.

³⁴⁴ Ibid., 94, p. 135.

³⁴⁵ Ibid., 412, p. 212.

³⁴⁶ Exemple arlésien: FOR V, 448, B, 48, p. 152.

³⁴⁷ En dernier lieu: D'Arms 1990.

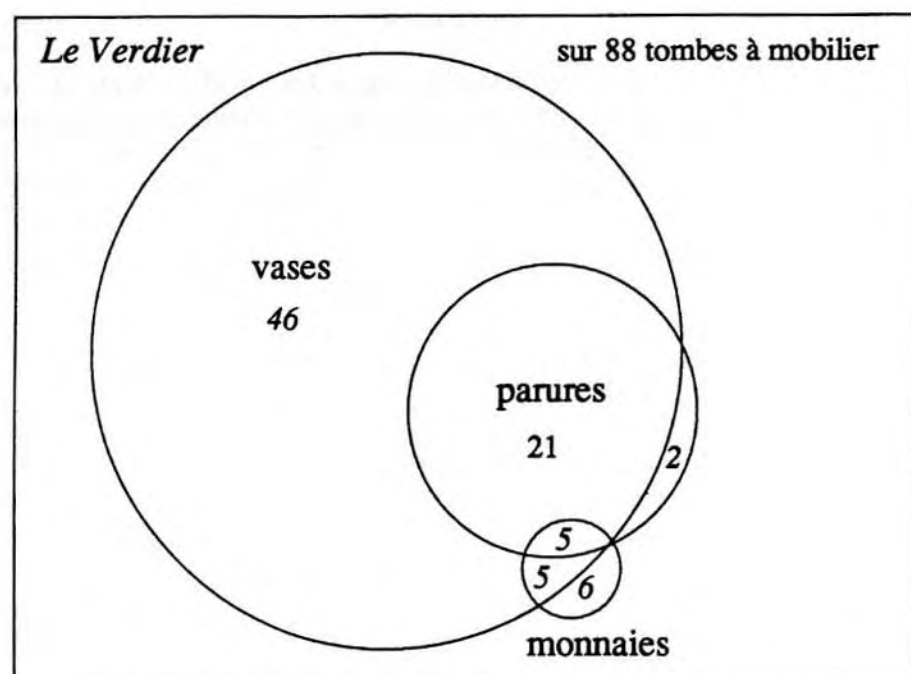


Fig. 17 Catégories et associations de mobilier dans 83 tombes de la nécropole du Verdier à Lunel-Viel (Hérault).

consiste en vaisselle; dans 21, en vases accompagnés d'objets de parure; dans deux, en parures seules; et dans six, en monnaies seules (Fig. 17).

Cette évolution témoigne vraisemblablement de changements profonds dans la signification du dépôt funéraire en Gaule méridionale. La catégorie la mieux représentée à cette époque est celle de la parure personnelle. On a donc abandonné une partie des éléments symboliques qui accompagnaient le mort dans l'au-delà, et notamment la plupart des accessoires de toilette définis ci-dessus comme des affirmations de la romanité. Cette évolution n'est cependant que sélective puisque le dépôt de la lampe, par exemple, conserve une faveur importante auprès des populations. La récupération chrétienne, dans la symbolique du dépôt funéraire (*lux aeterna*) comme dans l'iconographie des objets eux-même, n'est sans doute pas étrangère à ce traitement particulier.

Il ne faudrait pas pour autant considérer la persistance, voire la généralisation de ce dépôt comme illustrant les progrès du christianisme. Jusqu'au milieu du IV^e siècle au moins (Le Verdier, St-Michel), la plupart des sépultures sont pourvues d'offrandes alimentaires qui témoignent, au contraire, du maintien des anciennes croyances. Ce n'est qu'au début du V^e siècle que le mobilier disparaît pratiquement des tombes méridionales. Au IV^e siècle, donc, le mort est encore déposé dans la tombe avec les accessoires intimes témoignant de sa personnalité: parures abondantes, vêtements soignés. Pourtant, les limites conventionnelles admises à l'époque pour le dépôt funéraire ne laissent que peu de place à l'expression de l'identité sociale du défunt. Dans des nécropoles comme Montpellier ou Lunel-Viel, nous ne connaissons plus, aux III^e et IV^e siècles, l'éventail de richesses qui transparaissait dans les sépultures du Haut-Empire. En revanche, des inhumations privilégiées nous sont connues, à l'Est du Rhône, dans des sarcophages caractérisés par le dépôt d'objets précieux, d'or ou d'argent.

Conclusion

Un peu partout en France, mais plus particulièrement dans le Midi où les fouilles récentes ont montré tout l'intérêt des fouilles de nécropoles, on commence à prendre la mesure des moyens techniques et financiers nécessaires à l'exploitation scientifique de ce type de gisement. La fouille d'un cimetière antique ne doit plus être envisagée aujourd'hui en dehors d'un programme assurant à l'archéologue les moyens de mener ses investigations à terme, dans toutes les directions que lui offrira le site et qu'il jugera utile de poursuivre. Étudier une nécropole, c'est d'abord gérer une documentation abondante, dispersée et multiforme: à L'Hospitalet, les 200 tombes fouillées ont livré chacune 50 vases en moyenne: ce sont donc plus de 10000 vases que les fouilleurs ont dû relever en place, puis prélever, nettoyer, classer, recoller, dessiner ... Les choix semblent inévitables, mais quels sont les bons? Peut-on se contenter, à partir d'un certain échantillonnage, des tombes disponibles, et ne plus fouiller? Faudrait-il se résoudre à décrire ou compter le mobilier sans le dessiner? Les études menées à bien par nos voisins suisses et allemands, en particulier, prouvent que la meilleure solution est, au contraire, celle qui assure la continuité d'une équipe professionnelle et l'investissement à long terme.

Le travail effectué dans le Sud de la France, ces dernières années, illustre bien la nécessité de ce cadre minimal. La variété des apports en fonction des sites fouillés nous fait aussi prendre conscience, à un autre niveau, de l'intérêt des études régionales dans une perspective qui dépasse ce cadre justement considéré comme trop étroit. Si l'on n'avait voulu fouiller qu'une nécropole au lieu de quatre dans le Midi, laquelle aurait été la plus représentative? L'Hospitalet, si proche de La Graufesenque qu'on dirait les morts à peine sortis des boutiques des potiers, avec leurs tombes débordantes de vaisselle et leurs usages funéraires qui trahissent le Caussenard aveyronnais? Saint-Paul-Trois-Châteaux, à mi-parcours d'un axe rhodanien qui apparaît de plus en plus comme une épine dorsale de la romanisation en Gaule? Ou encore Fréjus, où deux nécropoles urbaines nous offrent la possibilité de comparer, sur place, les défunts de deux quartiers de la colonie? Il suffit, je pense, de poser ces questions pour montrer l'impossibilité d'une réponse. Chaque site présente son intérêt propre, mais l'apport des fouilles vient autant de ce que l'on comprend sur place que de la comparaison avec les chantiers voisins.

Complexe pour le Haut-Empire, la situation l'est plus encore pour la Protohistoire et pour l'Antiquité tardive. Dans le premier cas, on connaît trop peu de tombes et leur concentration dans l'espace, pour être révélatrice des phénomènes qui affectent la basse vallée du Rhône au I^{er} siècle av. J.-C., laisse dans l'ombre une part énorme du sud de la Gaule. Il est d'autre part évident que nous ne connaissons, même pour cette région (mais que dire des autres), qu'une part infime des tombes qui ont dû exister pour d'autres couches de la société. Qui avait droit aux tombes dont nous retrouvons les vestiges? On est autant frappé, pour cette période, de la relative abondance du mobilier (Fig. 18: 12 vases en moyenne pour les 18 tombes de ce tableau jusqu'à Auguste ...) que de l'absence de toute tombe aristocratique, voire princière: ces tombes correspondent-elles à des familles dont le pouvoir ne dépasse pas l'échelle d'un clan? Faut-il voir dans les plus riches de ces sépultures, notamment celles qui sont implantées en contexte rural (Beucaire, tombe du 'Mas de Jallon'), les premières manifestations de l'émergence socio-économique des classes qui vont s'enrichir sur les premiers grands domaines agricoles³⁴⁹? Pour l'Antiquité tardive, deux nécropoles languedociennes nous fournissent une documentation certes abondante, mais d'exploitation délicate avant la publication de Lunel-Viel. C'est, là encore, dans la confrontation des données récemment acquises sur les habitats contemporains, qu'on peut attendre une meilleure compréhension des contextes funéraires. Mais alors que les outils de l'archéologue sont à peine élaborés pour cette période (chronologie, céramologie), comment intégrer dans

n°	tombe	datation	structure	axe	Armes lance bouclier épée access. épée	Cér. amphore vaisselle cér.	Eclairage lampe candelabre lanterne	Instr. culinaires couteau fourchette instr. en fer singulum br. stilet br.	Par. fibule perle palette br.	Toilette mat. à fard maillot en br. bais. r. cuite bais. verre bais. bronze	autres vases vase verre autre vase br.	divers strigile aiguille épingles piqueton monnaie
1	Beaucuire, Colombes 3	vers -200/-175	L H		1	4			1			
2	Sernhaç, Atila	vers -175/-150	L H		1	11						
3	Nîmes, Ch. Ranquette	vers -150/-100	L H		1 1	10-1						
4	Nîmes, rue de Seyne	vers -125/-100	L H		1 1	1 14						
5	Beaucuire, Mar. 17	vers -100/-75	C ?			2 14 1 1			1			
6	Beaucuire, Colombes 1	vers -100/-75	C ?			1 8 1						2
7	Beaucuire, Mas/Tallon	vers -100	L ?			2 25	2	5	4			
8	Beaucuire, Mar. 2	vers -50/-25	? ?			2 7 1 1		1				
9	Beaucuire, Mar. 12	vers -75/-50	C ?			1 18 2		1 1				
10	Beaucuire, Mar. 13	vers -75/-50	? ?			2 1 1 1 1 1		1 1		1	1 2	
11	Beaucuire, Mar. 19	vers -75/-30	C ?			2 5 1 1	1	2 1 2				2
12	Beaucuire, Colombes 5	vers -100/-75	C ?	1	1	13 2	2		1	1		2
13	Arcoule, Paradou 1	vers -30/-20	C F?			13 2	1 1			3		
14	Beaucuire, Mar. 18	vers -25/-10	C ?			10 2 1						2
15	Beaucuire, Sizen 1	vers -15/-10	C ?			9 1	1			1	1	
16	Nîmes, Ch. Cigale	Auguste	C F?			14	1		2	2		
17	Beaucuire, Mar. 1	Auguste	? ?			12 2	1			1		
18	Beaucuire, Mar. 5	fin -Ier s.	C ?			10 1 1	1	1		1 2	1	2
19	Beaucuire, Mar. 4	fin -Ier s.	C ?			3	1 1			1		
20	Beaucuire, Mar. 7	vers 50	C ?			5 2						
21	Beaucuire, Mar. 8	vers 50/100	L ?			4 1				1	3	2
22	Beaucuire, Mar. 15	vers 50-100	C ?			2 1			1			1 7
23	Argilliers, Mas Darnès	vers 50-110	L ?			1 5				4	1	1

Structure : C = caisson; L = loculus

un même système ces nécropoles semi-urbaines, dont le mobilier trahit une classe relativement modeste, et la richesse des propriétaires terriens qui, à Loupian ou Pataran, étalent ostensiblement le luxe de leurs thermes privés et de leurs mosaïques?

Il s'agit en fait, dans tous les cas, de recherches en cours. Documentation et problématique ont connu ces dernières années une remise en cause spectaculaire dont on est en droit d'attendre, pour l'avenir, des résultats entièrement renouvelés. C'est la raison pour laquelle je me limiterai ici à cet essai de bilan, toute conclusion apparaissant prématurée. Si les grandes lignes de l'évolution du mobilier dans les tombes méridionales peuvent aujourd'hui être tracées, nul doute que nombre d'interprétations anciennes devront bientôt être remises en cause. Les mises au point signalées ci-dessus montrent, en attendant, toute l'importance qu'il y a à identifier correctement la nature des objets déposés dans la tombe, dans la mesure où ces dépôts témoignent de croyances sur la mort et l'au-delà qui évoluent en fonction de l'époque et des sociétés considérées.

Bibliographie

- Arcelin 1973: P. et Ch. Arcelin, La nécropole protohistorique de la Catalane aux Baux-de-Provence, *Rev. Arch. Narb.* 6, 91-195.
- Arcelin 1978: P. et Ch. Arcelin, Une nécropole préromaine à Eyguières (Bouches-du-Rhône), *Bull. Ec. Ant. Nîmes* 11-12-13, 1976-1978, 71-109.
- Arcelin 1979a: P. et Ch. Arcelin, Une sépulture protohistorique aux Baux-de-Provence, *Bull. Arch. Provence* 3, 17-23.
- Arcelin 1979b: P. Arcelin, La nécropole préromaine de l'Arcoule, commune du Paradou (B.-du-Rh.), *Doc. Arch. Mérid.* 2, 133-156.

- Arcelin 1979c: P. Arcelin, Croyances et vie religieuse. Manifestations culturelles, rituels funéraires, in *Au temps des Gaulois, en Gaule méridionale*, Doss. Arch. 35, juin, 99-107.
- Arcelin 1980: P. Arcelin, Nouvelles observations sur la nécropole préromaine de la Catalane aux Baux-de-Provence, *Bull. Ec. Ant. Nîmes* 15, 91-110.
- Barrauol et Sauzade 1969: G. Barrauol et G. Sauzade, Une tombe de guerrier à Saint-Laurent-des-Arbres (Gard). Contribution à l'étude des sépultures du Ier s. av. J.-C. dans la basse vallée du Rhône, *Rev. Et. Lig.* 35, janv.-sept. (Hommages à F. Benoit, III), 15-89.
- Bats 1990: M. Bats, Tombes et nécropoles de Narbonnaise aux IIe-Ier s. av. J.-C.: problèmes de datation et de chronologie, in A. Duval, J.-P. Morel et Y. Roman (dir.), *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux IIe et Ier s. av. J.-C.: confrontations chronologiques* (Suppl. 21 Rev. Arch. Narb.), Paris, 269-290.
- Béal 1983: J.-Cl. Béal, *Catalogue des objets de tabletterie du Musée de la Civilisation Gallo-Romaine de Lyon*, Lyon.
- Béal 1984: J.-Cl. Béal, *Les objets de tabletterie antique du Musée Archéologique de Nîmes* (Cah. Mus. et Mon. Nîmes, 2), Nîmes.
- Béal 1986a: J.-Cl. Béal, Une plaque de boîte en os de l'oppidum d'Aumes (Hérault), *Arch. en Languedoc* 1986(2), 35-37.
- Béal 1986b: J.-Cl. Béal, Eléments en os de lits gallo-romains, *Doc. Arch. Mérid.* 9, 111-117.
- Béal et Feugère 1983: J.-C. Béal et M. Feugère, Les pyxides gallo-romaines en os de Gaule méridionale, *Doc. Arch. Mérid.* 6, 115-126.
- Bel et al. 1987: V. Bel, I. Béraud, C. Gébara et L. Tranoy, Les nécropoles à incinération et à inhumation en Gaule méridionale du Ier au IIIe s. après J.-C., *4e Congrès Archéologique de Gaule Méridionale, Toulouse 1987, Pré-actes*, 1-30.
- Bellet et Dumoulin 1985: M.-E. Bellet et A. Dumoulin, Sépultures à incinération du Ier s. de n. è. découvertes à Cavaillon (Vaucluse), *Doc. Arch. Mérid.* 8, 165-170.
- Bérard 1961: G. Bérard, La nécropole de la Calade à Cabasse (Var), *Gallia* 19, 105-158.
- Bérard 1980: G. Bérard, La nécropole de la Guérine à Cabasse (Var), *Rev. Arch. Narb.* 13, 19-64.
- Béraud et al. 1985: I. Béraud, J.-P. Brun, G. Congès, C. Gébara et M. Pasqualini, *Les nécropoles gallo-romaines de Fréjus*, Cat. expo. Fréjus sept.-nov. 1985.
- Béraud et Gébara 1986: I. Béraud et C. Gébara, Les lits funéraires de la nécropole gallo-romaine de Saint-Lambert (Fréjus), *Rev. Arch. Narb.* 19, 183-209.
- Bessac et al. 1987: J.-Cl. Bessac, M. Christol, J.-L. Fiches, Y. Gasco, M. Janon, A. Michelozzi, Cl. Raynaud, A. Roth-Congès et D. Terrer, *Ugernum. Beaucaire et le Beaucairois à l'époque romaine* (Cah. Aralo 15 et 16), Caveirac.
- Bezzi Martini 1987: L. Bezzi Martini, *Necropoli e tombe romane di Brescia e dintorni*, Brescia.
- Blasco et al. 1987: C. Blasco, M. Feugère, D. Jeannot et Cl. Raynaud, Nécropoles de Quarante (Hérault), in *Nécropoles languedociennes de l'Antiquité tardive et du haut moyen-âge* (Arch. en Languedoc 1987[4]), 133-141.
- Böhme 1977: H. W. Böhme, Ein germanischer Gürtelbeschlag der Zeit um 400 aus Oberfranken, in *Studien zur Sachsenforschung*, Hildesheim, 13-24.
- von Boeselager 1989: D. von Boeselager, Funde und Darstellungen römischer Schreibzeugfutterale zur Deutung einer Beigabe in Kölner Gräbern, *Kölner Jahrb. Vor- u. Frühgesch.* 22, 221-239.
- Bonnet 1905: E. Bonnet, *Antiquités et monuments du Département de l'Hérault*, Montpellier (réed. 1980).
- Bories et al. 1990: G. Bories et al., *Parures, bijoux et accessoires dans l'archéologie aveyronnaise, du néolithique au 17e siècle*, Cat. expo. Montrozier.
- Boyer 1959: R. Boyer, Récentes découvertes archéologiques aux Blaïs (Var) (Forum Voconii?), *Cah. Lig. Préhist. Arch.* 8, 87-111.
- Boyer 1961: R. Boyer, Tombe romaine à incinération découverte à Draguignan, *Rev. Et. Lig.* 27, 127-134.
- Boyer et al. 1986: R. Boyer, G., S. Arnaud, A. Reymondon et J. Desse, Un groupe d'urnes cinéraires (Ier-IIe siècle) découvert près des Arcs-sur-Argens (Var), *Gallia* 44, 91-120.

- Briol et Passelac 1990: M. Briol et M. Passelac, Les tombes gallo-romaines à incinération de Pech-Calvel à Montmaur (Aude), *Bull. Soc. Et. Scient. Aude* LXXXX, 1990, 57-77.
- Christol et Goudineau 1987: M. Christol et Chr. Goudineau, Nîmes et les Volques Arécomiques au Ier siècle avant J.-C., *Gallia* 45, 1987-1988, 87-103.
- Comarmond 1857: A. Comarmond, *Description des antiquités et objets d'art contenus dans les salles du Palais-des-Arts de la Ville de Lyon*, Lyon 1855-1857.
- D'Arms 1990: J. D'Arms, The Roman *convivium* and the idea of equality, in O. Murray (Dir.), *Symptica. A symposium on the Symposion*, Oxford, 308-320.
- Dausse 1987: L. Dausse, La nécropole du Jardin du Séminaire à Rodez, in *Dix ans de recherches archéologiques en Midi-Pyrénées*, Cat. expo. Toulouse, 135-136.
- Dedet et al. 1974: B. Dedet, A. Michelozzi et M. Py, La nécropole des Colombes à Beaucaire (Gard), *Rev. Arch. Narb.* 7, 59-118.
- Dedet et al. 1978: B. Dedet, A. Michelozzi, M. Py, Cl. Raynaud et C. Tendille, *Ugernum, Protohistoire de Beaucaire* (Cah. Aralo, 6), Caveirac.
- Dumoulin 1958: A. Dumoulin, Recherches archéologiques dans la région d'Apt (Vaucluse), *Gallia* 16, 197-241.
- Dumoulin 1962: A. Dumoulin, Les fosses funéraires de Cucuron (Vaucluse), *Gallia* 20, 323-333.
- Espérandieu 1928: E. Espérandieu, Trouvaille, faite à Nîmes, d'un mobilier funéraire du IIe siècle se rapportant à une femme, *Rev. Musées* 18, 169-170.
- Espérandieu 1934: E. Espérandieu, *Répertoire archéologique du département du Gard, période gallo-romaine*, Montpellier.
- Fabré 1989: D. Fabré, *Carte Archéologique de la Gaule (sous la dir. de M. Provost), La Lozère - 48*, Paris.
- Feugère 1981: M. Feugère, Découvertes au quartier de Villeneuve, Fréjus (Var). Le mobilier métallique et la parure, *Doc. Arch. Mérid.* 4, 137-168.
- Feugère 1985: M. Feugère, *Les fibules en Gaule méridionale, de la conquête à la fin du Ve s. ap. J.-C.* (suppl. 12 *Rev. Arch. Narb.*), Paris.
- Feugère 1986: M. Feugère, Autres objets non céramiques, in J.-L. Fiches, *Les maisons gallo-romaines d'Ambrussum (Villetelle, Hérault). La fouille du secteur IV, 1976-1980* (Doc. Arch. Française 5), Paris, 96-112.
- Feugère 1989: M. Feugère, Les vases en verre sur noyau d'argile en Méditerranée nord-occidentale, in M. Feugère (dir.), *Le verre préromain en Europe occidentale*, Montagnac, 29-62.
- Feugère 1990: M. Feugère, Petits mobiliers [de Lattes], faciès et comparaisons, in M. Py (dir.), *Fouilles dans la ville antique de Lattes (Lattara 3)*, Lattes, 357-375.
- Feugère 1991: M. Feugère, La Gaule méridionale, in M. Feugère et Cl. Rolley (dir.), *La vaisselle tardo-républicaine en bronze* (Actes de la Table-ronde de Lattes, avril 1990) (Univ. de Bourgogne, Centre de Rech. sur les Techn. Gréco-Rom., 13), Dijon, 163-168.
- Feugère et al. 1987: M. Feugère, J.-P. Joly, Chr. Pellecuer et A. Peyre, La nécropole gallo-romaine tardive de La Brèche (Laudun, Gard), in *Nécropoles languedociennes de l'Antiquité tardive et du haut moyen âge* (Arch. en Languedoc 1987[4]), 81-89.
- Fiches 1989: J.-L. Fiches, Tombes et monuments lapidaires dans l'espace rural arécomique (IIIe-Ier s. av. notre ère), in *Mél. P. Lévêque*, 2, Paris, 207-235.
- Fiches et Garmy 1982: J.-L. Fiches, P. Garmy, *Histoire de Nîmes*, Aix-en-Provence.
- FOR II: P. Couissin, avec la coll. de A. Donnadiet et P. Goby, *Forma Orbis Romani. Carte Archéologique de la Gaule romaine*, fasc. II (département du Var), Paris 1932.
- FOR V: F. Benoît, *Forma Orbis Romani. Carte Archéologique de la Gaule romaine*, fasc. VI (département des Bouches-du-Rhône), Paris 1936.
- FOR VI: H. de Gérin-Ricard, *Forma Orbis Romani. Carte Archéologique de la Gaule romaine*, fasc. VI (département des Alpes de Haute-Provence), Paris 1937.
- FOR VII: J. Sautel, *Forma Orbis Romani. Carte Archéologique de la Gaule romaine*, fasc. VII (département de Vaucluse), Paris 1939.

- FOR VIII: M. Louis, *Forma Orbis Romani. Carte Archéologique de la Gaule romaine*, fasc. VIII (département du Gard), Paris 1941.
- FOR IX: E. Bonnet, *Forma Orbis Romani. Carte Archéologique de la Gaule romaine*, fasc. IX (département de l'Aveyron), Paris 1944.
- FOR X: E. Bonnet, *Forma Orbis Romani. Carte Archéologique de la Gaule romaine*, fasc. X (département de l'Hérault), Paris 1946.
- FOR XI: J. Sautel, *Forma Orbis Romani. Carte Archéologique de la Gaule romaine*, fasc. XI (département de la Drôme), Paris 1957.
- FOR XII: A. Grenier, *Forma Orbis Romani. Carte Archéologique de la Gaule romaine*, fasc. XII (département de l'Aude), Paris 1959.
- FOR XV: A. Blanc, *Forma Orbis Romani. Carte Archéologique de la Gaule romaine*, fasc. XV (département de l'Ardèche), Paris 1975.
- Garmy et al. 1981: P. Garmy, A. Michelozzi et M. Py, Une nouvelle sépulture protohistorique à Beaucaire (Gard): la tombe du Mas de Jallon, *Rev. Arch. Narb.* 14, 71-87.
- Girard et Raynaud 1982: A. Girard et Cl. Raynaud, Une nécropole du IV^e siècle de notre ère à Lansargues (Hérault), *Doc. Arch. Mérid.* 5, 159-167.
- Heidinger et Viroulet 1986: A. Heidinger et J.-J. Viroulet, *Une nécropole du Bas-Empire à Sierentz (fin du IV^e s. après J.-C.)*, Bérénzwiller.
- Hofmann 1959: B. Hofmann, *La quincaillerie antique* (Notices Techniques 14, 15 et 16 du Tourin Club de France), Paris.
- Lloyd-Morgan 1981: G. Lloyd-Morgan, *Description of the Collections in the Rijksmuseum G. M. Kam at Nijmegen, IX. The Mirrors*, Nimègue.
- Majurel et al. 1970: R. Majurel, J. Ménager et H. Prades, L'habitat et la nécropole de Saint-Michel (commune de Montpellier). Les origines de Montpellier (Hérault), *Ogam* 22-25 (1-3), 1970-1973, 49-124.
- Manniez 1984: Y. Manniez, *Les objets en os d'époque gallo-romaine en Languedoc oriental (du Lez au Rhône)*, Mémoire de Maîtrise, Université de Montpellier, 1 vol. dactylographié, inédit.
- Manniez 1989: Y. Manniez, Le petit mobilier non métallique, in J.-L. Fiches (dir.), *L'oppidum d'Ambrussum et son territoire* (Monogr. du Centre de Rech. Archéologiques 2), Paris, 133-142.
- Marchand 1979: P. Marchand, *La nécropole de Finhan (Tarn-et-Garonne)*, Dipl. Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Toulouse, 2 vol. dactylographiés, inédit.
- Marshall 1907: F. H. Marshall, *Catalogue of the Finger Rings, Greek, Etruscan and Roman in the Department of Antiquities, British Museum*, Londres.
- Meffre 1985: J.-Cl. Meffre, Sépultures à incinérations du I^{er} siècle découvertes à Séguret (Vaucluse), *Bull. Arch. de Provence* 15, 15-27.
- Nuber 1972: H.-U. Nuber, Kanne und Griffschale. Ihr Gebrauch im täglichen Leben und die Beigabe in Gräbern der römischen Kaiserzeit, *Ber. RGK* 53, 7-232.
- Olive et al. 1980: C. Olive, Cl. Raynaud et M. Schwaller, Cinq tombes du premier siècle de notre ère à Agde (Hérault), *Arch. en Languedoc* 3, 135-150.
- Parodi et al. 1987: A. Parodi, Cl. Raynaud et J.-M. Roger, La Vaunage dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen-Age (III^e-XIII^e siècle), *Arch. du Midi Médiéval* 5.
- Passelac 1966: M. Passelac, Une tombe à incinération du I^{er} siècle à Mireval-Lauragais (Aude), *Bull. Soc. Et. Scient. Aude* LXVI, 173-176.
- Pavolini 1981: C. Pavolini, Le lucerne nell'Italia romana, in A. Giardina et A. Sciarone (dir.), *Merci, mercati e scambi nel Mediterraneo* (Società romana e produzione schiavistica, II), Bari, 139-184.
- Pellecuer 1986: Chr. Pellecuer, Eléments sur l'Antiquité tardive autour du Bassin de Thau: la nécropole du Chemin des Romains à Frontignan (Hérault), *Bull. Soc. Et. Scient. Sète et sa Région* 14-15, 7-14.
- Py 1972: M. Py, La sépulture de Boissières (Gard), *Cah. Lig. Préhist. Arch.* 21, 75-98.
- Py 1981: M. Py, *Recherches sur Nîmes préromaine. Habitats et sépultures* (suppl. 41 Gallia), Paris.
- Py 1983: M. Py, La tombe d'Atila (Sernhac, Gard, II^e s. av. notre ère), *Rev. Arch. Narb.* 16, 367-376.

- Py 1990: M. Py, *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise* (Coll. Ecole Fr. Rome, 131), 2 vol., Rome.
- Ramonat et Sahuc 1988: R. Ramonat et M. Sahuc, Les tombes à incinération gallo-romaines de Navitau à Castelnau-le-Lez (Hérault), *Arch. en Languedoc* 1988(4), 145-164.
- Rancoule 1980: G. Rancoule, *La Lagaste, Agglomération gauloise du bassin de l'Aude* (Atacina, 10), Carcassonne.
- Raynaud 1987: Cl. Raynaud, Note sur une sépulture de l'Antiquité tardive, in N. Houlès, Fouilles autour de l'église Saint-André en Agde (Hérault), *Arch. en Languedoc* 1987(4), 119-120.
- Robert 1977: A. Robert, A propos de la nécropole du Boulevard de 1848 à Narbonne, *Rev. Arch. Narb.* 10, 263-272.
- Sabrie 1978: M. et R. Sabrie, Vestiges d'une nécropole du Ier siècle et d'un dépotoir augustéen à Maraussan, (Narbonne), *Mém. Com. Arch. Narbonne* 40, 1978-79, 83-105.
- Sautel 1926: J. Sautel, *Vaison dans l'Antiquité*, Lyon.
- Sintès 1987: Cl. Sintès (Dir.), *Du nouveau sur l'Arles antiques* (Revue d'Arles, 1), Arles.
- Tendille 1979: C. Tendille, Mobiliers métalliques protohistoriques de la région nîmoise: les bracelets, *Doc. Arch. Mérid.* 2, 61-79.
- Tendille 1981: C. Tendille, Mobiliers métalliques protohistoriques de la région nîmoise: instruments de toilette et vaisselle (IV), *Doc. Arch. Mérid.* 4, 61-82.
- Tendille 1988: C. Tendille, *Objets métalliques de la protohistoire au Musée Archéologique de Nîmes* (Cah. Mus. et Mon. Nîmes, 5), Nîmes.
- Vernhet 1987: A. Vernhet, Un village et son cimetière sur le Larzac à l'époque gallo-romaine, in *Dix ans de recherches archéologiques en Midi-Pyrénées*, Cat. expo. Toulouse 1987, 130-134.
- Vigié 1899: M. Vigié, Tombeau de Murviel, *Mém. Soc. Arch. Montpellier*, 2e série, I, 369-373, 1 pl.
- Voinot 1981: J. Voinot, *Inventaire des cachets d'oculistes gallo-romains* (Conf. Lyonnaises d'Ophtalmologie, n° 150), Annonay.

Listes

LISTE 1

Vaisselle de bronze (V) et armement (A) dans les contextes funéraires (IIe - Ier siècle av. J.-C.) de Gaule méridionale (carte de répartition: Fig. 2).

NB: Les découvertes de La Patouillarde signalées par la FOR V, 382, p. 116 correspondent bien à la nécropole de la Roche de Nadal à Eyguières (Arcelin 1978, note 8).

1. Vieille-Toulouse (Haute-Garonne)
V: 1 *simpulum* type Pescate; 8 situles à cerclage de fer; 1 gobelet type Idria.
A: 3 casques, 1 poignard.
2. L'Hospitalet-du-Larzac, 'La Vayssière' (Aveyron)
V: 1 *simpulum* gréco-italique (tombe 79); 5 à 10 supports de cruches (tombes LT D1 perturbées).
A: néant.
3. Pomas-Rouffiac d'Aude, puits funéraires de 'La Lagaste' (Aude)
V: 3 cruches.
A: néant.
4. Villette, 'Ambrussum', 'Le Sablas' (Hérault)
V: néant.
A: 1 épée, 2 lances, 1 *umbo*.
5. Saint-Come-et-Maruejols, 'Mauressip' (Gard)
V: néant.
A: 1 épée, 1 lance.

6. Saint-Dionisy, tombe de 1884 (Gard)
V: néant.
A: 1 épée, 1 lance.
7. Nages, 'Les Terres Rouges' et 'tombe Mourgues' (Gard)
V: néant.
A: 1 épée, 2 lances, 1 *umbo*.
8. Nîmes (Gard)
V: néant.
A: en tout 10 épées, 17 lances, 7 *umbones* (1 cuirasse?)
9. Sainte-Anastasie, 'Campagnac' (Gard)
V: néant.
A: 1 épée, 1 *umbo*, 1 lance.
10. Uzès, Préville (Gard)
V: néant.
A: 1 lance.
11. Saint-Siffret (Gard)
V: néant.
A: 1 épée, 1 *umbo*.
12. Saint-Laurent-des-Arbres, incinération de 1969 (Gard)
V: 1 *simpulum*.
A: 1 casque, 1 lance, 1 épée.
13. Rochefort-du-Gard, 'La Javone' (Gard)
V: 1 *simpulum* gréco-italique.
A: néant.
14. Sernhac, 'tombe d'Atila' (Gard)
V: néant.
A: 1 *umbo*.
15. Beaucaire, 'Le Sizen', 'Les Marronniers' et 'Les Colombes' (Gard)
V: 4 situles, 1 *simpulum*.
A: 2 épées, 1 lance.
16. Aramon (Gard)
V: 1 *simpulum* gréco-italique.
A: 1 épée, 1 lance, 1 *umbo*
17. Sauveterre (Gard)
V: néant.
A: 1 lance.
18. Sainte-Cécile-les-Vignes, 'Le Rut' (Vaucluse)
V: néant.
A: 1 épée, 1 lance.
19. Saint-Rémy-de-Provence, 'Mortisson' (Bouches-du-Rhône)
V: 1 *simpulum*.
A: néant.
20. Les Baux, 'La Catalane' (Bouches-du-Rhône)
V: 1 *simpulum*, 1 cruche.
A: 1 épée, 1 lance, 1 *umbo*.
21. Paradou, 'L'Arcoule' (Bouches-du-Rhône)
V: 3 *simpula* gréco-italiques.
A: 1 épée.
22. Mouriès, 'Servane' (Bouches-du-Rhône)
V: 3 *simpula* gréco-italiques.
A: 2 poignards, 2 lances, 1 *umbo*.
23. Eyguières, 'La Roche de Nadal' (Bouches-du-Rhône)
V: 11 *simpula*, 1 cruche.
A: néant.

24. Pertuis, 'L'Agnel' (Vaucluse)
V: néant.
A: 1 épée.
25. Vallauris, 'Aven Bernard' (Alpes-Maritimes)
V: néant.
A: 2 épées, 3 lances.

LISTE 2

Les miroirs dans les contextes funéraires de Gaule méridionale (Ier siècle av. - IIe siècle ap. J.-C.) (carte de répartition: Fig. 9). Classement utilisé: Lloyd-Morgan 1981.

1. La Roque Ste-Marguerite, 'Le Maubert' (Aveyron): "miroirs" (FOR IX, 26c, p. 6).
2. L'Hospitalet-du-Larzac, 'La Vayssière' (Aveyron): en tout une trentaine d'exemplaires (rens. A. Vernhet).
3. Lagorce, 'Leyris' (Ardèche): 1 exemplaire à manche (FOR XV, 15, p. 38) (non cartographié).
4. Luminy, tombe de 1839: 1 exemplaire du groupe Xa (Brit. Mus.) (non cartographié).
5. Mirabel, 'Crossillac' (Ardèche): 1 exemplaire circulaire (FOR XV, 48, p. 60) (non cartographié).
6. Mireval-Lauragais, 'L'Estrade' (Aude): 1 exemplaire du groupe R (Passelac 1966).
7. Narbonne (Aude) (fouille R. Sabrié et Y. Solier).
8. Béziers, 'Route de la Gare' (Hérault) (Musée du Biterrois).
9. Agde, tombe 153 du 'Peyrou' (Hérault): 1 exemplaire du groupe A.
10. Balaruc-le-Vieux, tombe à incinération (Hérault): 1 exemplaire du groupe A et 1 du groupe Xa.
11. Murviel-les-M., tombe à incinération (Hérault): 1 exemplaire du groupe A (Feugère 1986); 1 exemplaire du groupe Xa (étude en cours); 1 exemplaire du groupe Rb (Bonnet 195, 235).
12. Villeneuve-les-Maguelonne, 'L'Esparade', en 1864 (Bonnet 1905, 242 note 3).
13. Montpellier, 'St-Michel': 1 exemplaire du groupe Y (Majurel et al. 1970).
14. Castelnau-le-Lez, tombe 12 (Hérault): 1 exemplaire du groupe F (Ramonat-Sahuc 1988).
15. Nages, tombe 1913: 1 exemplaire du groupe L (FOR VIII, 22).
16. Nîmes, 'Courbessac' (Gard): 1 exemplaire du groupe A (Feugère 1981).
17. Nîmes, 'Pissevin' (Gard): 1 exemplaire non id. (FOR VIII, 85.169); 'Bd. J.-Jaurès': id. (ibid., 85.171); 'Chemin de l'Alouette' (FOR VIII, 94, p. 135); tombe du 'Mas du Mounier' (FOR VIII, 85.182); tombe du 'Chemin de Montpellier' (Py 1981, 127); tombe de 'la Cigale' (Py 1981, fig. 84,6).
18. Beaucaire, tombe 5 des 'Colombes': 1 exemplaire du groupe F (Dedet et al. 1974, fig. 30,36); 'Les Marronniers': 2 exemplaires du groupe A (Dedet et al. 1978, fig. 58); nécropole du Sizen.
19. Valence, 'Hôtel de Ville' (Drôme): 2 exemplaires, type inc. (FOR XI, 107.73, p. 90) (non cartographié).
20. Pontaix (Drôme), en 1843, dans un *ustrinum* ou un *bustum*: 1 exemplaire du groupe A (FOR XI, 80, p. 72) (non cartographié).
21. Saint-Paul-Trois-Châteaux, 'Le Valladas' (Drôme): en tout 36 exemplaires (en cours d'étude); tombes du 'Domaine de Bellevue' et de 'Saint-Juste'.
22. Richerenches (Vaucluse): 1 exemplaire du groupe R (rens. J.-Cl. Meffre).
23. Vaison-la-Romaine, quartier de 'Maraudi' et autres nécropoles urbaines: en tout près d'une centaine de miroirs, dont 80 cités par Sautel 1926. Au moins 10 exemplaires du groupe A (Sautel 1926, 296-311; Feugère 1981), exemplaires circulaires (Mus. Montpellier), 1 exemplaire du groupe Rb (Brit. Mus.), 1 du groupe Rc (Brit. Mus.), 1 du groupe Xa (Brit. Mus.).
24. Roaix, 'Près du Puits' (Vaucluse): 1 exemplaire du groupe R (fouille J.-Cl. Meffre, 1986).
25. Rasteau, 'Les Vaches', tombe 1 (Vaucluse): 1 exemplaire du groupe A et 1 exemplaire du groupe R (rens. J.-C. Meffre); 'Le Plan': 1 exemplaire circulaire (id.); 'Les Encostes': 1 exemplaire circulaire (id.); 'Font de Bouzon': 1 exemplaire circulaire (id.).
26. Séguret, caisson n° 2 des 'Sausses' (Vaucluse) (Meffre 1985); espace funéraire à incinération (fouilles J.-Cl. Meffre, 1989).

27. Crestet, 'Le Grozeau' (Vaucluse) (rens. J.-Cl. Meffre).
28. Faucon (Vaucluse): id.
29. St-Romain-en-Viennois, 'Flez': 1 exemplaire circulaire à scène gravée; autre tombe: 1 exemplaire circulaire (FOR VII).
30. Malaucène, 'Veaux' (Vaucluse): 2 petits miroirs (id.); et tombes 1860, 2 exemplaires dont 1 du groupe R (FOR VII).
31. Montbrun-les-Bains, 'Vénéjean' (Drôme).
32. Maubec, tombe à incinération (Vaucluse): 1 exemplaire du groupe A (Feugère 1981).
33. Apt, tombe à incinération (Vaucluse): 1 exemplaire du groupe A (Feugère 1981); 1 exemplaire du groupe X (Dumoulin 1958).
34. Vachères, tombe à incinération (Alpes-de-Haute-Provence): plusieurs exemplaires du groupe A (FOR VI, 57, p. 19).
35. Valsaintes, 'La Bourinette' (Alpes-de-Haute-Provence): plusieurs exemplaires (FOR VI, 57, p. 19).
36. Les Baux, 'La Catalane' (Bouches-du-Rhône): 1 exemplaire du groupe F (Arcelin 1973, fig. 47, 124).
37. Fréjus (Var), inhumation 155 de 'Saint-Lambert'; tombe 12 du 'Pauvadou': 1 exemplaire du groupe L (Béraud et al. 1985).

LISTE 3

Les pyxides en Gaule méridionale (Ier siècle av. - IIe siècle ap. J.-C.) (carte de répartition: Fig. 12).

1. Narbonne, 'Les Moulinasses' (Aude): Béal et Feugère 1983, n° 17.
2. Béziers, 'Lardiole-Basse' SE (Hérault): ibid., 5 bis.
3. Castelnau-le-Lez, tombe 4 (Hérault): Ramonat et Sahuc 1988, fig. 12, 3.
4. Lattes (Hérault): Manniez 1984, n° 400.
5. Villetelle, 'Ambrussum', 'Le Sablas' (Hérault): Manniez 1989, fig. 95, 77, 78.
6. Nîmes, 'Place Gabriel-Péri' (Gard): 3 exemplaires de tombes, mais probablement d'autres contextes funéraires parmi les 6 autres (Béal et Feugère 1983, n° 18-26).
7. Baron, 'Les Claparèdes' (Gard): ibid., n° 5.
8. St-Gervasy, tombe (Gard): ibid., n° 30.
9. Tavel, 'Les Bouvettes' (Gard): Inf. arch. de Gallia 31, 1973, (2).
- 9bis. Saint-Paul-Trois-Châteaux, 'Le Valladas' (Drôme) (non cartographié): entre autres, tombes 164, 136, 136 bis.
10. Vaison-la-Romaine, 'Maraudi' (Vaucluse): 5 exemplaires (ibid., n° 32-36).
11. Orange, 'Chemin de la Maguelonne' (Vaucluse): ibid., n° 27.
12. Caromb, tombe en 1850 (Vaucluse): ibid., n° 6.
13. Arles, tombe G (Bouches-du-Rhône): inédit.
14. Paradou, 'L'Arcoule', tombe 1: Arcelin 1979, fig. 13, 18.
15. Martigues, 'St-Pierre-de-la-Gatasse', tombe Ol/80: 2 exemplaires (Béal et Feugère 1983, n° 15-16).
16. Draguignan (Var): Boyer 1961.
17. Tourettes-près-Fayence, tombe: Béal et Feugère 1983, 126.
18. Puget-sur-Argens, 'Les Escaravatières' (Var): ibid., n° 28-29.
19. Fréjus, 'Le Pauvadou' (Var): tombes 1 et 71 (2 exemplaires), habitat (3 exemplaires) (ibid., n° 10-14).

LISTE 4

Les fibules dans les tombes de Gaule méridionale (IIe siècle av. - IVe siècle ap. J.-C.) (données chronologiques et quantitatives sur la carte de répartition: Fig. 13).

1. Le Pouzin, nécr. de 'Granouly' (Ardèche): FOR XV, 79, p. 66.
2. Gravières, Mas-Dieu (Ardèche): FOR XV, p. 41; Feugère 1985, 41.

3. Rodez, nécropole des 'anciens Chartreux': FOR IX, 99.47, p. 22 (non cartographié).
4. La Roque Ste-Marguerite, *tumulus* du 'Maubert' (Aveyron): FOR IX, 26c, p. 6.
5. L'Hospitalet-du-Larzac, nécropole de 'la Vayssière' (Aveyron): une quinzaine de fibules de types LT D1 dans les tombes anciennes perturbées, et fibules gallo-romaines dans 14 tombes sur 78: tombes 60, 154 (fouilles et rend. A. Vernhet).
6. Lattes, nécropole (Hérault): Feugère 1985, n° 1853.
7. Montpellier, nécropole 'St-Michel' (Hérault): Majurel et al. 1970.
8. Nîmes, Chemin de Montpellier: FOR VIII, 75, p. 28.
9. Uzès (Gard): Barriol et Sauzade 1969.
10. Laudun, nécropole de 'La Brèche' (Gard): Feugère 1985, n° 251.
11. Beaucaire: tombe du 'Mas de Jallon' (4 exemplaires: Garmy et al. 1981) et nécropole des 'Colombes' (1 exemplaire: Feugère 1985, 85).
12. Valence, 'Hôtel de Ville', en 1926 (Drôme): FOR XI, 107.73, p. 90.
13. Saint-Paul-Trois-Châteaux, nécropole du 'Valladas' (Drôme): tombes 76, 207 et 262 (fouilles et rend. V. Bel).
14. Vaison, nécropole de 'Maraudi' (Vaucluse): Feugère 1985, n° 1939.
15. Montbrun-les-Bains, 'Vénéjean' (Drôme): FOR XI, 3; Feugère 1985, 80.
16. Champcella, nécropole de 'Cuménal' (Hautes-Alpes): 7 exemplaires des II^e - I^{er} siècle av. J.-C. et 17 du I^{er} siècle ap. J.-C. (Feugère 1985, 30-31).
17. Guillestre, 'Panacelle' (Hautes-Alpes): Feugère 1985, n° 1585.
18. Sisteron, 'Route d'Apt' (Alpes-de-Haute-Provence): exemplaire du IV^e siècle (Feugère 1985, n° 2028).
19. Vachères (Alpes de Haute-Provence): exemplaire du III^e siècle? (FOR VI, 57, p. 19; Feugère 1985, n° 1871).
20. Rustrel, 'Les Vieux' (Vaucluse): FOR VII, 22; Feugère 1985, 169.
21. St-Rémy de Provence, nécropole de 'Mortisson' (Bouches-du-Rhône): Arcelin 1975; Feugère 1985, 75.
22. Les Baux, nécropole de 'La Catalane' (Bouches-du-Rhône): 4 exemplaires (Arcelin 1973, 184 fig. 48 bis; Feugère 1985, 69).
23. Paradou, nécropole de 'l'Arcoule' (Bouches-du-Rhône): 1 exemplaire (Arcelin 1979b; Feugère 1985, n° 656).
24. Eyguières, nécropole de 'la Roche de Nadal' (Bouches-du-Rhône): 2 exemplaires (Arcelin 1978; Feugère 1985, 70).
25. Le Beausset, 'Le Puech' (Var): FOR II, 124, p. 41.
26. Puget-sur-Argens, nécropole des 'Escaravatières' (Var): Feugère 1985, n° 1931.